

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

*Page 21*

**LUCIEN**  

---

**DE LA MANIÈRE**  
**D'ÉCRIRE L'HISTOIRE**

TRADUCTION FRANÇAISE

**PAR E. TALBOT**

Professeur au collège Rollin

AVEC LE TEXTE GREC ET DES NOTES

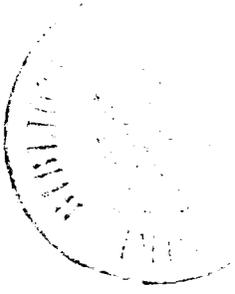
**PARIS**  
**LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>o</sup>**

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N<sup>o</sup> 77

---

**1866**





DE LA MANIÈRE

**D'ÉCRIRE L'HISTOIRE**

2

54003

---

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE  
Rue de Fleurus, 9, à Paris

---



LUCIEN

---

DE LA MANIÈRE

**D'ÉCRIRE L'HISTOIRE**

TRADUCTION FRANÇAISE

PAR E. TALBOT

Professeur au collège Rollin

AVEC LE TEXTE GREC ET DES NOTES

---

PARIS

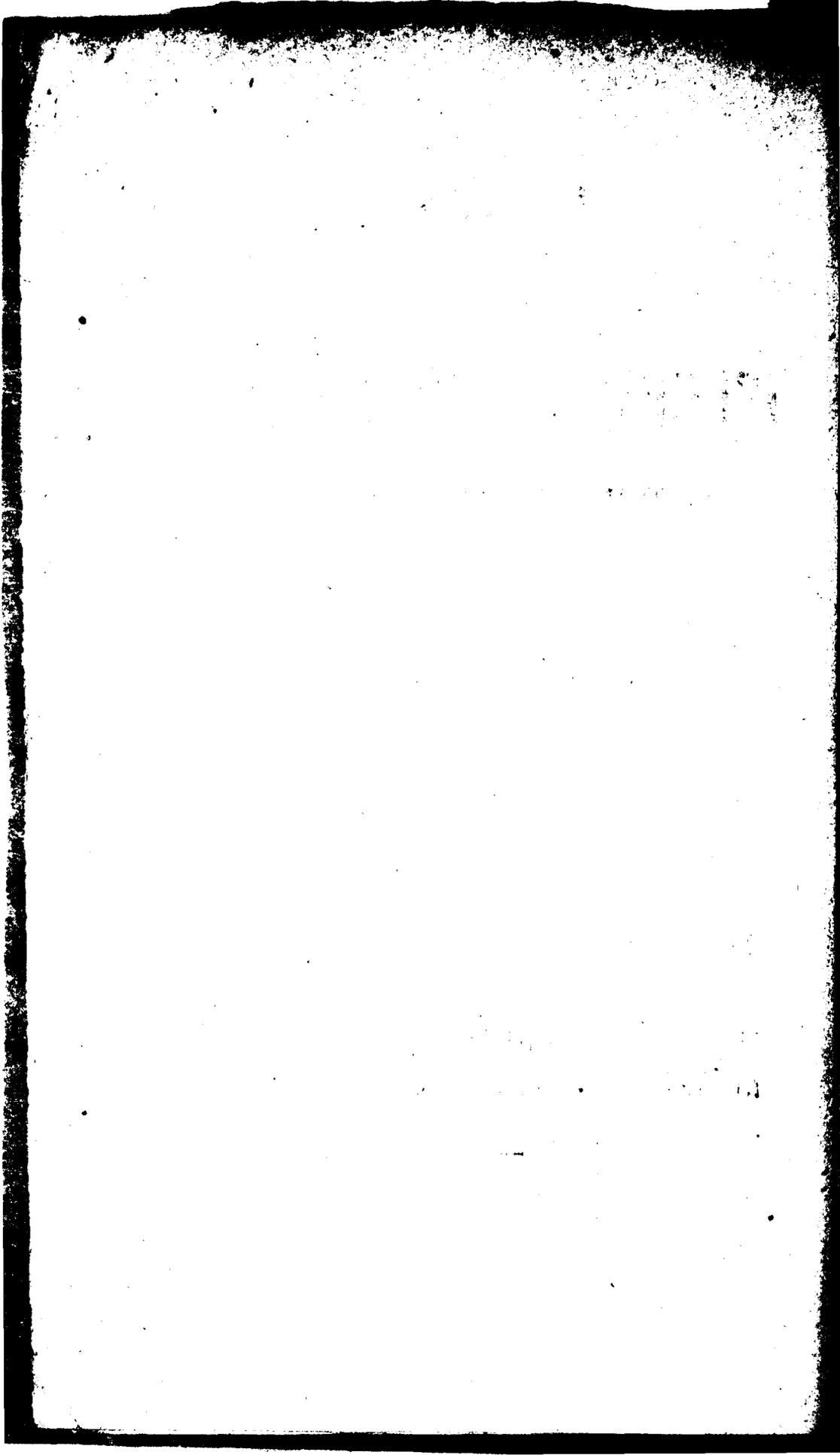
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>ie</sup>

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

---

1866

Tous droits réservés



# ARGUMENT ANALYTIQUE

DU TRAITÉ

DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.

---

I. Maladie étrange des habitants d'Abdère, sous le règne de Lysimaque : à la suite d'un violent accès de fièvre, ils étaient pris d'une manie furieuse de déclamation tragique.

II. Une maladie du même genre, mais plus grave, s'est emparée des contemporains : chacun veut raconter la dernière guerre d'Arménie.

III. Diogène, voyant les Corinthiens rivaliser d'activité pour se préparer à repousser Philippe, se mit à rouler sa niche d'argile, afin de ne pas rester seul oisif parmi tant de gens occupés.

IV. Lucien, lui non plus, ne veut pas se taire quand tout le monde prend la parole. Il n'a pas la témérité de vouloir grossir le nombre des historiens ; il essaiera seulement de leur donner quelques conseils.

V. Il sait que la plupart ne croient pas à l'utilité de pareilles leçons et ne se font pas une juste idée de l'art où a excélé Thucydide. Il s'attend à être mal reçu, de ceux surtout qui ont obtenu du succès. Il veut néanmoins les mettre à même, pour le cas où quelque nouvelle guerre viendrait à éclater, de suivre de meilleures règles.

VI. Avant d'expliquer les qualités de l'historien, il

montrera quels défauts il doit éviter sous le triple rapport de la composition, du style et du goût.

VII. La première faute des mauvais historiens, c'est de confondre l'histoire avec le panégyrique, et de sacrifier la vérité à la flatterie.

VIII. Les règles de la poésie ne sont pas celles de l'histoire; l'une jouit d'une liberté sans limite, que l'autre ne peut imiter.

IX. L'historien doit plus songer à être utile qu'à être agréable : la vérité, voilà le but essentiel qu'il doit se proposer.

X. L'histoire s'avilit en se parant d'inventions fabuleuses et en distribuant des éloges menteurs.

XI. Le mélange de la fable avec la vérité ne saurait produire qu'un composé monstrueux. Qui peut faire cas d'éloges grossièrement exagérés?

XII. La flatterie est souvent repoussée par ceux mêmes qui en sont l'objet; exemple d'Alexandre et d'Aristobule.

XIII. Les historiens complaisants sont plus nuisibles qu'utiles à ceux dont ils tracent de trop avantageuses peintures.

XIV. Quelques traits d'un historien emphatique, glorieux, et maladroitement flatteur.

XV. Un autre copie sottement Thucydide, et mêle à ces plagiats les termes militaires en usage chez les Romains.

XVI. Un autre décore d'un titre prétentieux un journal aride des faits de la guerre, et passe sans raison du dialecte ionien aux formes les plus communes du langage.

XVII. Un philosophe affecte à ses récits et à ses basses adulations les procédés syllogistiques.

XVIII. Un imitateur d'Hérodote.

XIX. Un écrivain trop riche en descriptions.

XX. L'incapacité de l'historien l'entraîne aux détails oiseux et aux contes absurdes.

XXI. Abus de l'atticisme. — Une bévue historique.

XXII. Alliance du langage poétique avec celui des carrefours.

XXIII. Des débuts disproportionnés et des débuts trop brusques.

XXIV. Il ne faut pas que l'historien change les villes de place.

XXV. Version particulière sur la mort de Sévérien.

XXVI. Un beau discours à l'instar de Thucydide; une catastrophe renouvelée de Sophocle.

XXVII. Les grands objets sacrifiés aux petits.

XXVIII. Rencontre intéressante du Maure Mausacas et du Syrien Malchion.

XXIX. D'un voyage en Arménie accompli sans sortir de Corinthe. Les enseignes des Parthes prises pour des serpents ailés.

XXX. Une histoire trop courte, avec un titre trop long.

XXXI. L'histoire en prophéties.

XXXII. De plats ouvrages affectent des titres fastueux. — Les mauvais exemples peuvent tourner à bien pour qui sait en faire son profit.

XXXIII. Lucien a déblayé le terrain; il lui reste à y élever un édifice.

XXXIV. Deux qualités sont avant tout nécessaires à l'historien : l'intelligence des affaires publiques, don purement naturel, et l'art de bien dire, qui est aussi un privilège, mais susceptible de perfectionnement.

XXXV. Les préceptes ne peuvent tenir lieu de dispositions naturelles, mais ils en dirigent l'usage.

XXXVI. Le génie le plus heureux ne dispense pas d'apprendre.

XXXVII. L'historien doit être initié aux choses civiles et militaires.

XXXVIII. Une indépendance absolue est la première vertu de l'historien : il ne doit pas craindre de déplaire aux hommes puissants ni au peuple, si la vérité l'exige.

XXXIX. L'appréhension du châtimeut et l'espoir de la récompense enchaînent également la sincérité; l'historien véridique n'écoute ni ses amitiés ni ses haines; il n'a devant les yeux que la postérité.

XL. Alexandre le Grand et Onésicrite.

XL I. Résumé des conditions morales auxquelles l'histoire doit satisfaire.

XLII. Sentiment de Thucydide sur les devoirs de l'historien.

XLIII. Le style historique n'est pas le style oratoire ; qu'il vise surtout à la clarté.

XLIV. Le grand point est d'être compris ; pour cela il faut être simple.

XLV. Un souffle poétique peut quelquefois animer l'histoire, mais son langage doit toujours être contenu et se défier des élans trop prompts de la pensée.

XLVI. Il y a pour la prose une harmonie distincte du nombre poétique.

XLVII. Il faut soumettre les faits à une enquête sévère, les vérifier, si on le peut, soi-même, et, dans le cas contraire, bien choisir les témoignages.

XLVIII. Après avoir réuni les matériaux de son œuvre, l'historien introduira dans cette masse informe l'ordre et la beauté du style.

XLIX. Il embrassera d'un coup d'œil toutes les parties de son sujet ; dans une bataille il considérera moins les incidents que l'ensemble, et ne laissera dans l'ombre aucune face de l'action.

L. Qu'il sache passer rapidement d'un point à un autre, et soit, pour ainsi dire, présent partout.

LI. L'historien n'est pas responsable de ce qu'il raconte, mais seulement de la manière dont il le raconte ; son triomphe est de faire croire à ceux qui l'ont lu qu'ils ont été eux-mêmes spectateurs des événements.

LII. Un préambule n'est pas toujours nécessaire ; une exposition bien faite en peut tenir lieu.

LIII. L'historien, en tout cas, n'a pas, comme l'orateur, à solliciter la bienveillance ; qu'il se contente d'intéresser par un plan lucide et judicieux.

LIV. Préambules d'Hérodote et de Thucydide.

LV. La narration doit être égale, unie ; toutes les parties qui la composent doivent s'enchaîner naturellement.

LVI. La brièveté est d'autant plus utile que le sujet est plus abondant : elle consiste surtout dans le choix des faits.

LVII. C'est particulièrement dans les descriptions qu'il faut se montrer sobre : exemples d'Homère et de Thucydide.

LVIII. Si l'on fait parler un personnage, qu'on lui prête le langage qui lui convient.

LIX. Que les éloges et les accusations soient fondés et pleins de mesure.

LX. L'historien livrera, sans se prononcer, les faits merveilleux au jugement du lecteur.

LXI. En résumé il bravera les jugements contemporains, ne recherchant que celui de l'avenir.

LXII. L'architecte Sostrate.

LXIII. Que l'historien prenne Sostrate pour modèle. Quant à Lucien, s'il n'est pas écouté, il a fait ce qu'il a pu pour l'être.

---

# ΛΟΥΚΙΑΝΟΥ

ΠΩΣ

## ΔΕΙ ΙΣΤΟΡΙΑΝ ΣΥΓΓΡΑΦΕΙΝ<sup>1</sup>.

---

I. Ἀβδηρίταις φασί, Λυσιμάχου<sup>2</sup> ἤδη βασιλεύοντος, ἐμπεσεῖν τι νόσημα, ᾧ καλὸν Φίλων<sup>3</sup>, τοιοῦτο· πυρέττειν μὲν γὰρ τὰ πρῶτα πανδημεῖ ἅπαντας, ἀπὸ τῆς πρώτης εὐθὺς ἐρρωμένως, καὶ λιπαρεῖ τῷ πυρετῷ· περὶ δὲ τὴν ἐβδόμην τοῖς μὲν αἶμα πολὺ ἐκ ῥινῶν ῥυέν, τοῖς δὲ ἰδρῶς ἐπιγενόμενος, πολὺς καὶ οὗτος, ἔλυσε τὸν πυρετόν. Ἐς γελοῖον δὲ τι πάθος περιίστη τὰς γνώμας αὐτῶν· ἅπαντες γὰρ ἐς τραγωδίαν παρεκινουῦντο, καὶ ἰαμβεῖα ἐφθέγγοντο, καὶ μέγα ἐβόων, μάλιστα δὲ τὴν Εὐριπίδου Ἀνδρομέδαν<sup>4</sup> ἐμονώδουν, καὶ τὴν τοῦ Περσέως ῥῆσιν ἐν μέλει διεζήεσαν· καὶ μεστή ἦν ἡ πόλις ὠχρῶν ἀπάντων καὶ λεπτῶν, τῶν ἐβδομαίων ἐκείνων τραγωδῶν,

Σὺ δ', ᾧ θεῶν τύραννε ἀνθρώπων, Ἔρωις,

καὶ τᾶλλα μεγάλη τῇ φωνῇ ἀναβοώντων, καὶ τοῦτο ἐπιπολὺ, ἄχρι δὲ χειμῶν καὶ κρύος δὲ μέγα γενό-

# LUCIEN.

DE LA MANIÈRE

## D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.

---

I. Les Abdéritains, sous le règne de Lysimaque, furent, dit-on, atteints, mon cher Philon, d'une singulière maladie. C'était une fièvre dont l'invasion fut générale, et qui se manifestait dès le début avec une grande force d'intensité et de continuité; puis, au septième jour, il survenait chez les uns un fort saignement de nez, chez les autres une sueur abondante, et les malades étaient guéris. Seulement, tant que la fièvre durait, elle jetait leur esprit dans une plaisante manie : ils faisaient tous des gestes tragiques, déclamaient des jambes, criaient de toute leur force, débitant à eux seuls d'un ton lamentable l'*Andromède* d'Euripide, ou récitant à part la tirade de Persée. La ville était remplie de gens pâles et maigres, de tragédiens d'une semaine, qui s'en allaient criant :

Amour, toi, le tyran des hommes et des dieux !

et autres exclamations lancées à pleine voix, et qui n'en finissaient plus, jusqu'à ce que l'hiver, amenant

μενον ἔπαυσε ληροῦντας αὐτούς. Αἰτίαν δέ μοι δοκεῖ τοῦ τοιούτου παρασχεῖν Ἀρχέλαος ὁ τραγωδός, εὐδοκιμῶν τότε, μεσοῦντος θέρους ἐν πολλῶ τῷ φλογμῷ τραγωδήσας αὐτοῖς τὴν Ἀνδρομέδαν, ὡς πυρέξει τε ἀπὸ τοῦ θεάτρου τοὺς πολλοὺς, καὶ ἀναστάντας ὕστερον ἐς τὴν τραγωδίαν παρολισθαίνειν, ἐπιπολὺ ἐμφιλοχωρούσης τῆς Ἀνδρομέδας τῆ μνήμη αὐτῶν, καὶ τοῦ Περσέως ἔτι σὺν τῇ Μεδούσῃ τὴν ἐκάστου γνώμην περιπετομένου.

II. Ὡς οὖν ἐν, φασὶν, ἐνὶ παραβαλεῖν, τὸ Ἀβδηρικὸν ἐκεῖνο πάθος καὶ νῦν τοὺς πολλοὺς τῶν πεπαιδευμένων περιελήλυθεν· οὐχ ὥστε τραγωδεῖν, (ἔλαττον γὰρ ἂν τοῦτο παρέπαιον, ἀλλοτρίοις ἰαμβείοις, οὐ φαύλοις κατεσχημένοι·) ἀλλ' ἀφ' οὗ δὴ τὰ ἐν ποσὶ ταῦτα κεκίνηται, ὁ πόλεμος ὁ πρὸς τοὺς βαρβάρους, καὶ τὸ ἐν Ἀρμενίᾳ τραῦμα, καὶ αἱ συνεχεῖς νίκαι<sup>1</sup>, οὐδεὶς ὅστις οὐχ ἱστορίαν συγγράφει· μᾶλλον δὲ Θουκυδίδαι, καὶ Ἡρόδοτοι, καὶ Ξενοφῶντες ἡμῖν ἅπαντες· καὶ, ὡς ἔοικεν, ἀληθὲς ἄρ' ἦν ἐκεῖνο, τὸ « Πόλεμος ἀπάντων πατήρ<sup>2</sup>, » εἴ γε καὶ συγγραφέας τοσοῦτους ἀνέφυσεν ὑπὸ μιᾷ τῇ ὀρμῇ.

III. Ταῦτα τοίνυν, ὦ φιλότης, ὀρῶντα καὶ ἀκούοντά με τὸ τοῦ Σινωπέως ἐκεῖνο εἰσῆλθεν· ὁπότε γὰρ ὁ Φίλιππος ἐλέγετο ἤδη ἐπελαύνειν, οἱ Κορίνθιοι πάντες ἐταράττοντο, καὶ ἐν ἔργῳ ἦσαν, ὁ μὲν ὄπλα ἐπισκευάζων, ὁ δὲ λίθους παραφέρων, ὁ δὲ ὑποικοδομῶν τοῦ τείχους, ὁ δὲ ἔπαλξιν ὑποστηρίζων, ὁ δὲ ἄλλος ἄλλο τι τῶν χρησίμων ὑπουργῶν. Ὁ δὲ

un grand froid, vint faire cesser tout ce délire. Il avait été causé, selon moi, par Archélaüs, tragédien estimé, qui, au milieu de l'été, pendant la plus forte chaleur, leur avait joué *Andromède* de telle sorte, qu'au sortir du théâtre la plupart avaient été saisis de la fièvre; à leur lever, la tragédie s'était de nouveau emparée d'eux, *Andromède* s'étant agréablement installée dans leur mémoire, et *Persée*, avec *Méduse*, voltigeant dans leur imagination.

II. Si une chose, comme on dit, peut se comparer à une autre, cette manie des Abdéritains a gagné la plupart de nos beaux esprits : elle ne les pousse pas, il est vrai, à jouer la tragédie; ce serait pour eux une folie légère que d'être tout remplis d'iambes composés par d'autres, et ne manquant pas de mérite. Mais depuis qu'il s'est produit quelques événements récents, je veux dire la guerre contre les barbares, et l'échec éprouvé en Arménie, et la série de nos succès, il n'est plus personne qui ne se mêle d'écrire l'histoire. Que dis-je? tous nos gens sont devenus des *Thucydides*, des *Hérodotes*, des *Xénophons*; ce qui confirme cette parole : « La guerre est la mère de toutes choses, » puisque d'un seul coup elle a produit tant d'historiens.

III. Je n'ai pu, mon doux ami, les voir, ni les entendre, sans songer au philosophe de Sinope. Au moment où l'on disait que déjà *Philippe* était en campagne, tous les *Corinthiens*, saisis d'effroi, s'étaient mis à l'œuvre : l'un préparait des armes, un autre apportait des pierres, celui-ci reconstruisait la muraille, celui-là consolidait la palissade, chacun s'empressait de son mieux à faire ce qu'il croyait le

Διογένης, ὄρων ταῦτα, ἐπεὶ μὴδὲν εἶχεν ὅ τι καὶ πράττοι (οὐδεὶς γὰρ αὐτῷ ἐς οὐδὲν ἐχρῆτο), διαζωσάμενος τὸ τριβῶνιον, σπουδῆ μάλα καὶ αὐτὸς ἐκύλιε τὸν πίθον, ἐν ᾧ ἐτύγγανεν οἰκῶν, ἄνω καὶ κάτω τοῦ Κρανείου<sup>1</sup>. καὶ τινος τῶν συνήθων ἐρομένου· « Τί ταῦτα ποιεῖς, ᾧ Διόγενες; — Κυλίω, ἔφη, ἀγῶ τὸν πίθον, ὡς μὴ μόνος ἀργεῖν δοκῶν ἐν τοσοῦτοις ἐργαζομένοις. »

IV. Καὐτὸς οὖν, ᾧ Φίλων, ὡς μὴ μόνος ἄφωνος εἶην ἐν οὕτω πολυφώνῳ τῷ καιρῷ, μὴδ' ὥσπερ κωμικὸν δορυφόρημα κεχηνῶς σιωπῆ παραφεροίμην, καλῶς ἔχειν ὑπέλαβον, ὡς δυνατόν μοι, κυλίσαι τὸν πίθον, οὐχ ὡς ἱστορίαν συγγράφειν, οὐδὲ πράξεις αὐτὰς διεξιέναι· οὐχ οὕτω μεγαλότολμος ἐγὼ, μὴδὲ τοῦτο δείσης περὶ ἐμοῦ· οἶδα γὰρ ἡλίκος ὁ κίνδυνος, εἰ κατὰ τῶν πετρῶν κυλίοι τις, καὶ μάλιστα οἶον τοῦμὸν τοῦτο πιθάκιον οὐδὲ πᾶν καρτερεῖς κεκεραμευμένον· δεήσει γὰρ αὐτίκα μάλα, πρὸς μικρόν τι λιθίδιον προσπταίσαντα, συλλέγειν τὰ ὄστρακα. Τί οὖν ἔγνωσταί μοι, καὶ πῶς ἀσφαλῶς μεθεξέω τοῦ πολέμου, αὐτὸς ἔξω βέλους ἐστῶς, ἐγὼ σοι φράσω·

τούτου μὲν καπνοῦ καὶ κύματος<sup>2</sup>,

καὶ φροντίδων, ὅσαι τῷ συγγράφειν ἐνεῖσιν, ἀφέξω ἐμαυτὸν, εὖ ποιῶν· παραίνεσιν δὲ τινα μικρὰν, καὶ ὑποθήκας ταύτας ὀλίγας ὑποθήσομαι τοῖς συγγραφοῦσιν, ὡς κοινωνήσαιμι αὐτοῖς τῆς οἰκοδομίας, εἰ καὶ μὴ τῆς ἐπιγραφῆς, ἄκρω γε τῷ δακτύλῳ τοῦ πηλοῦ προσάψαμενος.

plus utile. Diogène, au milieu de tout cela, voyant qu'il n'avait rien à faire, parce que personne ne voulait l'employer à rien, relève son manteau jusqu'à la ceinture, et se met à rouler le tonneau qui lui servait de maison, du haut en bas du Cranium. « Que fais-tu là, Diogène? lui dit un de ses amis. — Je roule mon tonneau, dit-il, afin de ne pas rester seul oisif au milieu de tant de gens occupés. »

IV. De même, mon cher Philon, pour ne pas rester seul muet en un temps où tout le monde parle, et ne pas ressembler à un figurant de comédie, qui ne dit rien la bouche ouverte, j'ai pensé que je ferais bien de rouler aussi mon tonneau, mais non pour écrire l'histoire et pour faire des récits; je ne suis point assez téméraire, et tu n'as pas à craindre cela de ma part. Je connais le danger auquel s'exposent ceux qui roulent sur des pierres un objet qui n'est pas plus gros que mon tonneau, tout frêle, et fait d'une argile légère; je me verrais bientôt réduit, au moindre caillou que je rencontrerais, à en ramasser les débris. Que me suis-je donc proposé, et comment vais-je prendre part à la guerre, sans courir de danger, et en restant hors de la portée du trait? c'est ce que je vais te dire.

.... La fumée et les flots,

et les soucis inséparables de la composition historique, je m'en débarrasse et je fais bien. Mais j'ai dessein de donner quelques avis, quelques préceptes à ceux qui écrivent l'histoire, afin de partager avec eux les travaux de construction, sans prétendre voir mon nom inscrit sur l'édifice, puisque je n'aurai touché le mortier que du bout du doigt.

V. Καίτοι οὐδὲ παραιnéσεως οἱ πολλοὶ δεῖν οἴονται σφίσιν ἐπὶ τὸ πρᾶγμα, οὐ μᾶλλον ἢ τέχνης τινὸς ἐπὶ τὸ βαδίζειν ἢ βλέπειν ἢ ἐσθίειν, ἀλλὰ πάνυ ῥᾶστον καὶ πρόχειρον καὶ ἅπαντος εἶναι ἱστορίαν συγγράψαι, ἣν τις ἐρμηνεῦσαι τὸ ἐπελθὼν δύνηται· τὸ δὲ, οἷσθ' αὖτε καὶ αὐτὸς, ὧ ἑταῖρε, ὡς οὐ τῶν εὐμεταχειρίστων οὐδὲ ῥαθύμως συντεθῆναι δυναμένων τοῦτ' ἐστίν, ἀλλὰ, εἴ τι ἐν λόγοις καὶ ἄλλο, πολλῆς τῆς φροντίδος δεόμενον, ἣν τις, ὡς ὁ Θουκυδίδης φησὶν, ἐς αἰεὶ κτῆμα<sup>1</sup> συντιθείη. Οἶδα μὲν οὖν οὐ πάνυ πολλοὺς αὐτῶν ἐπιστρέψων, ἐνίοις δὲ καὶ πάνυ ἐπάχθης δόξων, καὶ μάλιστα ὀπόσοις ἀποτετέλεσται ἤδη καὶ ἐν τῷ κοινῷ δέδεικται ἡ ἱστορία. Εἰ δὲ καὶ ἐπήνηται ὑπὸ τῶν τότε ἀκροασαμένων, μανία ἢ γε ἐλπίς ὡς οἱ τοιοῦτοι μεταποιήσουσιν ἢ μεταγράψουσί τι τῶν ἄπαξ κεκυρωμένων καὶ ὡσπερ ἐς τὰς βασιλείους αὐλὰς ἀποκειμένων<sup>2</sup>. Ὅμως δὲ οὐ χεῖρον καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐκείνους εἰρήσθαι, ἴν', εἴ ποτε πόλεμος ἄλλος συσταίῃ, ἢ Κελτοῖς πρὸς Γέτας, ἢ Ἰνδοῖς πρὸς Βακτρίους (οὐ γὰρ πρὸς ἡμᾶς γε τολμήσειεν ἄν τις, ἀπάντων ἤδη κεχειρωμένων), ἔχουσιν ἄμεινον συντιθέναί, τὸν κανόνα τοῦτον προσάγοντες, ἣνπερ γε δόξη αὐτοῖς ὀρθὸς εἶναι· εἰ δὲ μὴ, αὐτοὶ μὲν καὶ τότε τῷ αὐτῷ πῆχει, ὡσπερ καὶ νῦν, μετρούντων τὸ πρᾶγμα· ὁ ἰατρὸς δὲ οὐ πάνυ ἀνιάσεται, ἣν πάντες Ἀβδηρίται ἐκόντες Ἀνδρομέδαν τραγωδῶσι.

VI. Διττοῦ δὲ ὄντος τοῦ τῆς συμβουλῆς ἔργου

V. Cependant la plupart de nos gens croient n'avoir pas plus besoin de conseils pour leur entreprise qu'il ne faut d'industrie pour marcher, voir ou manger : ils s'imaginent qu'écrire l'histoire est une chose fort aisée, à la portée de tous ceux qui peuvent exprimer clairement ce qui leur vient à l'esprit. Pour toi, mon cher, tu sais par ta propre expérience que ce travail n'est pas de ceux qui se font à la hâte et sans peine. Il y a besoin là, plus qu'en toute autre espèce d'ouvrage, d'une réflexion profonde, quand on veut, comme dit Thucydide, élever un monument éternel. Je suis donc convaincu que j'en détournerai un bien petit nombre, et que, d'un autre côté, je me rendrai odieux à quelques-uns, surtout à ceux qui ont déjà terminé leur histoire et l'ont présentée au public. En effet, s'ils ont été applaudis par leurs auditeurs, c'est folie d'espérer qu'ils changeront ou voudront corriger ce qui a été une fois approuvé et déposé pour ainsi dire dans les palais des rois. Malgré cela, je ne ferai pas mal de m'adresser à eux, afin que, s'il s'élève parfois une autre guerre, entre les Celtes et les Gètes, ou bien entre les Indiens et les Bactriens (car je ne pense pas qu'on ose nous la déclarer, maintenant que tout est soumis à notre empire), ces écrivains composent avec plus de goût, lorsqu'ils pourront appliquer à leurs ouvrages la règle que je leur trace, si toutefois ils la trouvent juste. Autrement, qu'ils continuent à les mesurer à l'aune dont ils usent maintenant : le médecin ne sera pas beaucoup attristé, en voyant que tous les Abdéritains veulent absolument jouer la tragédie d'*Andromède*.

VI. Notre ouvrage a deux objets : il enseigne à

(τὰ μὲν γὰρ αἰρεῖσθαι, τὰ δὲ φεύγειν διδάσκει), φέρε πρῶτα εἰπωμεν ἅτινα φευκτέον τῷ ἱστορίαν συγγράφοντι, καὶ ὧν μάλιστα καθαρευτέον· ἔπειτα, οἷς χρώμενος οὐκ ἂν ἀμάρτοι τῆς ὀρθῆς καὶ ἐπ' εὐθὺ ἀγούσης, ἀρχὴν τε οἶαν αὐτῷ ἀρκτέον, καὶ τάξις ἦντινα τοῖς ἔργοις ἐφαρμοστέον, καὶ μέτρον ἐκάστου, καὶ ἃ σιωπητέον, καὶ οἷς ἐνδιατριπτέον, καὶ ὅσα παραδραμεῖν ἄμεινον, καὶ ὅπως ἐρμηνεύσαι αὐτὰ καὶ συναρμόσαι. Ταῦτα μὲν καὶ τὰ τοιαῦτα ὕστερον· νῦν δὲ τὰς κακίας ἤδη εἰπωμεν, ὅποσαι τοῖς φαύλως συγγράφουσι παρακολουθοῦσιν. Ἄ μὲν οὖν κοινὰ πάντων λόγων ἐστὶν ἀμαρτήματα, ἐν τε φωνῇ καὶ ἀρμονίᾳ καὶ διανοίᾳ καὶ τῇ ἄλλῃ ἀτεχνία, μακρόν τε ἂν εἴη ἐπελθεῖν, καὶ τῆς παρούσης ὑποθέσεως οὐκ ἴδιον. Κοινὰ γὰρ, ὡς ἔφην, ἀπάντων λόγων ἐστὶν ἀμαρτήματα ἐν τε φωνῇ καὶ ἀρμονίᾳ.

VII. Ἄ δὲ ἐν ἱστορίᾳ διαμαρτάνουσι, τὰ τοιαῦτα ἂν εὖροις ἐπιτηρῶν οἷα κάμοι πολλάκις ἀκρωμένῳ ἔδοξε, καὶ μάλιστα ἦν ἅπασιν αὐτοῖς ἀναπετάσης τὰ ὦτα. Οὐκ ἄκαιρον δὲ μεταξύ καὶ ἀπομνημονεῦσαι ἔνια, παραδείγματος ἕνεκα, τῶν ἤδη οὕτω συγγεγραμμένων. Καὶ πρῶτόν γε ἐκεῖνο, ἠλίκον ἀμαρτάνουσι, ἐπισκοπήσωμεν· ἀμελήσαντες γὰρ οἱ πολλοὶ αὐτῶν τοῦ ἱστορεῖν τὰ γεγενημένα, τοῖς ἐπαίνοις ἀρχόντων καὶ στρατηγῶν ἐνδιατρίβουσι, τοὺς μὲν οἰκείους ἐς ὕψος ἐπαίροντες, τοὺς πολεμίους δὲ πέρα τοῦ μετρίου καταρρίπτοντες, ἀγνοοῦντες ὡς οὐ στενῷ τῷ ἰσθμῷ διώρισταί καὶ

rechercher certaines qualités, et à fuir certains défauts. Parlons d'abord de ce que doit éviter l'historien, de ce dont il faut qu'il ait grand soin de s'abstenir ; ensuite nous dirons ce qu'il a à faire pour ne jamais s'écarter de la ligne droite et suivre toujours le vrai chemin ; de quelle manière il doit commencer, à quel ordre il doit s'astreindre dans son ouvrage, quelle est la mesure de chaque partie, ce qu'il faut taire, sur quoi il faut insister, ce qu'il vaut mieux esquisser d'un trait rapide, avec quel soin tout doit être exprimé et enchaîné : tous ces préceptes, et autres semblables, viendront en second lieu. Dès à présent, nous allons dire quels sont les défauts ordinaires des mauvais historiens. Ceux qui sont communs à tous les genres de style, et qui tiennent à l'arrangement des mots, aux pensées, toutes les maladresses enfin de cette nature seraient trop longues à exposer ici, et en dehors de mon sujet : les fautes, en effet, qui se commettent contre la langue et le style sont communes à tous les genres.

VII. Mais les fautes qui se commettent dans l'histoire paraîtront, si l'on y fait réflexion, celles-là mêmes que j'ai souvent observées, lorsque j'ai entendu quelque lecture historique, et frapperont encore davantage ceux qui se mettront à écouter tous nos historiens du jour. Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici, comme exemples, quelques-unes de ces sortes de compositions. Examinons, en premier lieu, quel en est le défaut le plus choquant. La plupart de ces historiens, négligeant de raconter les faits, se répandent en éloges sur les princes et les généraux, élevant jusqu'aux nues ceux de leur nation, et ravalant indécemment les ennemis. Ils ignorent que ce n'est pas un isthme étroit, un faible inter-

διατετείχισται ἡ ἱστορία πρὸς τὸ ἐγκώμιον, ἀλλὰ τι μέγα τεῖχος ἐν μέσῳ ἐστὶν αὐτῶν, καὶ τὸ τῶν μουσικῶν δὴ τοῦτο, δις διὰ πασῶν, ἐστὶ πρὸς ἄλληλα· εἴ γε τῷ μὲν ἐγκωμιάζοντι μόνου ἐνὸς μέλει, ὅπως οὖν ἐπαινέσαι καὶ εὐφράναι τὸν ἐπαινούμενον· καὶ εἰ ψευσαμένῳ ὑπάρχει τυχεῖν τοῦ τέλους, ὀλίγον ἂν φροντίσειεν· ἡ δὲ οὐκ ἂν τι ψεῦδος ἐμπεσὸν ἡ ἱστορία, οὐδ' ἀκαριαῖον ἀνάσχοιτο, οὐ μᾶλλον ἢ τὴν ἀρτηρίαν ἰατρῶν παῖδές φασι τὴν τραχεῖαν παραδέξασθαι ἂν τι ἐς αὐτὴν καταποθέν.

VIII. Ἐτι ἀγνοεῖν εἰκόσιν οἱ τοιοῦτοι ὡς ποιητικῆς μὲν καὶ ποιημάτων ἄλλαι ὑποσχέσεις καὶ κανόνες ἴδιοι, ἱστορίας δὲ ἄλλοι. Ἐκεῖ μὲν γὰρ ἀκρατῆς ἡ ἐλευθερία, καὶ νόμος εἷς, τὸ δόξαν τῷ ποιητῇ. Ἐνθεος γὰρ καὶ κάτοχος ἐκ Μουσῶν, κἂν ἵππων ὑποπτέρων ἄρμα ζεύξασθαι θέλη, κἂν ἐφ' ὕδατος<sup>1</sup> ἄλλους ἢ ἐπ' ἀνθρῖκων ἄκρων θευσομένουσ ἀναβιβάσῃται, φθόνος οὐδεὶς, οὐδὲ, ὅποταν ὁ Ζεὺς αὐτῶν, ἀπὸ μιᾶς σειρᾶς ἀνασπάσας<sup>2</sup>, αἰωρῇ ὁμοῦ γῆν καὶ θάλατταν, δεδίασι μὴ, ἀπορραγείσης ἐκείνης, συντριβῇ τὰ πάντα κατενεχθέντα. Ἀλλὰ κἂν Ἄγαμέμνονα ἐπαινέσαι θέλωσιν<sup>3</sup>, οὐδεὶς ὁ κωλύσων Διὶ μὲν αὐτὸν ὅμοιον εἶναι τὴν κεφαλὴν καὶ τὰ ὄμματα, τὸ στέρνον δὲ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ τῷ Ποσειδῶνι, τὴν δὲ ζώνην τῷ Ἄρει· καὶ ὅλως σύνθετον ἐκ πάντων θεῶν γενέσθαι δεῖ τὸν Ἄτρεως καὶ Ἀερόπης. Οὐ γὰρ ἰκανὸς ὁ Ζεὺς οὐδ' ὁ Ποσειδῶν οὐδὲ ὁ Ἄρης μόνος ἕκαστος ἀναπληρῶσαι τὸ κάλλος αὐτοῦ. Ἡ ἱστορία δὲ, ἣν τινα κολακείαν τοιαύτην προσ-

valle qui sépare l'histoire de l'éloge, mais une épaisse muraille; et que, pour nous servir d'une expression de musique, il y a entre eux la distance de deux octaves. Le faiseur d'éloges n'a qu'une préoccupation, c'est de louer, de charmer l'objet de sa louange, et s'il y réussit par le mensonge, il s'en inquiète fort peu; mais l'histoire n'admet pas plus un mensonge, même le plus léger, que le conduit nommé trachée-artère par les enfants des médecins ne peut recevoir la boisson qui s'y engage.

VIII. Nos auteurs semblent ignorer encore que la poésie et les poèmes ont d'autres règles, d'autres lois que celles de l'histoire. Là règne une liberté absolue : l'unique loi, c'est le caprice du poëte; il est dans l'enthousiasme; les Muses le possèdent tout entier; et, soit qu'il attelle des chevaux ailés à un char, soit qu'il en fasse voler d'autres à la surface des eaux ou sur la tête des épis, personne ne lui en veut. Quand leur Jupiter enlève la terre et la mer, suspendues à une seule chaîne, on ne craint pas qu'elle ne se brise et que l'univers ne soit écrasé par cette chute. Quand ils veulent louer Agamemnon, personne ne s'oppose à ce qu'ils lui donnent la tête et les yeux de Jupiter, la poitrine du frère du souverain des dieux, Neptune, et la ceinture de Mars. Il faut absolument que le fils d'Atrée et d'Aéropé soit un composé de tous ces dieux, puisque ni Jupiter, ni Neptune, ni Mars ne peut répondre isolément à l'idée qu'on a de sa beauté. Mais si l'histoire admettait



λάβῃ, τί ἄλλο ἢ πεζὴ τις ποιητικὴ γίγνεται; τῆς μεγαλοφωνίας μὲν ἐκείνης ἐστερημένη, τὴν λοιπὴν δὲ τερατείαν γυμνὴν τῶν μέτρων, καὶ δι' αὐτὸ ἐπισημοτέραν ἐκφαίνουσα; Μέγα τοίνυν, μᾶλλον δὲ ὑπέρμεγα τοῦτο κακόν, εἰ μὴ εἰδείη τις χωρῆσαι τὰ ἱστορίας καὶ τὰ ποιητικῆς, ἀλλ' ἐπεισάγοι τῇ ἱστορίᾳ τὰ τῆς ἐτέρας κομμάματα, τὸν μῦθον καὶ τὸ ἐγκώμιον καὶ τὰς ἐν τούτοις ὑπερβολὰς· ὥσπερ ἂν εἴ τις ἀθλητὴν τῶν καρτερῶν τούτων καὶ κομιδῆ πρηνίνων ἀλουργίσι περιβάλοι καὶ τῷ ἄλλῳ κόσμῳ τῷ ἐταιρικῷ, καὶ φυκίον ἐντρίβοι καὶ ψιμμύθιον τῷ προσώπῳ· Ἡράκλεις, ὡς καταγέλαστον αὐτὸν ἀπεργάσαιτο, αἰσχύνας τῷ κόσμῳ ἐκείνῳ.

IX. Καὶ οὐ τοῦτό φημι ὡς οὐχὶ καὶ ἐπαινετέον ἐν ἱστορίᾳ ἐνίοτε· ἀλλ' ἐν καιρῷ τῷ προσήκοντι ἐπαινετέον, καὶ μέτρον ἐπακτέον τῷ πράγματι τὸ μὴ ἐπαχθὲς τοῖς ὕστερον ἀναγνωσομένοις αὐτὰ, καὶ ὅλως πρὸς τὰ ἔπειτα κανονιστέον τὰ τοιαῦτα, ἅπερ μικρὸν ὕστερον ἐπιδείξομεν. Ὅσοι δὲ οἴονται καλῶς διαρεῖν ἐς δύο τὴν ἱστορίαν, εἰς τὸ τερπνὸν καὶ χρήσιμον, καὶ διὰ τοῦτο εἰσποιοῦσι καὶ τὸ ἐγκώμιον ἐς αὐτὴν, ὡς τερπνὸν καὶ εὐφραῖνον τοὺς ἐντυγχάνοντας, ὁρᾷς ὅσον τ' ἀληθοῦς ἡμαρτήρασι; πρῶτον μὲν κιβδήλῳ τῇ διαιρέσει χρώμενοι· ἐν γὰρ ἔργον ἱστορίας καὶ τέλος, τὸ χρήσιμον, ὅπερ ἐκ τοῦ ἀληθοῦς μόνου συνάγεται· τὸ τερπνὸν δὲ, ἄμεινον μὲν εἰ καὶ αὐτὸ παρακολουθήσειεν, ὥσπερ καὶ κάλλος ἀθλητῆ· εἰ δὲ μὴ, οὐδὲν κωλύει ἀφ' Ἡρακλέους γενέσθαι Νικόστρατον τὸν Ἰσιδότου, γεν-

pareille flatterie, que serait-elle, sinon une poésie en prose, dépouillée de la magnificence de son style, et laissant apercevoir toutes les fictions dont le mètre poétique ne cache plus la nudité? C'est donc un grand, un énorme défaut, que de ne pas savoir séparer l'histoire de la poésie, et de donner à l'une les ornements qui ne conviennent qu'à l'autre, tels que la fable, la louange, et ce qu'il y a d'exagéré en elles. C'est comme si l'on revêtait d'habits de pourpre un de ces robustes athlètes, aussi durs qu'un chêne, et qu'on lui mit sur le corps toute une parure de courtisan, avec de la céruse et du vermillon au visage. Par Hercule! combien on le rendrait risible, combien on l'enlaidirait par cette parure même!

IX. Je ne prétends pas pourtant interdire complètement l'éloge à l'histoire : mais il faut qu'il y soit amené à propos, qu'il y soit fait avec mesure, et de manière à ne pas choquer ceux qui le liront un jour; en un mot, il faut se régler sur certains principes, que nous développerons plus loin. Quant à ceux qui croient bien faire lorsqu'ils divisent l'histoire en deux parties, l'une d'agrément et l'autre d'utilité, et qui, par suite, y introduisent l'éloge, comme étant de soi-même agréable et propre à égayer le lecteur, vois combien ils s'écartent de la vérité! Et d'abord leur distinction est vicieuse : l'unique objet, le seul but de l'histoire, c'est l'utilité, et c'est de la vérité seule que l'utilité peut naître; en second lieu, l'agrément est avantageux, sans doute, mais seulement lorsqu'il accompagne l'utile, comme la beauté relève la vigueur d'un athlète. Ainsi rien n'empêche d'admettre dans la famille d'Hercule le fils d'Isidotus, Nicostrate,

νάδαν ὄντα, καὶ τῶν ἀνταγωνιστῶν ἑκατέρων ἀλκιμώτερον, εἰ αὐτὸς μὲν αἴσχιστος ὀφθῆναι εἴη τὴν ὄψιν, Ἀλκαῖος δὲ ὁ καλὸς, ὁ Μιλήσιος, ἀνταγωνίζοιτο αὐτῷ. Καὶ τοίνυν ἡ ἱστορία, εἰ μὲν ἄλλως τὸ τερπνὸν παρεμπορεύσαιο, πολλοὺς ἂν τοὺς ἐραστὰς ἐπισπᾶσαιτο· ἄχρι δ' ἂν καὶ μόνον ἔχη τὸ ἴδιον ἐντελές, λέγω δὲ τὴν τῆς ἀληθείας δῆλωσιν, ὀλίγον τοῦ κάλλους φροντιεῖ.

Χ. Ἐτι κάκεινο εἰπεῖν ἄξιον, ὅτι οὐδὲ τερπνὸν ἐν αὐτῇ τὸ κομιδῆ μυθῶδες, καὶ τὸ τῶν ἐπαίνων μάλιστα πρόσαντες παρ' ἑκάτερον τοῖς ἀκούουσιν, ἦν μὴ τὸν συρφετὸν καὶ τὸν πολὺν δῆμον ἐπινοήσαις, ἀλλὰ τοὺς δικαστικῶς, καὶ νῆ Δία συκοφαντικῶς προσέτι γε ἀκροασομένους, οὓς οὐκ ἂν τι λάθοι παραδραμὸν, ὀξύτερον μὲν τοῦ Ἄργου ὀρῶντας, καὶ πανταχόθεν τοῦ σώματος, ἀργυραμοιβικῶς δὲ τῶν λεγομένων ἕκαστα ἐξετάζοντας, ὡς τὰ μὲν παρακεκομμένα εὐθὺς ἀπορρίπτειν, παραδέχεσθαι δὲ τὰ δόκιμα καὶ ἔννομα καὶ ἀκριβῆ τὸν τύπον· πρὸς οὓς ἀποβλέποντα χρὴ συγγράφειν, τῶν δ' ἄλλων ὀλίγον φροντίζειν, κἂν διαρραγῶσιν ἐπαινοῦντες. Ἦν δ', ἀμελήσας ἐκείνων, ἠδύνης πέρα τοῦ μετρίου τὴν ἱστορίαν μύθοις καὶ ἐπαίνοις καὶ τῇ ἄλλῃ θωπεΐα, τάχιστ' ἂν ὁμοίαν αὐτὴν ἐξεργάσαιτο τῷ ἐν Λυδίᾳ Ἡρακλεῖ. Ἐωρακένας γὰρ πού σε εἰκὸς γεγραμμένον, τῇ Ὀμφάλῃ δουλεύοντα, πᾶν ἀλλόκοτον σκευὴν ἐσκευασμένον, ἐκείνην μὲν τὸν λέοντα αὐτοῦ περιβεβλημένην, καὶ τὸ ξύλον ἐν τῇ χειρὶ ἔχουσαν, ὡς Ἡρακλέα δῆθεν οὔσαν,

vigoureux lutteur qui l'emporta sur tous ses antagonistes, quoiqu'il fût fort laid, et qu'il ait eu pour concurrent le bel Alcée de Milet. L'histoire donc, parée d'agrémens qui rehaussent son utilité, doit attirer un grand nombre d'amateurs; mais n'eût-elle que la beauté qui lui est propre, je veux dire la manifestation de la vérité, elle s'inquiète peu d'être belle.

X. Ajoutons que ce n'est point un agrément dans l'histoire, que d'y rencontrer des récits fabuleux, des éloges outrés : les uns et les autres répugnent aux auditeurs, si l'on n'entend pas par ce mot le rebut et la lie du peuple, mais les hommes qui écoutent comme des juges et même comme des accusateurs; qui ne laissent rien échapper; dont les yeux sont plus perçans que ceux d'Argus, et répandus aussi par tout le corps; qui semblent examiner chaque parole avec une pierre de touche, afin de rejeter aussitôt celles qui sont de mauvais aloi, et de n'admettre que celles qui sont justes, légales, et marquées au bon coin : voilà les gens qu'il faut avoir en vue quand on écrit l'histoire; pour les autres, il ne faut point s'en soucier, quand ils se tueraient à vous combler d'éloges. Si donc, sans respect pour ces juges, tu assaisones l'histoire de fables, d'éloges, et autres douceurs outrées, tu la feras bientôt ressembler à Hercule en Lydie. Tu as vu sans doute dans quelque tableau ce héros peint en esclave d'Omphale, chargé d'ornemens qui ne sont nullement faits pour lui, et cette princesse revêtue de la peau de lion et tenant d'une main la massue, comme si elle était Hercule, tandis que le

αὐτὸν δὲ ἐν κροκωτῷ καὶ πορφυρίδι, ἔρια ζαίνοντα, καὶ παιόμενον ὑπὸ τῆς Ὀμφάλῃς τῷ σανδαλίῳ· καὶ τὸ θέαμα αἰσχιστον, ἀφροσύνη ἢ ἐσθῆς τοῦ σώματος, καὶ μὴ προσιζάνουσα, καὶ τοῦ θεοῦ τὸ ἀνδρῶδες ἀσχημόνως καταθηλυνόμενον.

XI. Καὶ οἱ μὲν πολλοὶ ἴσως καὶ ταῦτά σοι ἐπαινέσονται· οἱ ὀλίγοι δὲ ἐκεῖνοι, ὧν σὺ καταφρονεῖς, μάλα ἠδὺ καὶ ἐς κόρον γελᾶσονται, ὀρώντες τὸ ἀσύμφυλον καὶ ἀνάρμοστον καὶ δυσκόλλητον τοῦ πράγματος. Ἐκάστου γὰρ δὴ ἴδιόν τι καλὸν ἐστίν· εἰ δὲ τοῦτο ἐναλλάξιας, ἀκαλλῆς τὸ αὐτὸ παρὰ τὴν χρῆσιν γίγνεται. Ἐὼ λέγειν ὅτι οἱ ἔπαινοι ἐνὶ μὲν ἴσως τερπνοὶ, τῷ ἐπαινουμένῳ, τοῖς δ' ἄλλοις ἐπαχθεῖς· καὶ μάλιστα ἦν ὑπερφυεῖς τὰς ὑπερβολὰς ἔχουσι, οἷους αὐτοὺς οἱ πολλοὶ ἀπεργάζονται, τὴν εὐνοίαν τὴν παρὰ τῶν ἐπαινουμένων θηρώμενοι καὶ ἐνδιατρίβοντες, ἄχρι τοῦ πᾶσι προφανῆ τὴν κολακειᾶν ἐξεργάσασθαι· οὐδὲ γὰρ κατὰ τέχνην αὐτὸ δρᾶν ἴσασιν, οὐδ' ἐπισκιάζουσι τὴν θωπεῖαν· ἀλλ' ἐμπεσόντες, ἀθρόα πάντα καὶ ἐπίθανα καὶ γυμνά διεξίασιν.

XII. Ὅστε οὐδὲ τυγχάνουσιν οὐ μάλιστα ἐφίενται· οἱ γὰρ ἐπαινούμενοι πρὸς αὐτῶν μισοῦσι μᾶλλον καὶ ἀποστρέφονται ὡς κόλακας, εὖ ποιοῦντες, καὶ μάλιστα ἦν ἀνδρώδεις τὰς γνώμας ὦσιν· ὡσπερ Ἀρισταβούλου μονομαχίαν γράψαντος Ἀλεξάνδρου καὶ Πύρου, καὶ ἀναγνόντος αὐτῷ τοῦτο μάλιστα τὸ χωρίον τῆς γραφῆς (ᾧετο γὰρ χαριεῖσθαι τὰ μέγιστα τῷ βασιλεῖ, ἐπιψευδόμενος ἀριστείας τινὰς αὐτῷ,

héros. couvert d'une robe de pourpre, file de la laine, et se laisse donner des coups de pantoufle par Omphale. C'est le plus honteux des spectacles de voir un vêtement si mal approprié au personnage, qui lui sied si peu, et qui ravale indignement jusqu'à la femme la virilité du demi-dieu.

XI. Peut-être la foule applaudira-t-elle à ce genre d'écrits; mais ce petit nombre d'hommes que tu dédaignes rira de bon cœur et jusqu'aux larmes, à la vue de ton œuvre absurde, incohérente et mal agencée. En effet, c'est ce qui convient à chaque chose qui en fait la beauté; et, si l'on transporte à l'une ce qui n'est propre qu'à l'autre, cet abus produit la laideur. Je n'ai pas besoin de dire que les louanges, agréables peut-être à un seul, c'est-à-dire à celui auquel elles s'adressent, sont insupportables aux autres, surtout si elles sont excessives, et telles qu'en donnent ces écrivains vulgaires, qui pourchassent la bienveillance de ceux qu'ils encensent, et qui ne les quittent que quand leur adulation éclate aux yeux de tous. Ils ignorent, en effet, l'art de louer et de voiler leur flatterie : ils se ruent en accumulant les choses les plus incroyables, et en les présentant toutes nues aux regards.

XII. Aussi n'obtiennent-ils pas ce qu'ils souhaitent le plus vivement; ceux qui sont loués par cette sorte d'écrivains les prennent en haine et se détournent d'eux comme de vils flatteurs : et ils ont raison, surtout quand leur âme est bien située. C'est ainsi qu'Aristobule, ayant décrit le combat singulier d'Alexandre et de Porus, et lisant spécialement au roi ce morceau de son ouvrage, dans l'espoir qu'il lui

καὶ ἀναπλάττων ἔργα μείζω τῆς ἀληθείας), λαβὼν ἐκεῖνος τὸ βιβλίον (πλέοντες δ' ἐτύγγαλον ἐν τῷ ποταμῷ τῷ Ὑδάσπει), ἔρριψεν ἐπὶ κεφαλὴν ἐς τὸ ὕδωρ, ἐπειπὼν · « Καὶ σὲ δὲ οὕτως ἐχρῆν, ὡς Ἀριστόβουλε<sup>1</sup>, τοιαῦτα ὑπὲρ ἐμοῦ μονομαχοῦντα, καὶ ἐλέφαντας ἐνὶ ἀκοντίῳ φονεύοντα. »

Καὶ ἔμελλέ γε οὕτως ἀγανακτῆσειν ὁ Ἀλέξανδρος, ὅς γε οὐδὲ τὴν τοῦ ἀρχιτέκτονος τόλμαν ἠνέσχετο, ὑποσχομένου τὸν Ἄθω εἰκόνα ποιῆσειν αὐτοῦ, καὶ μετακοσμήσειν τὸ ὄρος ἐς ὁμοιότητα τοῦ βασιλέως · ἀλλὰ, κόλακα εὐθύς ἐπιγνοὺς τὸν ἄνθρωπον, οὐκέτ' οὐδ' ἐς τὰ ἄλλα ὁμοίως ἐχρῆτο<sup>2</sup>.

XIII. Ποῦ τοίνυν τὸ τερπνὸν ἐν τούτοις, ἐκτὸς εἰ μὴ τις κομιδῇ ἀνόητος εἴη, ὡς χαίρειν τὰ τοιαῦτα ἐπαινούμενος ὧν παρὰ πόδας οἱ ἔλεγχοι; ὥσπερ οἱ ἄμορφοι τῶν ἀνθρώπων, καὶ μάλιστα γὰρ τὰ γύναια τοῖς γραφεῦσι παρακελευόμενα ὡς καλλίστας αὐτὰς γράφειν · οἴονται γὰρ ἄμεινον ἔξειν τὴν ὕψιν, ἣν ὁ γραφεὺς αὐταῖς ἐρύθημά τε πλεῖον ἐπανθίσῃ καὶ τὸ λευκὸν ἐγκαταμίξῃ πολὺ τῷ φαρμάκῳ. Τοιοῦτοι τῶν συγγραφόντων οἱ πολλοὶ εἰσι τὸ τήμερον, καὶ τὸ ἴδιον καὶ τὸ χρεῖωδες, ὅ τι ἂν ἐκ τῆς ἱστορίας ἐλπίσωσι, θεραπεύοντες. Οὐς μισεῖσθαι καλῶς εἶχεν, ἐς μὲν τὸ παρὸν κόλακας προδήλους καὶ ἀτέχνους ὄντας, ἐς τοῦπιὸν δὲ ὑπὸν ταῖς ὑπερβολαῖς τὴν ὅλην πραγματείαν ἀποφαίνοντας. Εἰ δὲ τις πάντως τὸ τερπνὸν ἠγεῖται καταμεμίχθαι δεῖν τῇ ἱστορίᾳ, πάσῃ τὰ ἄλλα ἅσυν ἀληθείᾳ τερπνά ἐστὶν ἐν τοῖς ἄλλοις κάλλεσι

concilierait surtout la faveur du prince, en raison des mensonges qu'il avait inventés pour rehausser la gloire d'Alexandre, et de l'exagération qu'il avait donnée à ses exploits réels, le roi prit le livre et le jeta dans l'Hydaspe, sur lequel ils se trouvaient naviguer, ajoutant : « Je devrais, Aristobule, t'y jeter aussi la tête la première, pour t'apprendre à me faire soutenir de pareils combats et tuer des éléphants d'un seul coup de javelot. » Alexandre devait, en effet, se sentir transporté de colère, lui qui n'avait pu souffrir l'audace d'un architecte qui lui avait proposé de tailler sa statue dans le mont Athos, et de transformer cette montagne en sa ressemblance. Le roi avait reconnu sur-le-champ que cet homme n'était qu'un flatteur, et il ne voulut plus l'employer désormais.

XIII. Que peut-on, je le demande, trouver d'agréable à de pareils éloges, à moins d'être assez fou pour aimer des louanges qu'il est si facile de convaincre de fausseté? C'est ressembler à ces hommes laids, ou plutôt à ces femmes qui recommandent aux peintres de les faire les plus belles possible : elles s'imaginent qu'elles n'en seront que plus jolies, si l'artiste fleurit l'incarnat de leur teint et mêle du blanc à ses couleurs. Ainsi font la plupart de nos historiens, qui se rendent esclaves du moment actuel, de leur intérêt, de l'utilité qu'ils espèrent retirer de l'histoire : il est juste de les haïr, comme étant dès à présent des flatteurs de profession, des ignorants ; et, pour l'avenir, des témoins dont le langage hyperbolique rend suspect le fond même du récit. Si cependant on croit qu'il est tout à fait indispensable de répandre quelque agrément sur l'histoire, on y pourra joindre ces ornements, compatibles avec la vérité,

τοῦ λόγου· ὧν ἀμελήσαντες οἱ πολλοὶ τὰ μηδὲν προσήκοντα ἐπεισκυκλοῦσιν.

XIV. Ἐγὼ δ' οὖν καὶ διηγήσομαι ὑπόσα μέμνημαι ἑναγχος ἐν Ἰωνίᾳ συγγραφέων τινῶν, καὶ νῆ Δία ἐν Ἀγαίᾳ πρώην ἀκούσας τὸν αὐτὸν τοῦτον πόλεμον διηγουμένων· καὶ πρὸς Χαρίτων, μηδεὶς ἀπιστήσῃ τοῖς λεχθησομένοις· ὅτι γὰρ ἀληθῆ ἐστὶ κἂν ἐπωμοσαίμην, εἰ ἀστεῖον ἦν ὄρκον ἐντιθέναί συγγράμματι. Εἰς μὲν τις αὐτῶν ἀπὸ Μουσῶν εὐθύς ἤρξατο, παρακαλῶν τὰς θεὰς συνεφάψασθαι τοῦ συγγράμματος. Ὁρᾷς ὡς ἐμμελῆς ἡ ἀρχή, καὶ περὶ πόδα τῆ ἱστορίας, καὶ τῷ τοιούτῳ εἶδει τῶν λόγων πρέπουσα; Εἶτα μικρὸν ὑποβάς, Ἀχιλλεῖ μὲν τὸν ἡμέτερον ἄρχοντα εἶκαζε, Θερσίτη δὲ τὸν τῶν Περσῶν βασιλέα, οὐκ εἰδὼς ὅτι ὁ Ἀχιλλεὺς ἀμείνων ἦν αὐτῷ, εἰ Ἐκτορα μᾶλλον ἢ Θερσίτην καθήρει, καὶ εἰ πρόσθεν μὲν ἐφευγεν ἐσθλός τις,

ἐδίωκε δέ μιν μέγ' ἀμείνων.

Εἶτ' ἐπῆγεν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ἐγκώμιον, καὶ ὡς ἄξιος εἶη συγγράψαι τὰς πράξεις οὕτω λαμπρὰς οὔσας. Ἦδη δὲ κατιῶν, ἐπῆνει καὶ τὴν πατρίδα τὴν Μίλητον, προστιθείς ὡς ἀμείνων ποιοῖ τοῦτο τοῦ Ὀμήρου, μηδὲν μνησθέντος τῆς πατρίδος. Εἶτ' ἐπὶ τέλει τοῦ φροϊμίου ὑπισχνεῖτο διαρρηθῆναι καὶ σαφῶς ἐπὶ μείζον μὲν ἀρεῖν τὰ ἡμέτερα, τοὺς βαρβάρους δὲ καταπολεμήσειν καὶ αὐτὸς, ὡς ἂν τύνηται· καὶ ἤρξαδ' ὄγε τῆς ἱστορίας οὕτως, αἷτια ἅμα τῆς τοῦ πολέμου

qu'on emploie dans les autres genres de composition, tandis que nos historiens inhabiles les négligent pour y introduire des embellissements étrangers.

XIV. Je veux, du reste, te faire part de quelques-uns de ces traits que je me rappelle avoir entendu dernièrement débiter en Ionie, et tout récemment encore en Achaïe, par des historiens de la guerre actuelle. Au nom des Grâces, ne va pas douter que mes paroles ne soient vraies! J'en ferais le serment, s'il était décent de jurer dans un écrit. L'un débute par une invocation aux Muses, et prie ces déesses de mettre la main avec lui à son ouvrage. Voyez le bel exorde; comme il va bien à l'histoire! comme il est fait tout exprès pour ce genre d'écrire! Peu après il compare notre général à Achille, et le roi des Perses à Thersite. Il ignore apparemment qu'Achille est plus illustre par sa victoire sur Hector que s'il eût tué Thersite, et que, lorsqu'un vaillant guerrier prend la fuite,

Celui qui le poursuit est plus vaillant encore.

Ensuite il se donne à lui-même des louanges comme étant bien digne de raconter de si brillants événements. Plus bas, il fait l'éloge de Milet, sa patrie, ajoutant qu'il agit beaucoup mieux qu'Homère, qui nulle part n'a parlé de la sienne. A la fin de son exorde, il promet expressément et en termes clairs d'exalter de son mieux nos actions et de faire de toutes ses forces la guerre aux barbares. Voici, en effet, le commencement de son histoire et l'exposé des

ἀρχῆς διεξιῶν· « Ὁ γὰρ μιαρῶτατος καὶ κάκιστ' ἀπολούμενος Οὐολόγεσος, ἤρξατο πολεμεῖν, δι' αἰτίαν τοιάνδε. » Οὗτος μὲν τοιαῦτα.

XV. Ἐτερος δὲ, Θουκυδίδου ζηλωτῆς ἄκρος, οἶος εὖ μάλα τῷ ἀρχετύπῳ εἰκασμένος, καὶ τὴν ἀρχὴν ὡς ἐκεῖνος σὺν τῷ ἑαυτοῦ ὀνόματι ἤρξατο, χαριεστάτην ἀρχῶν ἀπασῶν, καὶ θύμου τοῦ Ἄττικοῦ ἀποπνέουσαν· ὅρα γάρ· « Κρεπέριος Καλπουριανὸς<sup>1</sup> Πομπηίουπολίτης<sup>2</sup> συνέγραψε τὸν πόλεμον τῶν Παρθυαίων καὶ Ῥωμαίων, ὡς ἐπολέμησαν πρὸς ἀλλήλους, ἀρξάμενος εὐθὺς ζυλισταμένου. » Ὅποτε μετὰ γε τοιαύτην ἀρχὴν τί ἂν σοι τὰ λοιπὰ λέγοιμι, ὅποια ἐν Ἀρμενίᾳ ἐδημηγόρησε, τὸν Κερκυραῖον αὐτὸν ῥήτορα παραστησάμενος; ἢ οἶον Νισιβηνοῖς λοιμὸν, τοῖς μὴ τὰ Ῥωμαίων αἰρουμένοις, ἐπήγαγε, παρὰ Θουκυδίδου χρησάμενος ὄλον ἄρδην, πλὴν μόνου τοῦ Πελασγικοῦ καὶ τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν<sup>3</sup>, ἐν οἷς οἱ τότε λοιμώξαντες ὄκησαν; Τὰ δ' ἄλλα καὶ ἀπὸ Αἰθιοπίας ἤρξατο, ὥστε καὶ ἐς Αἴγυπτον κατέβη, καὶ ἐς τὴν βασιλέως γῆν τὴν πολλήν· καὶ ἐν ἐκείνῃ γε ἔμεινεν, εὖ ποιῶν. Ἐγὼ γοῦν θάπτοντα αὐτὸν ἔτι καταλιπὼν τοὺς ἀθλίους Ἀθηναίους ἐν Νισίβει, ἀπῆλθον, ἀκριβῶς εἰδὼς καὶ ὅσα ἀπελθόντος ἐρεῖν ἔμελλε. Καὶ γὰρ αὐτὸ καὶ τοῦτο ἐπιεικῶς πολὺ νῦν ἐστὶ, τὸ οἶσθαι τοῦτο εἶναι τοῖς Θουκυδίδου εἰκότα λέγειν, εἰ ὀλίγον ἐντρέψας, τὰ αὐτοῦ ἐκεῖνου λέγοι τις μικρὰ κακεῖνα· « ὡς καὶ αὐτὸς ἂν φαίης, » « οὐ δι' αὐτὴν, νῆ Δία, » « κάκεῖνα ὀλίγου δεῖν παρέλιπον<sup>4</sup>. » ὁ γὰρ

causes qui ont amené la lutte : « L'abominable Vologèse, digne de périr de la mort la plus infâme, a commencé la guerre pour ce motif. »

XV. C'est ainsi qu'il s'exprime. Un autre, grand imitateur de Thucydide, voulant faire voir qu'il s'est formé sur cet excellent modèle, commence, comme lui, par se nommer en tête de son ouvrage, exorde délicieux et tout parfumé de thym attique. Écoute : « Crépéreijs Calpurnianus, de Pompéia, a écrit la guerre des Parthes et des Romains, telle qu'elle a eu lieu dans tous ses détails et en commençant dès les premières hostilités. » Après un pareil début, ai-je besoin de te parler du reste, et de te dire que, lorsqu'il fait prononcer une harangue en Arménie, il nous reproduit l'orateur des Corcyréens ; qu'envoyant une peste aux Nisibéniens pour n'avoir pas suivi le parti des Romains, il copie mot à mot Thucydide, excepté le Pélasgique et les Longs-Murs, où habitaient ceux qui étaient atteints du fléau ? Du reste, il dit à propos de sa peste . « Elle commença par l'Éthiopie, descendit en Égypte, et gagna la plus grande partie de la domination du grand roi ; » et puis il s'arrête là, et il a raison. Pour moi, je le laissai enterrer les malheureux Athéniens à Nisibe, et je me retirai, sachant d'avance tout ce qu'il allait dire après mon départ. Rien, d'ailleurs, n'est plus commun de nos jours que de voir des auteurs qui croient imiter Thucydide, lorsqu'ils emploient avec quelques légers changements les expressions mêmes et les petites phrases de cet historien. Par exemple : « Vous conviendrez vous-mêmes : » ou bien : « Ce n'est pas pour cette raison, par Jupiter ! » ou enfin : « J'étais sur le point d'omet-

αὐτὸς οὗτος συγγραφεὺς πολλὰ καὶ τῶν ὄπλων καὶ τῶν μηχανημάτων, ὡς Ῥωμαῖοι αὐτὰ ὀνομάζουσιν, οὕτως ἀνέγραψε, καὶ τάφρον, ὡς ἐκεῖνοι, καὶ γέφυραν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Καί μοι ἐνόησον ἡλικὸν τὸ ἀξίωμα τῆς ἱστορίας καὶ ὡς Θουκυδίδῃ πρέπον, μεταξὺ τῶν Ἀττικῶν ὀνομάτων τὰ Ἰταλιωτικά ταῦτ' ἐγκεῖσθαι, ὥσπερ τὴν πορφύραν ἐπικοσμοῦντα, καὶ ἐμπρέποντα καὶ πάντως συνάδοντα.

XVI. Ἄλλος δέ τις αὐτῶν, ὑπόμνημα τῶν γεγονότων γυμνὸν συναγαγὼν ἐν γραφῇ κομιδῇ πεζὸν καὶ χαμαιπετὲς, οἷον καὶ στρατιώτης ἄν τις τὰ καθ' ἡμέραν ἀπογραφόμενος, συνέθηκεν, ἢ τέκτων ἢ κάπηλός τις συμπερινοστῶν τῇ στρατιᾷ· πλὴν ἀλλὰ μετριώτερός γε ὁ ἰδιώτης οὗτος ἦν, αὐτὸς μὲν αὐτίκα δῆλος ὢν οἷος ἦν, ἄλλω δέ τινι χαρίεντι καὶ δυνησομένῳ ἱστορίαν μεταχειρίσασθαι προπεπονηκώς. Τοῦτο μόνον ἠτιασάμην αὐτοῦ, ὅτι οὕτως ἐπέγραψε τὰ βιβλία τραγικώτερον ἢ κατὰ τὴν τῶν συγγραμμάτων τύχην· « Καλλιμόρφου ἰατροῦ τῆς τῶν κοντοφόρων ἕκτης ἱστοριῶν Παρθικῶν. » Καὶ ὑπεγέγραπτο ἐκάστη ὁ ἀριθμὸς. Καὶ νῆ Δία καὶ τὸ προοίμιον ὑπέρφυχρον ἐποίησεν, οὕτω συναγαγὼν· οἰκεῖον εἶναι ἰατρῷ ἱστορίαν συγγράφειν, εἶ γε ὁ Ἀσκληπιὸς μὲν Ἀπόλλωνος υἱὸς, Ἀπόλλων δὲ Μουσηγέτης καὶ πάσης παιδείας ἄρχων. Καὶ ὅτι ἀρξάμενος ἐν τῇ Ἰάδι γράφειν, οὐκ οἶδα ὅ τι δόξαν, αὐτίκα μάλα ἐπὶ τὴν κοινὴν μετῆλθεν, ἰητρείην μὲν λέγων, καὶ πείρην, καὶ ὀκόσα, καὶ νοῦσοι, τὰ

tre ceci. » L'historien dont je parlais tout à l'heure adopte pour les armes et pour les machines de guerre les mêmes noms que les Romains; il dit, comme eux, un fossé, un pont, et autres mots de ce genre. Figure-toi jusqu'à quel point il est digne de l'histoire et convenable au style de Thucydide d'intercaler ainsi des mots italiens au milieu d'expressions attiques, comme si c'était une parure de pourpre propre à l'embellir, à lui prêter des grâces, et qui s'y ajuste sans peine.

XVI. Un autre écrit le récit tout nu des événements, sommaire prosaïque, rampant comme le journal d'un soldat, d'un ouvrier ou d'un vivandier à la suite de l'armée; ce plat écrivain est cependant plus excusable qu'un autre : il se fait sur-le-champ connaître pour ce qu'il est; il a travaillé pour un autre plus habile, qui sera assez fort pour entreprendre une histoire. La seule chose que je lui reproche, c'est d'avoir donné à son livre un titre pompeux comme une tragédie, et trop au-dessus de ce genre de composition : « Histoire parthique de Callimorphe, médecin de la sixième légion des Kontophores. » Chaque livre porte son nombre; et il débute, ma foi, par une préface d'un ridicule achevé, où il conclut en ces termes : « Il est tout naturel qu'un médecin écrive l'histoire, puisque Esculape est fils d'Apollon, et qu'Apollon est le conducteur des Muses et le maître de toutes les sciences. » Il commence par écrire dans le dialecte ionien, et puis il se sert, je ne sais pourquoi, de la langue commune, il dit ἰητρειήν (*médecine*), πείρην (*épreuve*), δόσσα (*tout ce qui*) νοῦσοι (*ma-*

δ' ἄλλα, ὅσα ὁμοδίαιτα τοῖς πολλοῖς, καὶ τα πλεῖστα, οἷα ἐκ τριόδου.

XVII. Εἰ δέ με δεῖ καὶ σοφοῦ ἀνδρὸς μνησθῆναι, τὸ μὲν ὄνομα ἐν ἀφανεῖ κείσθω, τὴν γνώμην δ' ἐρῶ, καὶ τὰ πρώην ἐν Κορίνθῳ συγγράμματα, κρείττω πάσης ἐλπίδος· ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ, εὐθύς ἐν τῇ πρώτῃ τοῦ φροιμίου περιόδῳ, συνηρώτησε τοὺς ἀναγιγνώσκοντας, λόγον πάνσοφον δεῖξαι σπεύδων, ὡς μόνῳ ἂν τῷ σοφῷ πρέποι ἱστορίαν συγγράφειν. Εἶτα μετὰ μικρὸν ἄλλος συλλογισμὸς, εἶτα ἄλλος· καὶ ὅλως ἐν ἅπαντι σχήματι συνηρώτητο αὐτῷ τὸ προοίμιον. Τὸ τῆς κολακείας ἐς κόρον· καὶ τὰ ἐγκώμια φορτικά, καὶ κομιδῇ βωμολοχικά, οὐκ ἀσυλλόγιστα μέντοι, ἀλλὰ συνηρωτημένα καὶ συνηγμένα κάκεινα. Καὶ μὴν κάκεινο φορτικὸν ἔδοξέ μοι, καὶ ἥκιστα φιλοσόφῳ ἀνδρὶ καὶ πῶγωνι πολιῷ καὶ βαθεῖ πρέπον, τὸ ἐν τῷ προομίῳ εἰπεῖν ὡς ἐξαίρετον τοῦτο ἔξει ὁ ἡμέτερος ἄρχων, οὗ γε τὰς πράξεις καὶ φιλόσοφοι ἤδη συγγράφειν ἀξιούσι. Τὸ γὰρ τοιοῦτον, εἴπερ ἄρα, ἡμῖν ἔδει καταλιπεῖν λογίζεσθαι, ἢ αὐτὸν εἰπεῖν.

XVIII. Καὶ μὴν οὐδ' ἐκείνου ὅσιον ἀμνημονεῦσαι, ὅς τοιάνδ' ἀρχὴν ἤρξατο· « Ἐρχομαι ἐρέων περὶ Ῥωμαίων καὶ Περσέων· » καὶ μικρὸν ὕστερον· « ἔδεε γὰρ Πέρσησι γενέσθαι κακῶς· » καὶ πάλιν· « ἦν Ὀσρόης, τὸν οἱ Ἕλληνες Ὀξυρόην ὀνυμέουσι· » καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα. Ὅρᾶς, ὅμοιος οὗτος ἐκείνῳ, παρ' ὅσον ὁ μὲν Θουκυδίδῃ, οὗτος δὲ Ἡροδότῳ εὖ μάλα ἐφκει.

*ladies*), et ailleurs il emploie les mots les plus populaires, les expressions les plus triviales.

XVII. J'ai maintenant à parler d'un certain philosophe, dont je tairai le nom, mais dont je ne puis passer sous silence le dessin et les écrits que j'ai entendu lire dernièrement à Corinthe : ils sont au-dessus de toute espérance. Dès le début, à la première phrase de son exorde, il jette une question à la tête de ses lecteurs, et s'efforce de leur prouver par un raisonnement vigoureux qu'il ne convient qu'au sage d'écrire l'histoire. Vient ensuite un autre syllogisme, puis un autre encore ; et enfin tout son préambule est bâti d'arguments de même nature ; le tout pour louer jusqu'à la bassesse ; éloges outrés et sentant la dérision, du reste ayant tous la forme syllogistique, et rédigés en manière d'arguments qui se suivent et s'enchaînent. Mais le plus choquant et le plus indigne d'un philosophe qui porte au menton une large barbe grise, c'est d'aller dire dans la préface que notre empereur aura le privilège unique de voir les philosophes écrire son histoire. Si une pareille réflexion est juste, il valait mieux nous la laisser faire que de l'écrire.

XVIII. Je ne veux pas, non plus, oublier le début de cet autre, qui commence en ces mots : « Je viens vous parler des Romains et des Perses ; » et un peu plus loin : « Il fallait bien qu'il arrivât malheur aux Perses ; » et puis enfin : « C'était Osroès, que les Grecs nomment Oxyroès ; » et autres phrases analogues. Tu vois que celui-ci ressemble assez à l'un de ceux que nous avons cités : si ce n'est que l'un copie Thucydide, et que l'autre transcrit Hérodote.

XIX. Ἄλλος τις αἰοίδιμος ἐπὶ λόγων δυνάμει, Θουκυδίδῃ καὶ αὐτὸς ὅμοιος, ἢ ὀλίγῳ ἀμείνων αὐτοῦ, πάσας πόλεις καὶ πάντα ὄρη καὶ πεδία καὶ ποταμούς ἐρμηνεύσας πρὸς τὸ σαφέστατον καὶ ἰσχυρότατον, ὡς ᾤετο (τὸ δὲ ἐς ἐχθρῶν κεφαλὰς ὁ ἀλεξίκακος τρέψειε, τοσαύτη ψυχρότης ἐνῆν ὑπὲρ τὴν Κασπιακὴν χιόνα καὶ τὸν κρύσταλλον τὸν Κελτικὸν), ἢ γοῦν ἀσπίς ἢ τοῦ αὐτοκράτορος ὄψις βιβλίῳ μόγις ἐξηρμηνεύθη αὐτῷ, καὶ Γοργῶν ἐπὶ τοῦ ὀμφαλοῦ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτῆς ἐκ κυανοῦ καὶ λευκοῦ καὶ μέλανος, καὶ ζώνη ἰριοειδῆς, καὶ δράκοντες ἐλικηδὸν καὶ βοστρυχηδόν<sup>1</sup>. Ἡ μὲν γὰρ Οὐολογέσου ἀναξυρίς ἢ ὁ χαλινὸς τοῦ ἵππου, Ἡράκλεις, ὅσαι μυριάδες ἐπῶν ἕκαστον τούτων, καὶ οἷα ἦν ἢ Ὀσρόου κόμη, διανέοντος τὸν Τίγρητα, καὶ ἐς οἶον ἄντρον κατέφυγε, κιττοῦ καὶ μυρρίνης καὶ δάφνης ἐς ταῦτὸ συμπεφυκότων, καὶ σύσκιον ἀκριβῶς ποιούντων αὐτό· σκόπει ὡς ἀναγκαῖα τῇ ἱστορίᾳ ταῦτα, καὶ ὡς οὐκ ἄνευ αὐτῶν ἠδαιμέντι τῶν ἐκεῖ πραχθέντων.

XX. Ὑπὸ γὰρ ἀσθενείας τῆς ἐν τοῖς χρησίμοις ἢ ἀγνοίας τῶν λεκτέων ἐπὶ τὰς τοιαύτας τῶν χωρίων καὶ ἄντρον ἐκφράσεις τρέπονται· καὶ ὁπόταν ἐς πολλὰ καὶ μεγάλα πράγματα ἐμπέσωσιν, εἰκόσασιν οἰκέτη νεοπλούτῳ, ἄρτι τοῦ δεσπότη κληρονομῆσαντι, ὃς οὔτε τὴν ἐσθῆτα οἶδεν ὡς χρὴ περιβάλλεσθαι, οὔτε δειπνῆσαι κατὰ νόμον, ἀλλ' ἐμπηδήσας, πολλακίς ὀρνίθων καὶ σுவείων καὶ λαγωῶν προκειμένων, ὑπερεμπίπλαται ἔττους τινὸς ἢ τα-

XIX. Un autre, qui se distingue par la beauté d'un style comparable à celui de Thucydide, si même il ne le surpasse, après avoir décrit avec beaucoup de clarté et de vivacité, à ce qu'il croit, toutes les villes, toutes les montagnes, les plaines et les fleuves (qu'un dieu vengeur fasse retomber tout cela sur la tête de nos ennemis, tant la froideur en dépasse celle de la neige caspienne ou de la glace celtique!), a besoin de tout un livre pour décrire le bouclier de l'empereur, « au centre duquel on voit une Gorgone, dont les yeux sont peints de bleu, de blanc et de noir, son baudrier a les couleurs de l'arc-en-ciel; ses dragons s'enroulent et se crispent comme des cheveux bouclés. » Et le haut-de-chausse de Vologèse, et le frein de son cheval, par Hercule! quels milliers de mots il lui faut pour les décrire! Et la chevelure d'Osroès, passant le Tigre à la nage, et l'antre dans lequel il s'est enfui, avec les lierres, les myrtes, les lauriers s'enlaçant par une étreinte naturelle, et formant un ravissant berceau! Comme tout cela va bien à l'histoire, et comme, sans ces ornements, nous ne comprendrions rien à la suite des faits!

XX. C'est par faiblesse d'esprit, ou par ignorance de ce qu'il importe de dire, que ces historiens ont recours à des descriptions d'antres et de pays. Et lorsqu'ils ont à raconter des faits considérables, ils ressemblent à un esclave nouvellement enrichi par la succession de son maître : il ne sait ni porter une robe ni se conduire convenablement dans un festin; tandis qu'on sert des poulardes, des ventres de truies et des lièvres, il se jette sur une purée de légumes ou

ρίχου, ἔστ' ἂν διαρράγῃ ἐσθίων. Οὗτος δ' οὖν, ὃν προεῖπον, καὶ τραύματα συνέγραψε πάνυ ἀπίθανα καὶ θανάτους ἀλλοκότους· ὡς εἰς δάκτυλον τοῦ ποδὸς τὸν μέγαν τρωθεὶς τις αὐτίκα ἐτελεύτησε, καὶ ὡς, ἐμβοήσαντος μόνον, Πρίσκου<sup>1</sup> τοῦ στρατηγοῦ, ἑπτὰ καὶ εἴκοσι τῶν πολεμίων ἐξέθανον. Ἐτι δὲ καὶ ἐν τῷ τῶν νεκρῶν ἀριθμῷ, τοῦτο μὲν καὶ παρὰ τὰ γεγραμμένα ἐν ταῖς τῶν ἀρχόντων ἐπιστολαῖς ἐψεύσατο· ἐπὶ γὰρ Εὐρώπῳ<sup>2</sup> τῶν μὲν πολεμίων ἀποθανεῖν μυριάδας ἑπτὰ καὶ τριάκοντα καὶ ἕξ πρὸς διακοσίους, Ῥωμαίων δὲ μόνους δύο, καὶ τραυματίας γενέσθαι ἑννέα. Ταῦτα οὐκ οἶδα εἴ τις ἂν εὖ φρονῶν ἀνάσχοιτο.

XXI. Καὶ μὴν κάκεινο λεκτέον, οὐ μικρὸν ὄν. Ὑπὸ γὰρ τοῦ κομιδῆ Ἀττικὸς εἶναι καὶ ἀποκεκαθάρθαι τὴν φωνὴν ἐς τὸ ἀκριβέστατον, ἠξίωσεν οὕτω καὶ τὰ ὀνόματα ποιῆσαι τῶν Ῥωμαίων καὶ μεταγράψαι ἐς τὸ Ἑλληνικόν, ὡς Κρόνιον μὲν Σατουρνῖνον λέγειν, Φρόντιν δὲ τὸν Φρόντωνα, Τιτάνιον δὲ τὸν Τιτιανόν, καὶ τᾶλλα πολλῷ γελοιότερα. Ἐτι ὁ αὐτὸς οὗτος περὶ τῆς Σεβηριανοῦ τελευτῆς ἔγραψεν ὡς οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἐξηπάτηνται, οἰόμενοι ξίφει τεθνάναι αὐτὸν, ἀποθάνοι δὲ ἀνὴρ σιτίων ἀποσχόμενος· τοῦτον γὰρ αὐτῷ ἀλυπότατον δόξαι τὸν θάνατον· οὐκ εἰδὼς ὅτι τὸ μὲν πάθος ἐκεῖνο πᾶν τριῶν, οἶμαι, ἡμερῶν ἐγένετο· ἀπόσιτοι δὲ καὶ ἐς ἐβδόμην διαρκοῦσιν οἱ πολλοί· ἐκτὸς εἰ μὴ τοῦθ' ὑπολάβοι τις, ὡς Ὀσρόης εἰστῆκει περιμένων ἔστ' ἂν Σεβηριανὸς λιμῷ ἀπόληται, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπήγαγε διὰ τῆς ἐβδόμης.

sur des viandes salées, dont il se gorge jusqu'à étouffer. Notre historien invente aussi des blessures impossibles et des morts étranges : un soldat blessé à l'orteil meurt sur-le-champ ; au seul cri du général Priscus, vingt-sept ennemis expirent. Mais c'est surtout dans l'énumération des morts que ses mensonges contredisent les rapports mêmes des généraux. Il dit qu'auprès d'Europus, il périt soixante-dix mille deux cent trente-six ennemis, tandis qu'il n'y a eu du côté des Romains que deux morts et neuf blessés. Le moyen d'en rien croire, à moins d'être fou ?

XXI. Voici encore qui n'est point à dédaigner. Son goût excessif pour l'atticisme et son affectation de parler le plus pur langage lui font souvent changer les noms romains pour les écrire en grec : il écrit Κρόνιον (fils de Saturne) au lieu de Saturninus, Φρόντων au lieu de Fronton, Τιτάνιον au lieu de Titianus, et autres transformations plus risibles encore. C'est encore lui qui, à propos de la mort de Sévérianus, écrit : « Tous ceux-là se sont trompés, qui croient que Sévérianus a péri d'un coup d'épée : il s'est laissé mourir de faim, genre de mort qui lui a paru moins douloureux. » Il ignorait sans doute que Sévérianus n'avait enduré la faim que pendant trois jours, et qu'on a vu plusieurs personnes supporter sept jours entiers d'abstinence, à moins qu'on ne pense qu'Osroès est resté à attendre que Sévérianus mourût de faim, et que celui-ci, par conséquent, n'a pas vécu au delà de sept jours.

XXII. Τοὺς δὲ καὶ ποιητικοῖς ὀνόμασιν, ὧ καλὲ Φίλων, ἐν ἱστορίᾳ χρωμένους ποῦ ἂν τις θείῃ, τοὺς λέγοντας· « ἐλέλιξε μὲν ἡ μηχανή, τὸ τεῖχος δὲ πεσὸν μεγάλως ἐδούπησε; » Καὶ πάλιν ἐν ἐτέρῳ μέρει τῆς καλῆς ἱστορίας· « Ἐδεσσα μὲν δὴ οὕτω τοῖς ὅπλοις περιεσμαραγεῖτο, καὶ ὄτοβος ἦν καὶ κόναβος ἅπαντα ἐκεῖνα, καὶ ὁ στρατηγὸς ἐμερμηρίζεν ὡς τρόπῳ μάλιστα προσαγάγοι πρὸς τὸ τεῖχος· » εἶτα μεταξὺ οὕτως εὐτελεῖ ὀνόματα καὶ δημοτικά καὶ πτωχικά πολλὰ παρενεβέβυστο, τὸ α ἐπέστειλεν ὁ στρατοπεδάρχης τῷ κυρίῳ, » καὶ « οἱ στρατιῶται ἠγόραζον τὰ ἐγχρήζοντα, » καὶ « ἤδη λελουμένοι περὶ αὐτοὺς ἐγίγνοντο, » καὶ τὰ τοιαῦτα· ὥστε τὸ πρᾶγμα εἰκὸς εἶναι τραγωδῶ τὸν ἕτερον μὲν πόδα ἐπ' ἐμβάτου ὑψηλοῦ ἐπιβεθηκότι, θατέρῳ δὲ σάνδαλον ὑποδεδεμένῳ.

XXIII. Καὶ μὴν καὶ ἄλλους ἴδοις ἂν, τὰ μὲν προοίμια λαμπρὰ καὶ τραγικά καὶ ἐς ὑπερβολὴν μακρὰ συγγράφοντας, ὡς ἐλπίσαι θαυμαστὰ ἠλίκα τὰ μετὰ ταῦτα πάντως ἀκούσεσθαι, τὸ σῶμα δὲ αὐτὸ τῆς ἱστορίας μικρόν τι καὶ ἀγεννὲς ἐπαγαγόντας, ὡς καὶ τοῦτο εἰκέναι παιδίῳ, εἴ που Ἐρωτα εἶδες παίζοντα, προσωπεῖον Ἡρακλέους πάμμεγα ἢ Τιτᾶνος περικείμενον. Εὐθύς γαῦν οἱ ἀκούσαντες ἐπιφθέγγονται αὐτοῖς τὸ « Ὠδινεν ὄρος. » Χρὴ δὲ, οἶμαι, μὴ οὕτως, ἀλλ' ὅμοια τὰ πάντα καὶ ὁμόχροα εἶναι, καὶ συνᾶδον τῇ κεφαλῇ τὸ ἄλλο σῶμα, ὡς μὴ χρυσοῦν μὲν τὸ κράνος εἶη, θώραξ δὲ πάνυ γελοῖος, ἐκ ῥακῶν ποθὲν ἢ ἐκ δερμάτων σαπρῶν

XXII. Où puis-je mieux parler qu'en cet endroit, mon cher Philon, des historiens qui usent d'expressions poétiques, qui disent : *La machine a retenti en roulant; le mur, en s'écroulant, a fait un horrible fracas.* Et dans la seconde partie de cette sublime histoire. *Édessa résonne au loin du bruit des armes; tous les lieux n'étaient que bruit et que tumulte.* Et ce qui suit : *Le chef roule en son âme les moyens de s'approcher des murs.* Au milieu de tout cela s'introduisent des expressions basses et triviales, empruntées à la langue des mendiants. Exemples : *Le maître des troupes a détaché une lettre au monarque. Les soldats achetaient les affaires qu'il leur fallait. Après s'être lavés ils venaient autour d'eux,* et le reste. C'est un auteur tragique qui a un pied chaussé d'un cothurne, et l'autre d'une sandale.

XXIII. On en voit d'autres, qui composent des prologues brillants, tragiques, et dont l'excessive longueur fait espérer que ce qui va suivre sera admirable et digne d'être écouté; mais le corps même de leur histoire est si chétif, si mesquin qu'il semble voir un enfant, comme Cupidon qui se joue, se couvrir la tête du masque d'Hercule ou de celui d'un Titan. Les auditeurs s'écrient aussitôt : *La montagne accouche.* Rien, selon moi, ne doit être ainsi; mais il faut que toutes les parties se ressemblent, qu'elles aient, pour ainsi dire, la même couleur, que le corps y soit proportionné à la tête, de manière qu'il n'y ait pas un casque d'or avec une cuirasse ridiculement faite de haillons ou de cuirs pourris cousus ensem-

συγχεκαττυμένος, καὶ ἡ ἀσπίς οἰσύνῃ καὶ χοιρίνῃ περὶ ταῖς κνήμαις. Ἰδοὺς γὰρ ἂν ἀφθόνους τοιούτους συγγραφέας, τοῦ Ῥοδίων Κολοσσοῦ τὴν κεφαλὴν νανώδει σώματι ἐπιτιθέντας· ἄλλους αὖ ἔμπαλιν ἀκέφαλα τὰ σώματα εἰσάγοντας, ἀπροομίαςτα καὶ εὐθύς ἐπὶ τῶν πραγμάτων· οἱ καὶ προσεταιρίζονται τὸν Ξενοφῶντα οὕτως ἀρξάμενον· « Δαρείου καὶ Παρυσάτιδος παῖδες γίνονται δύο! », καὶ ἄλλους τῶν παλαιῶν, οὐκ εἰδότες ὡς δυναμίει τινὰ προοίμιά ἐστι, λεληθότα τοὺς πολλοὺς, ὡς ἐν ἄλλοις δείζομεν.

XXIV. Καίτοι ταῦτα πάντα φορητά ἐστίν, ὅσα ἢ ἐρμηνείας ἢ τῆς ἄλλης διατάξεως ἀμαρτημάτων ἐστὶ· τὸ δὲ καὶ περὶ τοὺς τύπους αὐτοὺς ψεύδεσθαι οὐ παρσάγγας μόνον, ἀλλὰ καὶ σταθμοὺς ὅλους, τίνι τῶν καλῶν ἔοικεν; Εἷς γοῦν οὕτω ραθύμως συνήγαγε τὰ πράγματα, οὔτε Σύρω τινὶ ἐντυχῶν, οὔτε τὸ λεγόμενον δὴ τοῦτο τῶν ἐπὶ κουρείων τὰ τοιαῦτα μυθολογούντων ἀκούσας, ὥστε περὶ Εὐρώπου λέγων οὕτως ἔφη· « Ἡ δὲ Εὐρώπος κεῖται μὲν ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ, σταθμοὺς δύο τοῦ Εὐφράτου ἀπέχουσα, ἀπώκισαν δ' αὐτὴν Ἐδεσσαῖοι· » καὶ οὐδὲ τοῦτο ἀπέχρησεν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐμὴν πατρίδα, τὰ Σαμόσατα, αὐτὸς ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ ἀράμενος ὁ γενναῖος, αὐτῇ ἀκροπόλει καὶ τείχεσι, μετέθηκεν ἐς τὴν Μεσοποταμίαν, ὡς περιωρίσθαι αὐτὴν ὑπ' ἀμφοτέρων τῶν ποταμῶν, ἐκατέρωθεν ἐν χρῶ καταμειβομένων καὶ μονονουγί τοῦ τείχους ψαυόντων. Τὸ δὲ καὶ γελοῖον, εἴ σοι νῦν, ὦ Φίλων,

ble, un bouclier d'osier et des cuissards en peau de truie. On voit, en effet, une foule d'historiens qui posent aujourd'hui la tête du colosse de Rhodes sur le corps d'un nain. D'autres, au contraire, produisant des corps sans tête, se jettent, sans préambule, au milieu des faits. Ils croient, par là, imiter Xénophon qui commence ainsi : *Darius et Parysatis avaient deux fils*; ou bien d'autres auteurs anciens. Ils ignorent qu'il y a certains prologues imperceptibles, qui n'en sont pas moins des prologues, comme nous le dirons plus loin.

XXIV. Cependant tous ces défauts, qui pèchent contre l'expression ou contre l'ordonnance, sont encore supportables. Mais mentir sur la situation des lieux, et non-seulement surfaire de quelques parages, mais de plusieurs étapes, à quoi cela ressemble-t-il ? L'un de ces faiseurs d'histoire a composé la sienne avec tant de négligence, que, sans avoir jamais causé avec un Syrien, sans même avoir entendu parler de la Syrie dans la boutique des barbiers, comme dit le proverbe, il écrit à propos d'Europus . *Europus est située en Mésopotamie, à deux journées de l'Euphrate : elle a été fondée par les Édesséens*. Et cela ne lui suffit pas : ce brave raconteur, dans le même ouvrage, enlève de sa place Samosate, ma patrie, avec la citadelle et les fortifications, et transporte le tout en Mésopotamie, pour l'enfermer entre les deux fleuves qui coulent de chaque côté de son enceinte, et viennent presque baigner ses murs. Ne serait-il pas plaisant, mon

ἀπολογούμενη ὡς οὐ Παρθυαῖος οὐδὲ Μεσοποταμίτης σοι ἐγὼ, οἷς με φέρων ὁ θαυμαστός συγγραφεὺς ἀπόκισε.

XXV. Νῆ Δία κάκεινο κομιδῆ πιθανὸν περὶ τοῦ Σεβηριανοῦ ὁ αὐτὸς οὗτος εἶπεν, ἐπομοσάμενος ἤ μὴν ἀκοῦσαί τινος τῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔργου διαφυγόντων! Οὔτε γὰρ ξίφει ἐθελῆσαι αὐτὸν ἀποθανεῖν, οὔτε φαρμάκου πιεῖν, οὔτε βρόχου ἄψασθαι, ἀλλὰ τινα θάνατον ἐπινοῆσαι τραγικὸν, καὶ τῇ τόλμῃ ξενίζοντα· τυχεῖν μὲν γὰρ αὐτὸν ἔχοντα παμμεγέθη ἐκπώματα ὑάλᾳ, τῆς καλλίστης ὑάλου· ἐπεὶ δὲ πάντως ἀποθανεῖν ἔγνωστο, κατᾴξαντα τὸν μέγιστον τῶν σκύφων, ἐνὶ τῶν θραυσμμάτων χρήσασθαι εἰς τὴν σφαγὴν, ἐντεμόντα τῇ ὑάλῳ τὸν λαιμόν. Οὕτως οὐ ξιφίδιον, οὐ λογχάριον εὔρεν, ὡς ἀνδρεῖός γε αὐτῷ καὶ ἠρωϊκὸς ὁ θάνατος γένοιτο.

XXVI. Εἶτα, ἐπειδὴ Θουκυδίδης ἐπιτάφιόν τινα εἶπε τοῖς πρώτοις τοῦ πολέμου ἐκείνου νεκροῖς<sup>1</sup>, καὶ αὐτὸς ἠγήσατο χρῆναι ἐπειπεῖν τῷ Σεβηριανῷ. Ἄπασι γὰρ αὐτοῖς πρὸς τὸν οὐδὲν αἴτιον τῶν ἐν Ἀρμενίᾳ κακῶν, τὸν Θουκυδίδην, ἢ ἄμιλλα. Θάψας οὖν τὸν Σεβηριανὸν μεγαλοπρεπῶς, ἀναβιβάζεται ἐπὶ τὸν τάφον Ἀφράνιον τινα Σίλωνα ἑκατόνταρχον, ἀνταγωνιστὴν Περικλέους, ὃς τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα ἐπερρητόρευσε αὐτῷ ὥστε με, νῆ τὰς Χάριτας, πολλὰ πᾶνυ δακρῦσαι ὑπὸ τοῦ γέλωτος, καὶ μάλιστα ὀπότε ὁ ῥήτωρ ὁ Ἀφράνιος, ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου δακρῦων ἅμα σὺν οἰμωγῇ περιπαθεῖ, ἐμέμνητο τῶν πολυτελῶν ἐκείνων δείπνων καὶ προπόσεων, εἶτα ἐπέθηκεν

cher Philon, que je vinsse aujourd'hui me défendre auprès de toi d'être Parthe ou Mésopotamien, peuples chez lesquels cet admirable écrivain m'a transféré en colonie ?

XXV. Par Jupiter ! on ne peut plus douter de ce que dit ce même auteur au sujet de Sévérianus, puisqu'il affirme avec serment le tenir de la bouche d'un de ceux qui s'enfuirent du combat. Sévérianus ne s'est point donné un coup d'épée, il n'a point avalé de poison, il ne s'est pas pendu, il a inventé un genre de mort beaucoup plus tragique et d'une audace saisissante. Il avait de magnifiques coupes de cristal : résolu de mourir, il a brisé le plus grand de ces vases, et s'est tué avec l'un des éclats, dont il s'est coupé la gorge. Ainsi ce guerrier n'a trouvé ni poignard, ni javelot pour se donner une mort noble et héroïque.

XXVI. Ensuite, comme Thucydide a prononcé une sorte d'oraison funèbre pour ceux qui étaient morts la première année de la guerre du Péloponèse, notre auteur s'est imaginé qu'il fallait aussi faire celle de Sévérianus. Tous ces historiens, en effet, entrent en lice avec Thucydide, qui ne peut mais des événements arrivés en Arménie. Le voilà donc faisant à Sévérianus de belles funérailles ; puis un centurion, nommé Aphranus Silo, monte sur la tombe, et ce rival de Féliclès déclame tant et de si belles choses, que je ne puis m'empêcher, au nom des Grâces, de fondre en larmes à force de rire ; surtout lorsque l'orateur Aphranus, joignant, vers la fin de son discours, les pleurs aux sanglots, rappelle d'un ton pathétique et les fameux soupers, et les réunions où l'on buvait si bien. Il couronne ensuite sa harangue

Λιάντειόν τινα τὴν κορωνίδα<sup>1</sup>· σπασάμενος γὰρ τὸ ξίφος εὐγενῶς πάνυ, καὶ ὡς Ἀφράνιον εἰκὸς ἦν, πάντων ὀρώντων, ἀπέσφαζεν ἑαυτὸν ἐπὶ τῷ τάφῳ, οὐκ ἀνάξιος ὢν, μὰ τὸν Ἐνυάλιον, πρὸ πολλοῦ ἀποθανεῖν, εἰ τοιαῦτα ἐρρητόρευε· καὶ τοῦτο ἔφη ἰδόντας τοὺς παρόντας ἅπαντας θαυμάσαι καὶ ὑπερεπαινεῖσαι τὸν Ἀφράνιον. Ἐγὼ δὲ καὶ τᾶλλα μὲν αὐτοῦ κατεγίγνωσκον, μονονουχὶ ζωμῶν καὶ λοπάδων μεμνημένου, καὶ ἐπιδακρύοντος τῇ τῶν πλακούντων μνήμῃ· τοῦτο δὲ μάλιστα ἠτιασάμην, ὅτι μὴ τὸν συγγραφέα καὶ διδάσκαλον τοῦ δράματος προαποσφάξας ἀπέθανε.

XXVII. Πολλοὺς δὲ καὶ ἄλλους ὁμοίους τούτοις ἔχων σοι, ὦ ἑταῖρε, καταριθμήσασθαι, ὀλίγων ὅμως ἐπιμνησθεῖς, ἐπὶ τὴν ἑτέραν ὑπόσχεσιν ἤδη μετελεύσομαι, τὴν συμβουλὴν ὅπως ἂν ἄμεινον συγγράφοι τις. Εἰσὶ γὰρ τινες οἱ τὰ μεγάλα μὲν τῶν πεπραγμένων καὶ ἀξιομνημόνευτα παραλείπουσιν ἢ παραθέουσιν, ὑπὸ δὲ ἰδιωτείας καὶ ἀπειροκαλίας καὶ ἀγνοίας τῶν λεκτέων ἢ σιωπητέων, τὰ μικρότατα πάνυ λιπαρῶς καὶ φιλοπόνως ἐρμηνεύουσιν ἐμβραδύνοντες. Ὡσπερ ἂν εἴ τις τοῦ Διὸς τοῦ ἐν Ὀλυμπίᾳ τὸ μὲν ὄλον κάλλος, τοσοῦτον καὶ τοιοῦτον ὄν, μὴ βλέπει μὴδ' ἐπαινοίῃ, μὴδὲ τοῖς οὐκ εἰδόσιν ἐξηγοῖτο, τοῦ ὑποποδίου δὲ τό τε εὐθυεργές καὶ τὸ εὐξέστον θαυμάζοι, καὶ τῆς κρηπίδος τὸ εὐρυθμον, καὶ ταῦτα πάνυ μετὰ πολλῆς φροντίδος διεξιῶν.

XXVIII. Ἐγωγ' οὖν ἤκουσά τινος τὴν μὲν ἐπ' Ἑρῶπῳ μάχην ἐν οὐδ' ὄλοις ἑπτὰ ἔπεσι παραδρα-

par un trépas digne d'Ajax. Il tire bravement son épée, comme on devait l'attendre d'un Aphranius, et se tue sur le tombeau à la vue de tout le monde; il méritait bien, j'en jure par le dieu Mars, de mourir plus tôt, pour avoir fait un si beau discours! « Alors, dit l'historien, tous les assistants furent saisis d'admiration et exaltèrent la conduite d'Aphranius. » Pour moi, je ne pus lui pardonner d'avoir parlé presque tout le temps de plats et de ragoûts, et de s'être lamenté au souvenir des gâteaux. Mais je lui reprochai surtout de n'avoir pas étranglé, avant de mourir, l'historien, auteur de cette farce.

XXVII. Je pourrais encore, mon cher ami, te faire l'énumération d'un grand nombre d'historiens de la même espèce, mais je n'en cite plus que quelques-uns, et je passe ensuite au second objet de mon traité, je veux dire les préceptes suivant lesquels on peut écrire l'histoire avec succès. Il y en a qui omettent ou ne font qu'effleurer les faits importants et dignes de mémoire, et qui, par ignorance, faute de goût, ou pour ne pas savoir ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire, insistent sur des minuties, les racontent avec la plus grande exactitude, et s'y appesantissent longuement. On dirait un homme qui, ne remarquant rien de la beauté si frappante du Jupiter olympien, ne sait ni la louer, ni la faire comprendre à ceux qui ne l'ont point vue, tandis qu'il admire la forme régulière et le beau poli du piédestal, la juste proportion de la base, et qu'il emploie tous ses soins à les décrire.

XXVIII. J'en ai donc entendu un qui racontait lestement, en moins de sept lignes, la bataille qui se

μόντος, εἴκοσι δὲ μέτρα ἢ ἔτι πλείω ὕδατος<sup>1</sup> ἀναλωκόςτος ἐς ψυχρὰν καὶ οὐδὲν ἡμῖν προσήκουσαν διήγησιν· ὡς Μαῦρός τις ἵππευς, Μαυσάκας τοῦνομα, ὑπὸ δίψους πλανώμενος ἀνὰ τὰ ὄρη, καταλάθοι Σύρους τινὰς τῶν ἀγροίκων, ἄριστον παρατιθεμένους, καὶ ὅτι τὰ μὲν πρῶτα ἐκεῖνοι φοβηθεῖεν αὐτὸν, εἶτα μέντοι, μαθόντες ὡς τῶν φίλων εἶη, κατεδέξαντο καὶ εἰστιάσαντο· καὶ γὰρ τινα τυχεῖν αὐτῶν ἀποδεδημηκότα καὶ αὐτὸν ἐς τὴν Μαύρων, ἀδελφοῦ αὐτῷ ἐν τῇ γῆ στρατευομένου. Μῦθοι τὸ μετὰ τοῦτο μακροὶ καὶ διηγήσεις, ὡς θηράσειεν αὐτὸς ἐν τῇ Μαυρουσίᾳ, καὶ ὡς ἴδοι τοὺς ἐλέφαντας πολλοὺς ἐν τῷ αὐτῷ συννεμομένους, καὶ ὡς ὑπὸ λέοντος ὀλίγου δεῖν καταβρωθεῖη, καὶ ἠλίκους ἰχθύς ἐπρίατο ἐν Καισαρείᾳ· καὶ ὁ θαυμαστός συγγραφεὺς, ἀφείς τὰς ἐν Εὐρώπῳ γιγνομένας σφαγὰς τοσαύτας, καὶ ἐπελάσεις, καὶ σπονδὰς ἀναγκαίας, καὶ φύλακας καὶ ἀντιφύλακας, ἄχρι βαθείας ἐσπέρας ἐφειστήκει ὀρῶν Μαλχίωνα τὸν Σύρον ἐν Καισαρείᾳ σκάρους παμμεγέθεις ἀξιόους ὠνούμενον<sup>2</sup>. Εἰ δὲ μὴ νῦν κατέλαβε, τάχα καὶ συνεδείπνει μετ' αὐτοῦ, ἤδη τῶν σκάρων ἐσκευασμένων. Ἄπερ εἰ μὴ ἐνεγέγραπτο ἐπιμελῶς τῇ ἱστορίᾳ, μεγάλα ἂν ἡμεῖς ἠγνοηκότες ἦμεν, καὶ ἡ ζῆμια Ῥωμαίοις ἀφόρητος, εἰ Μαυσάκας ὁ Μαῦρος δίψων μὴ εὔρε πειεῖν, ἀλλ' ἄδειπνος ἐπανῆλθεν ἐπὶ τὸ στρατόπεδον. Καίτοι πύσα ἄλλα μακρῷ ἀναγκαιότερα ἐκὼν ἐγὼ νῦν παρήμι, ὡς καὶ αὐλητρίς ἦκεν ἐκ τῆς πλησίον κώμης αὐτοῖς, καὶ ὡς δῶρα ἀλλήλοις ἀντέδωσαν, ὁ Μαῦ-

donna près d'Europus, et qui dépensait ensuite plus de vingt mesures d'eau à faire une digression froide et déplacée sur l'aventure d'un cavalier maure, nommé Mausacas. Pressé par la soif, égaré dans les montagnes, ce cavalier rencontre quelques paysans syriens qui se préparaient à prendre leur repas. D'abord, ils ont peur de lui; mais, bientôt après, reconnaissant qu'il est de leurs amis, ils lui donnent l'hospitalité et lui offrent à dîner. Ils lui disent qu'un de leurs camarades a voyagé dans le pays des Maures, où son frère était soldat. De là d'interminables discours, des narrations sans fin; comme quoi il a chassé dans la Mauritanie, où il a vu paître, dans le même endroit, de nombreux troupeaux d'éléphants; comment il a failli être dévoré par un lion, et quels superbes poissons il a achetés à Césarée. Cet admirable historien, sans s'inquiéter des massacres qui ont eu lieu auprès d'Europus, des rencontres, des armistices forcés, des gardes et des contre-gardes, s'absente jusqu'au soir, pour aller voir à Césarée le Syrien Malchion achetant à bon marché des scares magnifiques; et, si la nuit ne l'eût surpris, il y serait sans doute demeuré à souper avec lui, les scares étant déjà préparés. Il faut avouer que, si l'auteur ne se fût donné la peine d'insérer ces détails dans son histoire, nous aurions ignoré des faits aussi importants, et c'eût été un grand dommage pour les Romains que le Maure Mausacas, pressé de la soif, n'eût pas trouvé de quoi boire, et fût revenu au camp sans dîner. Combien de choses beaucoup plus nécessaires encore je passe exprès sous silence! comme quoi une joueuse de flûte vint les trouver du village voisin; comment ils se firent des présents réciproques, le

ρος μὲν τῷ Μαλχίῳ λόγγην, ὁ δὲ τῷ Μαυσάκα πόρπην, καὶ ἄλλα πολλὰ τοιαῦτα, τῆς ἐπ' Εὐρώπῳ μάχης αὐτὰ δὴ τὰ κεφάλαια. Τοιγάρτοι εἰκότως ἂν τις εἴποι τοὺς τοιοῦτους τὸ μὲν ῥόδον αὐτὸ μὴ βλέπειν, τὰς ἀκάνθας δὲ αὐτοῦ τὰς παρὰ τὴν ῥίζαν ἀκριβῶς ἐπισκοπεῖν.

XXIX. Ἄλλος, ὃ Φίλων, μάλα καὶ οὗτος γελοῖος, οὐδὲ τὸν ἕτερον πόδα ἐκ Κορίνθου πώποτε προβεβηκώς, οὐδ' ἄχρι Κεγχρεῶν ἀποδημήσας, οὔτε γε Συρίαν ἢ Ἀρμενίαν ἰδὼν, ὧδε ἤρξατο, μέμνημαι γάρ· « Ὡτα ὀφθαλμῶν ἀπιστότερα. Γράφω τοίνυν ἃ εἶδον, οὐχ ἃ ἤκουσα. » Καὶ οὕτως ἀκριβῶς ἅπαντα ἐωράκει ὥστε τοὺς δράκοντας ἔφη τῶν Παρθυαίων (σημεῖον δὲ πλήθους τοῦτο αὐτοῖς· χιλίους γάρ, οἶμαι, ὁ δράκων ἄγει) ζῶντας δράκοντας παμμεγέθεις εἶναι γεννωμένους ἐν τῇ Περσίδι, μικρὸν ὑπὲρ τὴν Ἰβηρίαν, τούτους δὲ, τέως μὲν ἐπὶ κοντῶν μεγάλων ἐκδεδεμένους, ὑψηλοὺς αἰωρεῖσθαι, καὶ πόρρωθεν, ἐπελαυνόντων, δέος ἐμποιεῖν· ἐν αὐτῷ δὲ τῷ ἔργῳ, ἐπειδὴν ὁμοῦ ἴωσι, λύσαντες αὐτοὺς, ἐπαφιαῖσι τοῖς πολεμίοις· ἀμέλει πολλοὺς τῶν ἡμετέρων οὕτω καταποθῆναι, καὶ ἄλλους, περισπειραθέντων αὐτοῖς, ἀποπνιγῆναι καὶ συγκλασθῆναι· ταῦτα δὲ ἐφεστῶς ὁρᾶν αὐτὸς, ἐν ἀσφαλεῖ μέντοι ἀπὸ δένδρου ὑψηλοῦ ποιούμενος τὴν σκοπὴν. Καὶ εὖ γε ἐποίησε μὴ ὁμόσε χωρήσας τοῖς θηρίοις, ἐπεὶ οὐκ ἂν ἡμεῖς θαυμαστὸν οὕτω συγγραφέα νῦν εἶχομεν, καὶ ἀπὸ χειρὸς αὐτὸν μεγάλη καὶ λαμπρὰ ἐν τῷ πολέμῳ τούτῳ ἐργασάμε-

Maure ayant donné sa lance à Malchion, et Malchion une agrafe à Mausacas. Il y a encore bien des détails du même genre sur la bataille d'Europus, mais ce sont là les plus saillants. En vérité, l'on pourrait dire de ces historiens qu'ils ne voient pas la rose, mais qu'ils considèrent attentivement les épines placées près de la queue.

XXIX. Un autre historien, mon cher Philon, personnage tout aussi ridicule, n'ayant jamais mis le pied hors de Corinthe et n'ayant pas été jusqu'à Cenchrées, loin d'avoir vu la Syrie et l'Arménie, commence de la sorte, si j'ai bonne mémoire : « Les yeux sont de plus sûrs témoins que les oreilles ; j'écris donc ce que j'ai vu, et non point ce que j'ai entendu dire. » Et il a si bien vu ce qu'il raconte, qu'à l'occasion des dragons des Parthes, étendards qui, chez eux, guident les corps de troupes, chaque dragon, je crois, servant de guide à mille hommes, il dit que ces dragons sont des serpents vivants d'une grosseur monstrueuse, qui naissent en Perse, un peu au-dessus de l'Ibérie. Quand on se met en marche, on les tient attachés à de grandes piques et élevés en l'air, afin d'effrayer de loin les ennemis ; mais dans la mêlée même, quand on s'aborde, on les détache et on les lance sur eux. C'est ainsi que beaucoup de Romains ont été dévorés, d'autres étouffés, broyés sous les nœuds de ces dragons. Il a vu tout cela de près, quoique en sûreté, du haut d'un arbre où il s'était placé en observation. Il a bien fait de ne pas attaquer de front de pareilles bêtes ; nous serions privés aujourd'hui d'un historien si admirable, qui lui-même a fait durant cette guerre plusieurs exploits brillants et héroïques. Il a, en effet,

νον· καὶ γὰρ ἐκινδύνευσε πολλὰ, καὶ ἐτρώθη περὶ Σούρην<sup>1</sup>, ἀπὸ τοῦ Κρανείου δηλονότι βαδίζων ἐπὶ τὴν Λέρναν<sup>2</sup>. Καὶ ταῦτα Κορινθίων ἀκουόντων ἀνεγίνωσκε τῶν ἀκριβῶς εἰδύτων ὅτι μηδὲ κατὰ τοῦχου γεγραμμένον πόλεμον ἐωράκει. Ἄλλ' οὐδὲ ὄπλα ἐκεῖνός γε ἤδει οὐδὲ μηχανήματα οἷά ἐστιν, οὐδὲ τάξεων ἢ καταλοχισμῶν ὀνόματα. Πάνυ γοῦν ἔμελεν αὐτῷ πλαγίαν μὲν τὴν ὀρθίαν φάλαγγα, ἐπὶ κέρως δὲ λέγειν τὸ ἐπὶ μετώπου ἄγειν.

XXX. Εἰς δὲ τις βέλτιστος ἅπαντα ἐξ ἀρχῆς ἐς τέλος τὰ πεπραγμένα, ὅσα ἐν Ἀρμενίᾳ, ὅσα ἐν Συρίᾳ, ὅσα ἐν Μεσοποταμίᾳ, τὰ ἐπὶ τῷ Τίγρητι, τὰ ἐν Μηδίᾳ, πεντακοσίους οὐδ' ὅλοις ἔπεσι περιλαβῶν συνέγραψε, καὶ τοῦτο ποιήσας, ἱστορίαν συγγεγραφεῖναι φησί. Τὴν μέντοι ἐπιγραφὴν ὀλίγου δεῖν μακροτέραν τοῦ βιβλίου ἐπέγραψεν· « Ἀντιοχιανῶ<sup>3</sup> τοῦ Ἀπόλλωνος ἱερονίκου (δόλιχον γάρ που, οἶμαι, ἐν παιδὶ νενικήκει) τῶν ἐν Ἀρμενίᾳ καὶ Μεσοποταμίᾳ καὶ ἐν Μηδίᾳ Ῥωμαίοις νῦν πραχθέντων ἀφήγησις. »

XXXI. Ἦδη δ' ἐγὼ τινος καὶ τὰ μέλλοντα συγγεγραφότος ἤκουσα, καὶ τὴν λῆψιν Οὐολογέσου, καὶ τὴν Ὀσρόου σφαγὴν, ὡς παραβλήθησεται τῷ λέοντι, καὶ ἐπὶ πᾶσι τὸν τριπόθητον ἡμῖν θρίαμβον· οὕτω πάνυ μαντικῶς ἅμα ἔχων ἔσπευδεν ἤδη πρὸς τὸ τέλος τῆς γραφῆς. Ἀλλὰ καὶ πόλιν ἤδη ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ ὤκισε, μεγέθει τε μεγίστην, καὶ κάλλει καλλίστην· ἔτι μέντοι ἐπισκοπεῖ καὶ διαβουλεύεται εἴτε Νίκαιαν αὐτὴν ἀπὸ

couru beaucoup de dangers, et il a été blessé auprès de Sur, probablement dans un voyage de Cranium à Lerne. Et cependant il a lu tout cela aux Corinthiens, qui savaient fort bien qu'il n'avait jamais vu de guerre, même en peinture; aussi ne connaît-il ni les armes, ni les machines, ni les évolutions d'armées, ni les ordres de bataille: il appelle *oblique* la phalange *droite*; et dit *marcher contre l'aile*, au lieu de *marcher contre le front*.

XXX. Un autre, vraiment digne de renom, raconte en cinq cents lignes tout ce qui s'est fait depuis le commencement jusqu'à la fin de cette guerre, soit en Arménie, soit en Syrie, soit en Mésopotamie, sur le Tigre et en Médie, et, après cela, il se vante d'avoir écrit une histoire. Cependant il met en tête de son livre un titre presque aussi long que l'ouvrage lui-même: *Récit des exploits faits de nos jours par les Romains en Arménie, en Mésopotamie et en Médie, par Antiochianus, vainqueur aux jeux sacrés d'Apollon*. Il avait, je crois, dans sa jeunesse, remporté le prix de la course.

XXXI. J'en ai entendu un autre qui avait écrit une histoire en forme de prédiction. Il annonce la captivité de Vologèse et la mort d'Osroès, qui sera exposé aux lions, et par-dessus tout, ce triomphe tant désiré. C'est ainsi qu'entraîné par son enthousiasme prophétique, il arrive aussitôt à la fin de son œuvre. Mais ce n'est pas sans avoir fondé en Mésopotamie une ville, grande de toute grandeur et belle de toute beauté, et sans s'être demandé comment il l'appellera,

τῆς νίκης χρῆ ὀνομάζεσθαι, εἴτε Ὀμόνοϊαν, εἴτε Εἰρηνίαν<sup>1</sup>. καὶ τοῦτο μὲν ἔτι ἄκριτον, καὶ ἀνώνυμος ἡμῖν ἢ καλὴ πόλις ἐκείνη, λήρου πολλοῦ καὶ κορύζης συγγραφικῆς γέμουσα. Τὰ δ' ἐν Ἰνδοῖς πραχθησόμενα ὑπέσχετο ἤδη γράφειν, καὶ τὸν περίπλου τῆς ἕξω θαλάσσης. Καὶ οὐχ ὑπόσχεσις ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ προοίμιον τῆς Ἰνδικῆς ἤδη συντέτακται. Καὶ τὸ τρίτον τάγμα, καὶ οἱ Κελτοὶ, καὶ Μαύρων μοῦρα ὀλίγη σὺν Κασσίω<sup>2</sup> πάντες οὗτοι ἐπεραιώθησαν τὸν Ἰνδὸν ποταμόν· ὃ τι δὲ πράξουσιν ἢ πῶς δέξονται τὴν τῶν ἐλεφάντων ἐπέλασιν, οὐκ εἰς μακρὰν ἡμῖν ὁ θαυμαστός συγγραφεὺς ἀπὸ Μουζούριδος<sup>3</sup> ἢ ἀπ' Ὀξυδρακῶν ἐπιστελεῖ.

XXXII. Τοιαῦτα πολλὰ ὑπ' ἀπαιδευσίας ληροῦσι, τὰ μὲν ἀξιώρατα οὐθ' ὀρῶντες, οὐτ' εἰ βλέποιν, κατ' ἀξίαν εἰπεῖν δυνάμενοι, ἐπινοοῦντες δὲ καὶ ἀναπλάττοντες ὅτι κεν ἐπ' ἀκαιρίμαν γλῶτταν, φασίν, ἔλθη· καὶ ἐπὶ τῷ ἀριθμῷ τῶν βιβλίων ἔτι σεμνυνόμενοι, καὶ μάλιστα ἐπὶ ταῖς ἐπιγραφαῖς· καὶ γὰρ αὐ καὶ αὗται παγγέλοιοι· « τοῦ δεῖνος Παρθικῶν νικῶν τοςάδε· » καὶ αὐ· « Παρθίδος πρῶτον, δεῦτερον » (ὡς Ἀτθίδος<sup>4</sup> δηλονότι). Ἄλλος ἀστειότερον παραπολὺ (ἀνέγνω γάρ)· « Δημητρίου Σαγαλασσέως<sup>5</sup> Παρθονικικά· » οὐδ' ὡς ἐν γέλωτι ποιήσασθαι καὶ ἐπισκῶψαι τὰς ἱστορίας οὕτω καλὰς οὔσας, ἀλλὰ τοῦ χρησίμου ἕνεκα· ὡς ὅστις ἂν ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα φεύγη, πολὺ μέρος ἤδη ἐς τὸ ὀρθῶς συγγράφειν οὗτος προείληφε, μᾶλλον δὲ ὀλίγων ἔτι προσδεῖται, εἴ γε ἀληθὲς ἐκεῖνό φησιν ἢ διαλε-

*Nicée, Homonée* ou *Irénee* : la question reste indécise, et elle n'a pas encore de nom, cette belle ville, pleine d'ailleurs de niaiserie et de stupidité historique. Il nous promet déjà de nous écrire tout ce qui doit se passer dans les Indes et durant notre périple sur la mer Extérieure : il ne s'en tient pas à la promesse; l'exorde de son *Indique* est déjà composé, et la troisième légion, les Celtes, et une petite partie des Maures, avec Cassius, ont déjà traversé l'Indus : ce qu'ils feront par la suite, comment ils soutiendront le choc des éléphants, c'est ce que ce fameux historien nous écrira bientôt de Musyris ou de chez les Oxydraques.

XXXII. Voilà les inepties que l'ignorance fait débiter aux historiens qui ne voient pas ce qui doit fixer leurs regards; et d'ailleurs, le verraient-ils, ils n'auraient pas le talent nécessaire pour l'exprimer; leur imagination leur fait inventer et arranger tout ce que se permet, suivant le proverbe, une langue dérégulée. Ils cherchent à se donner du relief par le nombre et surtout par le titre de leurs livres, et ces titres mêmes sont des chefs-d'œuvre de ridicule. L'un prend celui-ci : *Les victoires parthiques*, tant de livres; et ensuite : *la Parthide, livre premier, livre second*, probablement comme celui qui a écrit l'*Atthide*. Un autre est encore plus ingénieux : son ouvrage, que j'ai lu, a pour titre : *Les Parthoniciques de Démétrius de Sagalasse*. Ce que j'ai dit est moins pour tourner en ridicule et pour bafouer ces belles histoires, que dans l'intention d'être utile : car quiconque saura éviter ces sortes de défauts aura déjà acquis une bonne part du talent nécessaire pour être bon historien, ou plutôt il lui manquera bien peu, si

κτική, ὡς τῶν ἀμέσων ἢ θατέρου ἄρσις τὸ ἕτερον πάντως ἀντεισάγει.

XXXIII. Καὶ δὴ τὸ χωρίον σοι, φαίη τις ἄν, ἀκριβῶς ἀνακεκάθαρται, καὶ αἶ τε ἄκανθαι, ὅποσαι ἦσαν, καὶ βᾶτοι ἐκκεκομμένοι εἰσὶ, τὰ δὲ τῶν ἄλλων ἐρείπια ἤδη ἐκπεφόρηται· καὶ εἴ τι τραχὺ, ἤδη καὶ τοῦτο λεῖόν ἐστιν· ὥστε οἰκοδόμει τι ἤδη καὶ αὐτὸς, ὡς δεΐξης οὐκ ἀνατρέψαι μόνον τὰ τῶν ἄλλων γεννάδας ὄν, ἀλλὰ τι καὶ αὐτὸς ἐπινοῆσαι δεξιόν, καὶ ὁ οὐδεὶς ἄν, ἀλλ' οὐδ' ὁ Μῶμος<sup>1</sup> μωμήσασθαι δύναίτο.

XXXIV. Φημὶ ταίνυν τὸν ἄριστα ἱστορίαν συγγράφοντα δύο μὲν ταῦτα κορυφαιότατα οἴκοθεν ἔχοντα ἦκειν, σύνεσίν τε πολιτικὴν καὶ δύναμιν ἐρμηνευτικὴν· τὴν μὲν, ἀδίδακτόν τι τῆς φύσεως δῶρον· ἡ δύναμις δὲ πολλῇ τῇ ἀσκήσει καὶ συνεχεῖ τῷ πόνῳ καὶ ζήλῳ τῶν ἀρχαίων προσγεγεννημένη ἔστω. Ταῦτα μὲν οὖν ἄτεχνα καὶ οὐδὲν ἐμοῦ συμβούλου δεόμενα. Οὐ γὰρ συνετοὺς καὶ ὀξεῖς ἀποφαίνειν τοὺς μὴ παρὰ τῆς φύσεως τοιούτους φησὶ τοῦτο ἡμῖν τὸ βιβλίον· ἐπεὶ πολλοῦ ἄν, μᾶλλον δὲ τοῦ παντὸς ἦν ἄξιον, εἰ μεταπλάσαι καὶ μετακοσμηῆσαι τὰ τηλικαῦτα ἠδύνατο, ἢ ἐκ μολίβδου χρυσὸν ἀποφῆναι ἢ ἄργυρον ἐκ κασσιτέρου, ἢ ἀπὸ Κόνωνος Τίτορμον, ἢ ἀπὸ Λεωτροφίδου Μίλωνα<sup>2</sup> ἐξεργάσασθαι.

XXXV. Ἀλλὰ ποῦ τὸ τῆς τέχνης καὶ τὸ τῆς συμβουλῆς χρήσιμον; Οὐκ ἐς ποιήσιν τῶν προσόντων, ἀλλ' ἐς χρῆσιν αὐτῶν τὴν προσήκουσαν·

ce principe de dialectique est vrai : Lorsque entre deux choses il n'y a pas de milieu, le rejet de l'une entraîne nécessairement l'admission de l'autre.

XXXIII. Or, la place, peut-on dire, est parfaitement nette; toutes les épines, toutes les ronces qui la couvraient sont coupées; les décombres en ont disparu; ce qu'il y avait de raboteux dans le terrain est maintenant uni; il ne reste donc plus qu'à y bâtir un édifice, qui nous prouve que votre talent d'architecte ne consiste pas seulement à démolir les constructions des autres, mais à en élever vous-même une si parfaite, que personne, y compris Momus, n'y voie rien à reprendre.

XXXIV. Eh bien! je dis qu'un bon historien doit réunir en soi deux qualités essentielles, une grande intelligence des affaires, une netteté parfaite d'expression. L'une ne peut s'apprendre, c'est un don de la nature; l'autre peut s'acquérir par un exercice constant, un travail suivi, un vil désir d'égaliser les anciens. Aucun art ne peut suppléer à ces deux qualités, et mes conseils n'y sauraient ajouter rien. Ceux, en effet, que la nature n'a pas créés intelligents et sagaces, mon livre ne promet pas de les rendre tels. Autrement, ce serait un grand, un inappréciable secret, que de pouvoir changer et transformer les objets au point de convertir le plomb en or et l'étain en argent, de faire un Titormus d'un Conon, un Milon d'un Léotrophide.

XXXV. Mais où est donc l'utilité de cet art et de vos conseils? Leur objet n'est pas de créer ce qui doit être, mais d'apprendre à s'en servir comme il

οἷόν τι ἀμέλει καὶ Ἴκκος καὶ Ἡρόδικος καὶ Θεών, καὶ εἴ τις ἄλλος γυμναστής, οὐχ ὑπόσχοιντο ἂν σοι τοῦτον Περδίκκην παραλαβόντες ἀποφαίνειν Ὀλυμπιονίκην, καὶ Θεαγένη τῷ Θασίῳ ἢ Πολυδάμαντι τῷ Σκοτουσσαίῳ ἀντίπαλον, ἀλλὰ τὴν δοθεῖσαν ὑπόθεσιν εὐφυᾶ πρὸς ὑποδοχὴν τῆς γυμναστικῆς παραπολὺ ἀμείνω ἀποφαίνειν μετὰ τῆς τέχνης. Ὡστε ἀπέστω καὶ ἡμῶν τὸ ἐπίφθονον τοῦτο τῆς ὑποσχέσεως, εἰ τέχνην φαμέν ἐφ' οὕτω μεγάλῳ καὶ χαλεπῷ τῷ πράγματι ἐφευρηκέναι. Οὐ γὰρ ὄντινοῦν παραλαβόντες ἀποφαίνειν συγγραφέα φαμέν, ἀλλὰ τῷ φύσει συνετῷ καὶ ἄριστα πρὸς λόγους ἡσκημένῳ ὑποδείξειν ὁδοὺς τινὰς ὀρθὰς, εἰ δὴ τοιαῦται φαίνονται, αἷς χρώμενος θᾶττον ἂν καὶ εὐμαρέστερον τελέσειεν ἄχρι καὶ πρὸς τὸν σκοπόν.

XXXVI. Καίτοι οὐ γὰρ ἂν φαίης ἀπροσδεῆ τὸν συνετὸν εἶναι τῆς τέχνης καὶ διδασκαλίας ὧν ἀγνοεῖ· ἐπεὶ κἂν ἐκισθάριζε μὴ μαθὼν καὶ ἠῦλει, καὶ πάντα ἂν ἠπίστατο. Νῦν δὲ μὴ μαθὼν οὐκ ἂν τι αὐτῶν χειρουργήσειεν· ὑποδείξαντος δέ τινος, ῥᾶστά τε ἂν μάθοι καὶ εὖ μεταχειρίσαιοτο ἐφ' αὐτοῦ.

XXXVII. Καὶ τοίνυν καὶ ἡμῖν τοιοῦτός τις ὁ μαθητῆς νῦν παραδεδόσθω, συνιέναι τε καὶ εἰπεῖν οὐκ ἀγεννῆς, ἀλλ' ὀξὺ δεδορκίως, οἷος καὶ πράγμασι χρήσασθαι ἂν, εἰ ἐπιτραπείη, καὶ γνώμην στρατιωτικὴν, ἀλλὰ μετὰ τῆς πολιτικῆς καὶ ἐμπειρίαν στρατηγικὴν ἔχειν, καὶ νῆ Δία καὶ ἐν στρατοπέδῳ γεγωνῶς ποτε, καὶ γυμναζομένους ἢ ταττο-

convient. C'est comme si Iccus, Hérodicus, Théon, ou tout autre maître de palestres, prenait avec lui Perdicas, et s'il ne voulait pas s'engager à faire de lui un vainqueur olympique, un rival de Théogène de Thrace ou de Polydamas de Scotussa, mais seulement à fortifier un sujet qui, de sa nature, serait capable des exercices de la gymnastique et de l'améliorer au moyen de leur art. Loin de nous donc toute promesse prétentieuse, lorsque nous disons que nous avons trouvé un art qui peut s'appliquer à un objet si grand, si difficile : car nous ne nous vantons pas de prendre n'importe quel homme et d'en faire un historien : nous voulons montrer à un auteur, naturellement intelligent et exercé à bien écrire, quelques routes droites, qui, s'offrant à lui, le conduiront, s'il y entre, plus vite et plus facilement au but qu'il s'est proposé.

XXXVI. On ne saurait dire, toutefois, qu'un homme intelligent n'ait besoin ni d'art, ni de leçons pour les choses qu'il ignore ; autrement il jouerait de la cithare ou de la flûte sans l'avoir jamais appris, et il saurait tout. Or, sans apprendre, il est impossible de rien faire, tandis qu'avec le secours d'un maître, on peut tout apprendre aisément et s'y perfectionner.

XXXVII. Qu'on me donne donc un élève tel que je le demande, prompt à concevoir et habile à s'exprimer, d'une vue pénétrante, capable de diriger les affaires, si on les lui confie, ayant l'esprit militaire, mais avec la science civile, et sachant par expérience ce que c'est que conduire une armée ; je veux, par Jupiter ! qu'il ait été dans les camps, qu'il ait vu les

μένους στρατιώτας έωρακώς, και όπλα ειδώς, και μηχανήματα ένια, και τί επί κέρως, και τί επί μετώπου, πώς οι λόχοι, πώς οι ίππεΐς και πόθεν, και τί έξελαύνειν ή περιελαύνειν · και όλως ου τών κατοικιδίων τις, ουδ' οϊος πιστεύειν μόνον τοίς άπαγγέλλουσι.

XXXVIII. Μάλιστα δε και πρό των πάντων έλεύθερος έστω την γνώμην, και μήτε φοβείσθω μηδένα, μηδε έλπιζέτω μηδέν · έπει όμοιος έσται τοίς φαύλοις δικασταίς, προς χάριν ή προς άπέχθειαν επί μισθώ δικάζουσιν. Άλλά μη μελέτω αυτώ μήτε Φίλιππος εκκεκομμένος τον όφθαλμον υπό Άστέρος του Άμφιπολίτου του τοξότου εν Όλύνθω, αλλά τοιούτος οϊος ήν δειχθήσεται<sup>1</sup> · μήτ' ει Άλέξανδρος ανιάσεται επί τη Κλείτου σφαγή ώμως εν τώ συμποσίω γενομένη, ει σαφώς αναγράφοιτο<sup>2</sup>. Ουδὲ Κλέων<sup>3</sup> αυτον φοβήσεται, μέγα εν τη εκκλησία δυναμένος και κατέχων το βήμα, ως μη ειπειν ότι ολέθριος και μανικος άνθρωπος ουτος ήν · ουδὲ ή σύμπασα πόλις των Αθηναίων, ήν τα εν Σικελία κακά ιστορη, και την Δημοσθενους λήψιν, και την Νικίου τελευτην, και ως εδιψων, και οϊον το ύδωρ έπινον, και ως εφονευοντο πινοντες οι πολλοί<sup>4</sup>. Ηγήσεται γαρ (όπερ δικαιοτάτον) υπ' ουδενος των νουν έχοντων αυτος έξειν την αιτίαν, ήν τα δυστυχως ή ανοήτως γεγενημένα ως επράχθη διηγηται. Ου γαρ ποιητης αυτων, αλλά μηνυτης ήν. "Ωστε καν καταναυμαχωνται τότε, ουκ εκεινος ο καταδύων εστι, καν φεύγωσιν, ουκ εκεινος ο

évolutions et les mouvements des troupes, qu'il connaisse les armes et les machines de guerre, ce que c'est qu'une aile, un front, des bataillons, des escadrons, comment ils se forment, ce qu'on entend par charge, par volte ; en un mot, je ne veux pas d'un homme qui ne soit jamais sorti de chez lui et qui s'en rapporte au témoignage des autres.

**XXXVIII.** Mais il faut, avant tout, que l'historien soit libre dans ses opinions, qu'il ne craigne personne, qu'il n'espère rien. Autrement, il ressemblerait à ces juges corrompus qui, pour un salaire, prononcent des arrêts dictés par la faveur ou la haine. Qu'il ne s'embarrasse pas de ce que Philippe a eu l'œil crevé par Aster, archer d'Amphipolis, sous les murs d'Olynthe, mais qu'il nous le montre borgne comme il était. Il ne doit pas s'attendrir s'il représente au vif Alexandre tuant cruellement Clitus à l'issue d'un festin. Il n'aura pas peur de dire que Cléon, ce souverain des assemblées, ce maître absolu de la tribune, était un homme dangereux et forcené. Il ne redoutera pas la république entière d'Athènes, s'il raconte les désastres de Sicile, la captivité de Démosthène, la mort de Nicias, comment les soldats eurent soif, comment ils se mirent à boire, comment, en buvant, une foule d'entre eux furent taillés en pièces. En effet, il doit croire, ce qui est juste, que nul homme sensé ne lui reprochera de raconter, telle qu'elle a eu lieu, une entreprise malheureuse ou mal concertée. L'historien n'est pas poète ; il est narrateur, et, lorsque les Athéniens sont vaincus dans un combat naval, ce n'est pas lui qui coule les vaisseaux ; s'ils prennent la fuite, ce n'est pas lui qui les pour-

διώκων· ἐκτὸς εἰ μὴ, εὐξασθαι δέον, μὴ τι παρ-  
 ῥέλιπεν· ἐπεὶ τοί γε εἰ σιωπήσας αὐτὰ ἢ πρὸς τοῦ-  
 ναντίον εἰπὼν ἐπανορθώσασθαι ἐδύνατο, ῥᾶστον ἦν  
 ἐνὶ καλᾶμῳ λεπτῷ τὸν Θουκυδίδην ἀνατρέψαι  
 μὲν τὸ ἐν ταῖς Ἐπιπολαῖς παρατείχισμα, κατα-  
 δῦσαι δὲ τὴν Ἐρμοκράτους τριήρη, καὶ τὸν κατά-  
 ρατον Γύλιππον διαπεῖραι μεταξὺ ἀποτειγίζοντα  
 καὶ ἀποταφρεύοντα τὰς ὁδοὺς, καὶ τέλος Συρακου-  
 σίους μὲν εἰς τὰς λιθοτομίας ἐμβαλεῖν, τοὺς δ'  
 Ἀθηναίους περιπλεῖν Σικελίαν καὶ Ἰταλίαν μετὰ  
 τῶν πρῶτον τοῦ Ἀλκιβιάδου ἐλπίδων<sup>1</sup>. Ἄλλ', οἶ-  
 μαι, τὰ μὲνπραχθέντα οὐδὲ Κλωθῷ ἂν ἔτι ἀνα-  
 κλώσειεν, οὐδ' Ἄτροπος μετατρέψειε.

XXXIX. Τοῦ δὴ συγγραφέως ἔργον ἐν, ὡς  
 ἐπράχθη εἰπεῖν. Τοῦτο δ' οὐκ ἂν δύναίτο, ἄχρις ἂν  
 ἢ φοβῆται Ἀρταξέρξην, ἰατρὸς αὐτοῦ ὢν<sup>2</sup>, ἢ ἐλπίζη  
 κἀνδυν πορφυροῦν καὶ στρεπτόν χρυσοῦν καὶ ἴπ-  
 πον τῶν Νισαίων<sup>3</sup> λήψεσθαι μισθὸν τῶν ἐν τῇ γραφῇ  
 ἐπαίνων. Ἄλλ' οὐ Ξενοφῶν αὐτὸ ποιήσει, δίκαιος  
 συγγραφεὺς, οὐδὲ Θουκυδίδης. Ἀλλὰ κἀν ἰδία μι-  
 σῆ τινὰς, πολὺ ἀναγκαιότερον ἠγήσεται τὸ κοινόν,  
 καὶ τὴν ἀλήθειαν περὶ πλείονος ποιήσεται τῆς  
 ἔχθρας· κἀν φιλῆ, ὅμως οὐκ ἀφέζεται ἀμαρτάνον-  
 τος. Ἐν γὰρ, ὡς ἔφην, τοῦτο ἴδιον ἱστορίας, καὶ  
 μόνη θυτέον τῇ ἀληθείᾳ, εἴ τις ἱστορίαν γράψων ἦη,  
 τῶν δ' ἄλλων ἀπάντων ἀμελητέον αὐτῷ. Καὶ ὅπως  
 πῆχυς εἰς καὶ μέτρον ἀκριβές, ἀποβλέπειν μὴ εἰς  
 τοὺς νῦν ἀκούοντας, ἀλλ' εἰς τοὺς μετὰ ταῦτα συν-  
 εσομένους τοῖς συγγράμμασιν.

suit. Tout au plus lui reprocherait-on de n'avoir pas fait de vœux, l'occasion s'en étant offerte. Cependant, s'il était permis à l'historien de taire les événements malheureux ou de les corriger à son gré, il eût été facile à Thucydide de renverser d'un trait de plume la fortification des Épipoles, de couler la galère d'Hermocrate, et de transpercer l'infâme Gylippe au moment où il interceptait les passages et coupait les communications ; enfin, il pouvait jeter les Syracusains dans les carrières et faire voyager les Athéniens autour de la Sicile et de l'Italie, pour réaliser les espérances d'Alcibiade. Mais je ne crois pas que Clotho puisse dévider de nouveau le passé, ni qu'Atropos en reprenne le fil.

XXXIX. L'unique devoir de l'historien, c'est de dire ce qui s'est fait. Mais il ne le pourra pas, s'il a peur d'Artaxercès, dont il est le médecin ; s'il attend une robe de pourpre, un collier d'or, un cheval de Nisée pour le salaire des éloges prodigués dans son histoire. Ce n'est point ainsi qu'agira Xénophon, l'historien impartial, ni Thucydide ; mais s'il a des inimitiés particulières, il les oubliera pour ne songer qu'à la république ; il mettra l'intérêt de la vérité au-dessus de la haine, et il ne pardonnera pas une faute même à l'amitié. Tel est, je le répète, l'unique devoir de l'historien : ne sacrifier qu'à la vérité, quand on se mêle d'écrire l'histoire, et négliger tout le reste ; en un mot, la seule règle, l'exacte mesure, c'est de n'avoir pas égard seulement à ceux qui l'entendent, mais à ceux qui, plus tard, liront ses écrits.

XI. Εἰ δὲ τὸ παραυτίκα τις θεραπεύοι, τῆς τῶν κολακευόντων μερίδος εἰκότως ἂν νομισθεῖη, οὐς πάλαι ἡ ἱστορία ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς ἀπέστραπτο, οὐ μείον ἢ κομμωτικὴν ἢ γυμναστικὴν. Ἀλεξάνδρου γοῦν καὶ τοῦτο ἀπομνημονεύουσιν<sup>1</sup>, ὡς· « Ἡδέως ἂν, ἔφη, πρὸς ὀλίγον ἀνεβίουν, ὦ Ὀνησίκριτε, ἀποθανῶν, ὡς μάθοιμι ὅπως ταῦτα οἱ ἄνθρωποι τότε ἀναγινώσκουσιν. Εἰ δὲ νῦν αὐτὰ ἐπαινοῦσι καὶ ἀσπάζονται, μὴ θαυμάσης· οἶονται γὰρ οὐ μικρῶ τινὶ τῷ δελέατι τούτῳ ἀνασπάσειν ἕκαστος τὴν παρ' ἡμῶν εὐνοίαν. » Ὀμήρῳ γοῦν, καίτοι πρὸς τὸ μυθῶδες τὰ πλεῖστα συγγεγραφοῦσι ὑπὲρ τοῦ Ἀχιλλέως, ἤδη καὶ πιστεύειν τινὲς ὑπάγονται, μόνον τοῦτο εἰς ἀπόδειξιν τῆς ἀληθείας μέγα τεκμήριον τιθέμενοι, ὅτι μὴ περὶ ζῶντος ἔγραφεν· οὐ γὰρ εὐρίσκουσιν οὔτινος ἕνεκα ἐψεύδεται ἂν.

XLI. Τοιοῦτος οὖν μοι ὁ συγγραφεὺς ἔστω, ἄφοβος, ἀδέκαστος, ἐλεύθερος, παρρησίας καὶ ἀληθείας φίλος, ὡς ὁ Κωμικός φησι, τὰ σῦκα σῦκα, τὴν σκάφην δὲ σκάφην ὀνομάζων, οὐ μίσει οὐδὲ φιλία νέμων, οὐδὲ φειδόμενος ἢ ἐλεῶν ἢ αἰσχυρόμενος ἢ δυσωπούμενος· ἴσος δικαστῆς, εὖνους ἅπασιν, ἄχρι τοῦ μὴ θατέρῳ τι ἀπονεῖμαι πλεῖον τοῦ δέοντος, ξένος ἐν τοῖς βιβλίοις καὶ ἄπολις, αὐτόνομος, ἀβασίλευτος, οὐ τί τῷδε ἢ τῷδε δόξει λογιζόμενος, ἀλλὰ τί πέπρακται λέγων.

XLII. Ὁ δ' οὖν Θεουκυδίδης εὖ μάλα τοῦτο ἐνομοθέτησε, καὶ διέκρινεν ἀρετὴν καὶ κακίαν συγ-

XL. Si, au contraire, il fait la cour au présent, on aura raison de le mettre au rang de ces flatteurs pour lesquels l'histoire a depuis longtemps autant d'aversion que la gymnastique pour les parures. On cite cette parole d'Alexandre : « J'aurais du plaisir, Onésicrite, à revivre quelque temps après ma mort, pour entendre ce que les hommes d'alors diront en lisant nos exploits. S'ils les louent et les exaltent en ce moment, n'en sois pas surpris ; chacun d'eux espère s'attirer mon amitié avec le bel appât des louanges. » Quoique Homère ait raconté bien des fables au sujet d'Achille, bien des gens sont disposés à le croire, convaincus de la véracité du poète par cette preuve évidente, c'est qu'il n'a pas chanté un personnage vivant. Ils ne voient pas, en effet, quel intérêt il avait à mentir.

XLI. Ainsi l'historien doit être exempt de crainte, incorruptible, indépendant, ami de la franchise et de la vérité, appelant, comme dit le Comique, figue une figue, barque une barque ; ne donnant rien à la haine, ni à l'amitié, n'épargnant personne par pitié, par honte ou par respect, juge impartial, bienveillant pour tous, n'accordant à personne que ce qui lui est dû, étranger dans ses ouvrages, sans pays, sans lois, sans prince, ne s'inquiétant pas de ce que dira tel ou tel, mais racontant ce qui s'est fait.

XLII. Thucydide eut donc raison d'ériger ce précepte en loi, et de distinguer une bonne et une mau-

γραφικὴν, ὁρῶν μάλιστα θαυμαζόμενον τὸν Ἡρόδοτον, ἄχρι τοῦ καὶ Μούσας κληθῆναι αὐτοῦ τὰ βιβλία· κτῆμά<sup>1</sup> τε γάρ φησι μᾶλλον ἐς αἰεὶ συγγράφειν ἢ περ ἐς τὸ παρὸν ἀγώνισμα, καὶ μὴ τὸ μυθῶδες ἀσπάζεσθαι, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν τῶν γεγενημένων ἀπολείπειν τοῖς ὕστερον· καὶ ἐπάγει τὸ χρήσιμον καὶ ὃ τέλος ἂν τις εὖ φρονῶν ὑπόθοιτο ἱστορίας, ὡς εἴ ποτε καὶ αὐθις τὰ ὅμοια καταλάβοι, ἔχοιεν, φησὶ, πρὸς τὰ προγεγραμμένα ἀποβλέποντες, εὖ χρῆσθαι τοῖς ἐν ποσὶ.

XLIII. Καὶ τὴν μὲν γνώμην τοιαύτην ἔχων ὁ συγγραφεὺς ἠκέτω μοι· τὴν δὲ φωνὴν, καὶ τὴν τῆς ἐρμηνείας ἰσχὺν, τὴν μὲν σφοδρὰν ἐκείνην καὶ κάρχαρον, καὶ συνεχῆ ταῖς περιόδοις καὶ ἀγκύλην ταῖς ἐπιχειρήσεσι, καὶ τὴν ἄλλην τῆς ῥητορείας δεινότητα μὴ κομιδῇ τεθηγμένος ἀρχέσθω τῆς γραφῆς, ἀλλ' εἰρηνικώτερον διακείμενος. Καὶ ὁ μὲν νοῦς σύστοιχος ἔστω καὶ πυκνός, ἡ λέξις δὲ σαφὴς καὶ πολιτικὴ, οἷα ἐπισημότατα δηλοῦν τὸ ὑποκείμενον.

XLIV. Ὡς γὰρ τῇ γνώμῃ τοῦ συγγραφέως σκοποὺς ὑπεθέμεθα παρρησίαν καὶ ἀλήθειαν, οὕτω δὲ καὶ τῇ φωνῇ αὐτοῦ εἰς σκοπὸς ὁ πρῶτος, σαφῶς δηλωῖσαι καὶ φανότατα ἐμφανίσαι τὸ πρᾶγμα, μήτε ἀπορρήτοις καὶ ἔξω πάτου ὀνόμασι, μήτε τοῖς ἀγοραίοις τούτοις καὶ καπηλικοῖς, ἀλλ' ὡς μὲν τοὺς πολλοὺς συνιέναι, τοὺς δὲ πεπαιδευμένους ἐπαινέσαι. Καὶ μὴν καὶ σχήμασι κεκοσμήσθω ἀνεπαγθέσι καὶ τὸ ἀνεπιτήδευτον μάλιστα ἔχουσιν· ἐπεὶ

vaie manière d'écrire l'histoire, lorsqu'il vit l'admiration pour Hérodote aller au point de donner le nom d'une muse à chacun de ses livres. Il dit, en effet, que son ouvrage est un monument éternel, et non pas une pièce écrite pour le moment ; qu'il ne recherche rien qui soit fabuleux, mais qu'il veut laisser à la postérité le récit d'événements véritables. De là il conclut que l'utilité doit être le but que se propose tout homme sensé en écrivant l'histoire, afin que si, par la suite, il arrive des événements semblables, on voie, en jetant les yeux sur ce qui a été écrit, ce qu'il est utile de faire.

XLIII. L'historien qui a cette manière de voir est mon homme. Quant au style, à la force de l'expression, on n'y doit trouver ni véhémence, ni rudesse, ni continuité de périodes, ni série captieuse d'arguments, ni aucun de ces artifices de rhétorique dont la séduction ne convient pas à l'histoire ; il faut l'écrire d'un style rassis et paisible. Le sens doit être serré, plein de choses ; la diction nette, appropriée aux affaires, éclairant parfaitement les faits.

XLIV. Car, ainsi que nous avons établi que les qualités d'esprit de l'historien sont la franchise et la véracité, de même le premier, le seul but de son style, doit être d'exposer clairement les faits, de les présenter sous leur jour le plus lumineux, sans réticences, sans mots hors d'usage, sans aucune de ces expressions qui sentent la place publique et la taverne, mais en termes qui soient compris du vulgaire et loués par les habiles. Je permets l'ornement des figures, mais sans enflure ni recherche ; autrement, son style

τοῖς κατηρτυμένοις τῶν ζωμῶν εἰοικότας ἀποφαίνει τοὺς λόγους.

XLV. Καὶ ἡ μὲν γνώμη κοινωνεῖτω καὶ προσ-  
 απτέσθω τι καὶ ποιητικῆς, παρ' ὅσον μεγαλήγο-  
 ρος καὶ διηρμένη καὶ ἐκείνη, καὶ μάλισθ' ὁπόταν  
 παρατάξει καὶ μάχαις καὶ ναυμαχίαις συμπλέ-  
 κηται. Δείξει γὰρ τότε ποιητικοῦ τινὸς ἀνέμου  
 ἐπουριάσοντος τὰ ἀκάτια καὶ συνδιοίσοντος ὑψηλὴν  
 καὶ ἐπ' ἄκρων τῶν κυμάτων τὴν ναῦν. Ἡ λέξις δὲ  
 ὁμως ἐπὶ γῆς βεβηκέτω, τῷ μὲν κάλλει καὶ τῷ με-  
 γέθει τῶν λεγομένων συνεπαιρομένη καὶ ὡς ἔνι μά-  
 λιστα ὁμοιουμένη, μὴ ξενίζουσα δὲ μηδ' ὑπὲρ τὸν  
 καιρὸν ἐνθουσιῶσα· κίνδυνος γὰρ αὐτῇ τότε μέγι-  
 στος παρακινῆσαι καὶ κατενεχθῆναι ἐς τὸν τῆς ποιη-  
 τικῆς κορύβαντα, ὥστε μάλιστα πειστέον τῆνι-  
 καῦτα τῷ χαλινῷ καὶ σωφρονητέον, εἰδόμενος ὡς  
 ἵπποτυφία τις καὶ ἐν λόγοις πάθος οὐ μικρὸν γί-  
 γνεται. Ἄμεινον οὖν ἐφ' ἵππου ὄχουμένη τότε τῇ  
 γνώμῃ τὴν ἐρμηνείαν πεζῇ συμπαραθεῖν, ἐχομένην  
 τοῦ ἐφιππίου, ὡς μὴ ἀπολείποιτο τῆς φορᾶς.

XLVI. Καὶ μὴν καὶ συνθήκη τῶν ὀνομάτων  
 εὐκράτῳ καὶ μέσῃ χρηστέον, οὔτε ἄγαν ἀφιστάντα  
 καὶ ἀπαρτῶντα (τραχὺ γὰρ), οὔτε ῥυθμῷ παρ' ὀλί-  
 γον, ὡς οἱ πολλοὶ, συνάπτοντα. Τὸ μὲν γὰρ ἐπαί-  
 τιον, τὸ δ' ἀηδὲς τοῖς ἀκούουσι.

XLVII. Τὰ δὲ πράγματα αὐτὰ οὐχ ὡς ἔτυχε  
 συνακτέον, ἀλλὰ φιλοπόνως καὶ ταλαιπώρως πολ-  
 λάκις περὶ τῶν αὐτῶν ἀνακρίνοντα, καὶ μάλιστα  
 μὲν παρόντα καὶ ἐφορῶντα, εἰ δὲ μὴ, τοῖς ἀδεκα-

ressemblerait à des mets trop relevés d'assaisonnements.

**XLV.** Que la pensée de l'historien participe quelquefois de la poésie, qu'elle se rapproche de ce que celle-ci a de magnifique et d'élevé, surtout lorsqu'il se trouve engagé dans les descriptions d'armées rangées en bataille, de combats sur terre ou sur mer. Il faut alors qu'un souffle poétique enfle les voiles de son navire, et le fasse glisser à la surface des flots : seulement, son style ne doit pas quitter la terre ; il peut s'élever à la beauté et à la grandeur du sujet, et l'égaliser autant qu'il est permis, mais sans sortir de son caractère, sans se jeter dans un enthousiasme hors de saison ; il courrait alors grand risque de perdre la raison et d'être emporté jusqu'à la fureur poétique des Corybantes. Pour éviter ce danger, il faut obéir au frein, il faut savoir être sobre, et se rappeler que la fougue est aussi bien la maladie du style que celle des chevaux. Il vaudra donc mieux que l'expression suive à pied la pensée à cheval et se tienne à la selle, que d'être laissée en arrière dans la rapidité de la course.

**XLVI.** Il faut encore, dans l'arrangement des mots, user de tempérament et garder un juste milieu : ils ne doivent être ni trop éloignés, ni trop séparés les uns des autres ; cela est rude, et cependant il ne les faut pas lier ensemble sans harmonie, comme fait le vulgaire : l'un est un défaut, l'autre est désagréable à l'auditoire.

**XLVII.** Les faits ne doivent pas, non plus, être cousus au hasard, mais soumis à un examen laborieux et souvent pénible, à une critique sévère : l'auteur les aura vus, il en aura été le témoin ; sinon, il ne se

στότερον ἐξηγουμένοις προσέχοντα, καὶ οὐς εἰκάσειεν ἂν τις ἤκιστα πρὸς χάριν ἢ ἀπέχθειαν ἀφαιρήσειν ἢ προσθήσειν τοῖς γεγονόσι. Κάνταυθα ἤδη καὶ στοχαστικός τις καὶ συνθετικός τοῦ πιθανωτέρου ἔστω.

XLVIII. Καὶ ἐπειδὴν ἀθροίσῃ ἅπαντα ἢ τὰ πλεῖστα, πρῶτα μὲν ὑπόμνημά τι συνυφαινέτω αὐτῶν, καὶ σῶμα ποιείτω ἀκαλλῆς ἔτι καὶ ἀδιάρθρωτον. Εἶτα ἐπιθεὶς τὴν τάξιν, ἐπαγέτω τὸ κάλλος, καὶ χρωρνύτω τῇ λέξει, καὶ σχηματίζετω, καὶ ῥυθμιζέτω.

XLIX. Καὶ ὅπως εἰκίετω τότε τῷ τοῦ Ὀμήρου Διὶ, ἄρτι μὲν τὴν τῶν ἵπποπόλων Θρηκῶν γῆν ὀρώντι, ἄρτι δὲ τὴν Μυσῶν<sup>1</sup>. Κατὰ ταῦτα γὰρ καὶ αὐτὸς ἄρτι μὲν τὰ Ῥωμαίων ἴδια ὀράτω, καὶ δηλούτω ἡμῖν οἷα ἐφαίνετο αὐτῷ ἀφ' ὑψηλοῦ ὀρώντι, ἄρτι δὲ τὰ Περσῶν, εἶτ' ἀμφοτέρα, εἰ μάχονται. Καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ παρατάξει μὴ πρὸς ἓν μέρος ὀράτω, μηδ' ἐς ἓνα ἱππέα ἢ πεζόν, εἰ μὴ Βρασιδάς τις εἴη προπηδῶν, ἢ Δημοσθένης ἀνακόπτων τὴν ἐπίβασιν<sup>2</sup>. ἐς τοὺς στρατηγοὺς μὲν τὰ πρῶτα, καὶ εἴ τι παρεκελεύσαντο, κάκεινο ἀκουέσθω, καὶ ὅπως καὶ ἦτινι γνώμη καὶ ἐπινοία ἔταξαν. Ἐπειδὴν δὲ ἀναμιχθῶσι, κοινὴ ἔστω ἡ θεὰ, καὶ ζυγοστατεῖται τότε ὡσπερ ἐν τρυτάνῃ τὰ γιγνόμενα, καὶ συνδιωκέτω καὶ συμφευγέτω.

L. Καὶ πᾶσι τούτοις μέτρον ἐπέστω, μὴ ἐς κόρον μηδ' ἀπειροκάλως μηδὲ νεαρῶς, ἀλλὰ ῥαδίως ἀπολυέσθω· καὶ στήσας ἐνταυθὰ που ταῦτα,

fiera qu'à des gens qui racontent avec une fidélité incorruptible, et que l'on ne saurait soupçonner d'ajouter ou de retrancher rien aux événements, par faveur ou par haine. Pour cela, l'auteur doit avoir un discernement juste, et n'admettre dans son récit que les faits les plus probables.

XLVIII. Quand ils les aura tous rassemblés, ou du moins en grande partie, qu'il en fasse premièrement un mémoire, qu'il en compose un corps d'abord informe et sans proportions, puis qu'il y mette de l'ordre, de la beauté, avec le coloris du style, l'éclat des figures, l'harmonie du langage.

XLIX. En un mot, il doit ressembler au Jupiter homérique, qui tantôt jette les yeux sur le pays des Thraces *aux rapides coursiers*, tantôt sur celui des Mysiens. De même, l'historien doit considérer à part soi la marche des Romains, qu'il nous exposera telle qu'il la voit du point élevé où il s'est placé; tantôt celle des Perses, et ensuite les mouvements des deux peuples, s'ils en viennent aux mains. Il ne doit pas, dans une armée rangée en bataille, fixer ses regards sur une seule partie, sur un seul cavalier, sur un seul fantassin, à moins que ce ne soit un Brasidas qui s'élançe sur le rivage, un Démosthène qui repousse une descente des ennemis : en effet, il doit voir, avant tout, les généraux. Dès qu'ils donnent un ordre, il doit l'entendre, et savoir comment, dans quelle intention, pour quelle raison ils l'ont donné. Quand la mêlée s'engage, il faut que la vue soit toute d'ensemble, et que l'historien, tenant la balance, pèse les événements, poursuive avec les vainqueurs et fuie avec les vaincus.

L. Tout cela cependant doit être fait avec mesure : qu'il évite la satiété, la maladresse, tout ce qui sent le jeune homme ; qu'il se tire lestement de son récit,

ἐπ' ἐκεῖνα μεταβαινέτω, ἣν κατεπείγη· εἶτα ἐπανίτω λυθείς, ὅποταν ἐκεῖνα καλῆ· καὶ πρὸς πάντα σπευδέτω, καὶ ὡς δυνατόν ὁμοχρονεῖτω, καὶ μεταπετέσθω ἀπ' Ἀρμενίας μὲν εἰς Μηδίαν, ἐκεῖθεν δὲ ροιζήματι ἐνὶ ἐς Ἰβηρίαν, εἶτα ἐς Ἰταλίαν, ὡς μηδενὸς καιροῦ ἀπολείποιο.

LI. Μάλιστα δὲ κατόπτρῳ εἰκουῖαν παρασχέσθω τὴν γνώμην ἀθόλῳ καὶ στιλπνῷ καὶ ἀκριβεῖ τὸ κέντρον, καὶ ὁποίας ἂν δέξηται τὰς μορφὰς τῶν ἔργων, τοιαῦτα καὶ δεικνύτω αὐτὰ, διάστροφον δὲ ἢ παράχρουν ἢ ἑτερόσχημον μηδέν· οὐ γὰρ ὡσπερ τοῖς ῥήτορσι γράφουσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν λεχθησόμενα ἔστι καὶ εἰρήσεται· πέπρακται γὰρ ἤδη. Δεῖ δὲ τάξαι καὶ εἰπεῖν αὐτὰ· ὥστε οὐ τί εἴπωσι ζητητέον αὐτοῖς, ἀλλ' ὅπως εἴπωσιν. Ὅλωσ δὲ νομιστέον τὸν ἱστορίαν συγγράφοντα Φειδίᾳ ἢ Πραξιτέλει χρῆναι εἰκέναι ἢ Ἀλκαμένει ἢ τῷ ἄλλῳ ἐκεῖνων. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐκεῖνοι χρυσὸν ἢ ἄργυρον ἢ ἐλέφαντα ἢ τὴν ἄλλην ὕλην ἐποίουν· ἀλλ' ἢ μὲν ὑπῆρχε καὶ προῦπεβέβλητο, Ἡλείων ἢ Ἀθηναίων ἢ Ἀργείων πεπορισμένων· οἱ δὲ ἔπλαττον μόνον, καὶ ἔπριον τὸν ἐλέφαντα καὶ ἔξεον καὶ ἐκόλλων καὶ ἐρρυθμίζον καὶ ἐπὴνθίζον τῷ χρυσῷ· καὶ τοῦτο ἦν ἡ τέχνη αὐτῶν, ἐς δέον οἰκονομήσασθαι τὴν ὕλην. Τοιοῦτον δὴ τι καὶ τὸ τοῦ συγγραφέως ἔργον, εἰς καλὸν διαθέσθαι τὰ πεπραγμένα, καὶ εἰς δύναμιν ἐναργέστατα ἐπιδειῖξαι αὐτά. Καὶ ὅταν τις ἀκροώμενος οἴηται μετὰ ταῦτα ὄραν τὰ λεγόμενα, καὶ μετὰ τοῦτο ἐπαινῆ, τότε δὴ τότε ἀπηκρί-

et, quand il a fixé les faits à un point convenable, qu'il passe à d'autres qui pressent ; puis, une fois délivré de ceux-ci, qu'il revienne aux premiers, dès qu'ils le rappellent ; enfin, qu'il fasse marcher tout avec rapidité, qu'il s'avance du même pas que le temps ; qu'il vole d'Arménie en Médie, et que d'un seul mouvement d'aile il se porte en Ibérie, en Italie, pour ne laisser aucun fait le gagner de vitesse.

LI. Mais surtout qu'il rende son jugement semblable à un miroir, brillant, sans tache, et d'un centre parfait. Qu'il reproduise la forme des faits, tels qu'il les a réfléchis, sans les renverser, sans leur prêter des couleurs ou des figures étrangères. L'historien, en effet, ne compose pas comme un rhéteur ; il a devant lui le fond de son discours et il n'a qu'à l'exprimer, puisque ce sont des faits accomplis ; son devoir est de les mettre en ordre et de les raconter ; par conséquent, il n'a point à chercher ce qu'il doit dire, mais comment il doit l'énoncer. En somme, il faut croire qu'un historien ressemble à Phidias, à Praxitèle, à Alcarnène, ou à quelque autre de ces artistes. Aucun d'eux n'a fabriqué l'or, l'argent, l'ivoire ou les autres matières dont ils se sont servis ; ils les avaient sous la main ; elles leur venaient d'Élée, d'Athènes ou d'Argos ; ils ne leur ont donné que la forme : ils ont scié l'ivoire, l'ont poli, collé, ajusté et rehaussé d'or. Ce fut un effet de leur art de disposer la matière comme il convenait ; c'est aussi le travail de l'historien de donner aux faits une belle ordonnance, et de les produire sous leur jour le plus brillant. Alors, quand celui qui les entend s'imagine les avoir vus, et fait ensuite l'éloge de l'ouvrage, on peut dire qu'il

βωται καὶ τὸν οἰκεῖον ἔπαινον ἀπέιληφε τὸ ἔργον τῷ τῆς ἱστορίας Φειδία.

LII. Πάντων δὲ ἤδη παρεσκευασμένων, καὶ ἀπροοιμίαστον μὲν ποτε ποιήσεται τὴν ἀρχὴν, ὁπόταν μὴ πάνυ κατεπείγη τὸ πρᾶγμα προδιοικῆσασθαί τι ἐν τῷ προοιμίῳ· δυνάμει δὲ καὶ τότε φροοιμίῳ χρήσεται, τῷ ἀποσαφούντι περὶ τῶν λεκτέων.

LIII. Ὅποταν δὲ καὶ φροοιμιάζηται, ἀπὸ δυοῖν μόνον ἄρξεται, οὐχ, ὡσπερ οἱ ῥήτορες, ἀπὸ τριῶν, ἀλλὰ τὸ τῆς εὐνοίας παρεῖς, προσοχὴν καὶ εὐμάθειαν εὐπορήσει τοῖς ἀκούουσι. Προσέξουσι μὲν γὰρ αὐτῷ, ἣν δεῖξῃ ὡς περὶ μεγάλων ἢ ἀναγκαίων ἢ οἰκείων ἢ χρησίμων ἐρεῖ. Εὐμαθῆ δὲ καὶ σαφῆ τὰ ὕστερα ποιήσει, τὰς αἰτίας προεκτιθέμενος καὶ περιορίζων τὰ κεφάλαια τῶν γεγενημένων.

LIV. Τοιούτοις προοιμίοις οἱ ἄριστοι τῶν συγγραφέων ἐχρήσαντο· Ἡρόδοτος μὲν<sup>1</sup>, ὡς μὴ τὰ γενόμενα ἐξίτηλα τῷ χρόνῳ γένηται, μεγάλα καὶ θαυμαστά ὄντα, καὶ ταῦτα νίκας Ἑλληνικὰς δηλοῦντα καὶ ἥττας βαρβαρικὰς· Θουκυδίδης δὲ<sup>2</sup>, μέγαν τε καὶ αὐτὸς ἐλπίσας ἔσεσθαι καὶ ἀξιολογώτατον καὶ μείζω τῶν προγεγενημένων ἐκεῖνον τὸν πόλεμον· καὶ γὰρ παθήματα ἐν αὐτῷ μεγάλα ξυνέβη γενέσθαι.

LV. Μετὰ δὲ τὸ προοίμιον, ἀνάλογον τοῖς πράγμασιν ἢ μηκυνόμενον ἢ βραχυνόμενον, εὐαφῆς καὶ εὐάγωγος ἔστω ἢ ἐπὶ τὴν διήγησιν μετάβασις. Ἄπαν γὰρ ἀτεχνῶς τὸ λοιπὸν σῶμα τῆς ἱστορίας

est de main de maître, et qu'il mérite la louange accordée au Phidias de l'histoire.

LII. Quand tous les matériaux ont été recueillis, l'historien peut commencer sur-le-champ sa narration, sans la faire précéder d'un exorde, surtout si la nature des faits n'exige pas les éclaircissements d'un préambule. Alors la force même du récit tiendra lieu de préliminaire, en éclairant tout d'abord ce qui doit être dit.

LIII. Cependant, si l'on débute par un exorde, on ne le fera porter que sur deux points, et non pas sur trois comme les rhéteurs. On laissera de côté ce qui a rapport à la bienveillance, et l'on se conciliera seulement l'attention et la docilité de l'auditoire. Or, les auditeurs seront attentifs, s'ils s'aperçoivent qu'on leur parle de faits importants, nécessaires, intéressants, utiles. Le moyen de rendre ce qui doit suivre clair et facile à concevoir, c'est de commencer par exposer les causes et une vue sommaire des événements.

LIV. Tels sont les exordes qu'ont employés les meilleurs historiens. Hérodote dit qu'il ne veut pas que l'oubli anéantisse des événements aussi grands, aussi admirables, c'est-à-dire les victoires des Grecs et les défaites des Perses. Thucydide pense que cette guerre du Péloponèse sera plus grande, plus digne de mémoire et plus importante que celles qui l'ont précédée. Elle a été signalée, en effet, par de terribles désastres.

LV. Après un exorde, long ou bref, proportionné aux événements, il faut que la transition qui passe aux faits mêmes soit ménagée et conduite avec art ; et tout le reste du corps historique n'étant plus qu'un

διήγησις μακρά ἐστίν· ὥστε ταῖς τῆς διηγήσεως ἀρεταῖς κατακεκοσμήσθω, λείως τε καὶ ομαλῶς προϊούσα καὶ αὐτῇ ὁμοίως, ὥστε μὴ προὔχειν μῆτε κοιλαίνεσθαι. Ἐπειτα τὸ σαφές ἐπανθείτω, τῇ λέξει, ὡς ἔφην, μεμηχανημένον καὶ τῇ συμπεριπλοκῇ τῶν πραγμάτων. Ἀπόλυτα γὰρ καὶ ἐντελῆ πάντα ποιήσει, καὶ τὸ πρῶτον ἐξεργασάμενος, ἐπάξει τὸ δεύτερον ἐχόμενον αὐτοῦ καὶ ἀλύσεως τρόπῳ συνηρμοσμένον, ὡς μὴ διακεκόφθαι, μηδὲ διηγήσεις πολλὰς εἶναι ἀλλήλαις παρακειμέναις, ἀλλ' αἰεὶ τὸ πρῶτον τῷ δευτέρῳ μὴ γειτνιαῖν μόνον, ἀλλὰ καὶ κοινωνεῖν καὶ ἀνακεκρᾶσθαι κατὰ τὰ ἄκρα.

LVI. Τάχος ἐπὶ πᾶσι χρήσιμον, καὶ μάλιστα εἰ μὴ ἀπορία τῶν λεκτέων εἶη· καὶ τοῦτο πορίζεσθαι χρὴ μὴ τοσοῦτον ἀπὸ τῶν ὀνομάτων ἢ ῥημάτων ὅσον ἀπὸ τῶν πραγμάτων· λέγω δὲ, εἰ παρὰ θεοῖς μὲν τὰ μικρὰ καὶ ἥττον ἀναγκαῖα, λέγοις δ' ἱκανῶς τὰ μεγάλα. Μᾶλλον δὲ καὶ παραλείπτεον πολλά. Οὐδὲ γὰρ ἦν ἐστιᾶς τοὺς φίλους, καὶ πάντα ἢ παρεσκευασμένα διὰ τοῦτο, ἐν μέσοις τοῖς πέμμασι καὶ τοῖς ὀρνέοις καὶ λοπάσι τοσαύταις καὶ συσὶν ἀγρίοις καὶ λαγωῖς καὶ ὑπογαστροῖς καὶ σαπέροδην ἐνθήσεις καὶ ἔτνος, εἴ τι κάκεῖνο παρεσκευάστο· ἀμελήσεις δὲ τῶν εὐτελεστέρων.

LVII. Μάλιστα δὲ σωφρονητέον ἐν ταῖς τῶν ὀρῶν ἢ τειχῶν ἢ ποταμῶν ἐρμηνείαις, ὡς μὴ δύναμιν λόγων ἀπειροκάλως παρεπιδείκνυσθαι δοκαίης καὶ τὸ σαυτοῦ δρᾶν, παρὲς τὴν ἱστορίαν· ἀλλ' ὄλιγον προσαψάμενος, τοῦ χρησίμου καὶ σαφοῦς ἕνεκα,

long récit, il doit être orné de toutes les qualités propres à la narration, marcher d'un pas régulier, partout uniforme et semblable à lui-même, sans saillies et sans cavités. Qu'on voie s'épanouir dans la diction une clarté produite, ainsi que je l'ai dit, par l'étroite union des faits. Cette liaison rendra tout le reste parfait, achevé; un passage bien tourné en amènera un autre qui s'y joindra, comme l'anneau à la chaîne, de manière à n'en être plus séparé. Cette cohérence empêchera qu'il n'y ait plusieurs récits juxtaposés : le premier se rattachera au second, non-seulement par le voisinage, mais par la continuité et le mélange complet de leurs points de rapport.

LVI. La brièveté est utile partout, et notamment quand on a beaucoup à dire; mais elle doit moins consister dans les mots et dans les expressions que dans les faits. Je dis toutefois que, s'il faut simplement effleurer les faits qui manquent d'intérêt et de valeur, on doit insister sur ceux qui ont de l'importance; néanmoins, il y en a beaucoup qu'on peut omettre. En effet, si pour traiter vos amis, vous avez fait préparer un festin, vous n'irez pas, au milieu des gâteaux, des volailles, des plats choisis, des sangliers, des lièvres, des ventres de truies, servir une sardine, un plat de purée ou tout autre ragoût; vous négligerez cette nourriture commune.

LVII. Il faut encore être d'une grande sobriété dans les descriptions de montagnes, de fortifications et de fleuves, de peur de paraître se plaire à un vain étalage de mots, et faire ses propres affaires sans songer à l'histoire; mais il faut toucher légèrement ces détails, pour l'utilité ou la clarté du récit, puis passer vite

μεταβήσῃ, ἐκφυγῶν τὸν ἰξὸν τὸν ἐν τῷ πράγματι καὶ τὴν τοιαύτην ἅπασαν λιγνείαν, οἷον ὄρᾳς τι καὶ Ὅμηρος ὡς μεγαλόφρων ποιεῖ· καίτοι ποιητῆς ὢν, παραθεῖ τὸν Τάνταλον καὶ τὸν Ἰξίονα καὶ Τιτυὸν καὶ τοὺς ἄλλους<sup>1</sup>. Εἰ δὲ Παρθένιος<sup>2</sup> ἢ Εὐφορίων ἢ Καλλίμαχος ἔλεγε, πόσοις ἂν οἶε ἔπεσι τὸ ὕδωρ ἄχρι πρὸς τὸ χειῖλος τοῦ Ταντάλου ἤγαγεν; εἶτα πόσοις ἂν Ἰξίονα ἐκύλισε; Μᾶλλον δὲ ὁ Θουκυδίδης αὐτὸς, ὀλίγα τῷ τοιούτῳ εἶδει τοῦ λόγου χρησάμενος, σκέψαι ὅπως εὐθὺς ἀφίσταται, ἢ μηχανήμα ἐρμηνεύσας, ἢ πολιιορκίας σχῆμα δηλώσας, ἀναγκαῖον καὶ χρειώδες ὄν, ἢ Ἐπιπολῶν σχῆμα ἢ Συρακουσίων λιμένα. Ὅταν μὲν γὰρ τὸν λοιμὸν διηγῆται, καὶ μακρὸς εἶναι δοκῆ, σὺ τὰ πράγματα ἐννόησον· εἴση γὰρ οὕτω τὸ τάχος, καὶ ὡς φεύγοντος ὅμως ἐπιλαμβάνεται αὐτοῦ τὰ γεγενημένα, πολλὰ ὄντα.

LVIII. Ἦν δέ ποτε καὶ λόγους ἐροῦντά τινα δεήσῃ εἰσάγειν, μάλιστα μὲν εἰκότα τῷ προσώπῳ καὶ τῷ πράγματι οἰκεῖα λεγέσθω· ἔπειτα ὡς σαφέστατα καὶ ταῦτα· πλὴν ἀφεῖταί σοι τότε καὶ ῥητορευσαὶ καὶ ἐπιδείξαι τὴν τῶν λόγων δεινότητα.

LIX. Ἐπαῖνοι μὲν γὰρ ἢ ψόγοι πάνυ πεφεισμένοι καὶ περιεσκεμμένοι καὶ ἀσυκοφάντητοι, καὶ μετὰ ἀποδείξεων, καὶ ταχεῖς καὶ μὴ ἄκαιροι, ἐπεὶ ἔξω τοῦ δικαστηρίου ἐκεῖνοί εἰσι· καὶ τὴν αὐτὴν Θεοπόμπῳ<sup>3</sup> αἰτίαν ἔξεις, φιλαπεχθημόνως κατηγοροῦντι τῶν πλείστων, καὶ διατριβὴν ποιουμένῳ τὸ

pour échapper à cette glu et à ces amorces. Ainsi fait le grand Homère : tout poète qu'il est, il glisse sur Tantale, Ixion, Tityus et les autres ; mais si Parthénius, Euphorion ou Callimaque avaient traité ce sujet, combien crois-tu qu'il eût fallu de vers pour amener l'eau jusqu'aux lèvres de Tantale ; combien pour mettre en mouvement la roue d'Ixion ? Thucydide, avec bien plus de goût, emploie rarement le genre descriptif : vois comme il va droit au but, soit qu'il donne l'explication d'une machine, soit qu'il entre dans les détails, utiles et nécessaires, de la disposition d'un siège, soit qu'il décrive la forme des Épipoles ou le port de Syracuse. Sa description de la peste paraît longue ; mais, si tu songes aux faits, tu verras qu'il ne cesse pas d'aller vite, et que sa course est à peine retardée par les circonstances nombreuses qui la retiennent.

LVIII. Si quelquefois on est obligé de faire parler des personnages, il faut qu'ils tiennent des discours appropriés à leur caractère et aux événements, et que d'ailleurs ils s'expriment avec la plus grande clarté : du reste, il vous est permis, en ce cas, de montrer votre talent dans l'art de bien dire, et de déployer votre éloquence.

LIX. Les éloges et les blâmes doivent être modérés, circonspects, exempts de calomnie et de flatterie, courts et placés à propos. Autrement ils seraient injustes, et vous mériteriez le reproche fait à Théopompe, qui, par un penchant particulier à la haine, fait le procès à presque tous ceux dont il parle : à

πραῖγμα, ὡς κατηγορεῖν μᾶλλον ἢ ἱστορεῖν τὰ πεπραγμένα.

LX. Καὶ μὴν καὶ μῦθος εἴ τις παρεμπέσοι, λεκτέος μὲν, οὐ μὴν πιστωτέος πάντως, ἀλλ' ἐν μέσῳ θετέος τοῖς ὅπως ἂν ἐθέλωσιν εἰκάσουσι περὶ αὐτοῦ· σὺ δ' ἀκίνδυνος καὶ πρὸς οὐδέτερον ἐπιρρεπέστερος.

LXI. Τὸ δ' ὅλον ἐκείνου μοι μέμνησο (πολλάκις γὰρ τὸ αὐτὸ ἐρώ), καὶ μὴ πρὸς τὸ παρὸν μόνον ὄρων γράφε, ὡς οἱ νῦν ἐπαινέσωνταί σε καὶ τιμήσωσιν, ἀλλὰ τοῦ σύμπαντος αἰῶνος ἐστοχασμένος, πρὸς τοὺς ἔπειτα<sup>1</sup> μᾶλλον σύγγραφε, καὶ παρ' ἐκείνων ἀπαίτει τὸν μισθὸν τῆς γραφῆς, ὡς λέγεται καὶ περὶ σοῦ· « Ἐκείνος μέντοι ἐλεύθερος ἀνὴρ ἦν καὶ παρρησίας μεστός· οὐδὲν οὐδὲ κολακευτικὸν οὐδὲ δουλοπρεπέες, ἀλλ' ἀλήθεια ἐπὶ πᾶσι. » Τοῦτ', εἰ σωφρονόη τις, ὑπὲρ πάσας τὰς νῦν ἐλπίδας θεῖτο ἂν, οὕτως ὀλιγοχρονίους οὔσας.

LXII. Ὅρας τὸν Κνίδιον ἐκείνον ἀρχιτέκτονα, οἷον ἐποίησεν; Οἰκοδομήσας γὰρ τὸν ἐπὶ τῇ Φάρῳ πύργον, μέγιστον καὶ κάλλιστον ἔργων ἀπάντων, ὡς πυρσεύοιτο ἀπ' αὐτοῦ τοῖς ναυτιλλομένοις ἐπὶ πρὸς τῆς θαλάττης, καὶ μὴ καταφέροντο εἰς τὴν Παιραιονίαν, παγχάλεπον, ὡς φασιν, οὔσαν καὶ ἄφυκτον, εἴ τις ἐμπέσοι εἰς τὰ ἔρματα. Οἰκοδομήσας οὖν τὸ ἔργον, ἔνδοθεν μὲν κατὰ τῶν λίθων τὸ αὐτοῦ ὄνομα ἐπέγραψεν· ἐπιχρίσας δὲ τιτάνῳ καὶ ἐπικαλύψας, ἐπέγραψε τοῦνομα τοῦ τότε βασιλεύοντος, εἰδῶς, ὅπερ καὶ ἐγένετο, πάνυ ὀλίγου χρόνου

cet égard même il passe tellement les bornes, qu'il semble plutôt un accusateur qu'un historien.

LX. Si dans le cours du récit il s'offrait quelque trait fabuleux, on peut le rapporter, mais sans y croire : on doit l'abandonner au jugement du lecteur, qui pourra décider à son gré. Pour toi, tu n'as rien à craindre, et tu n'es forcé à te prononcer ni dans un sens ni dans l'autre.

LXI. En résumé n'oublie pas, et je me plais à le répéter, que tu ne dois point écrire en vue du moment présent, pour être loué, honoré de tes contemporains ; fixe, au contraire, tes regards sur les siècles à venir ; écris pour la postérité ; demande-lui le prix de tes travaux, et fais-la dire de toi : « C'était un homme indépendant, plein de franchise, ennemi de la flatterie, de la servilité ; la vérité chez lui brille de toutes parts. » Quiconque a des sentiments élevés doit placer ces suffrages au-dessus des espérances si passagères du temps présent.

LXII. Vois ce qu'a fait un certain architecte de Cnide ! Il avait construit la tour de Pharos, ce rare et merveilleux édifice, du haut duquel un feu éclairait au loin les navigateurs, pour les empêcher d'aller se jeter sur les brisants de la côte difficile et impraticable de Parétonium. Après avoir achevé son ouvrage, il y grava son nom fort avant dans la pierre, et le recouvrit d'un enduit de plâtre, sur lequel il écrivit le nom du roi qui régnait alors. Il avait prévu ce qui devait arriver. Au bout de quelques années le plâtre

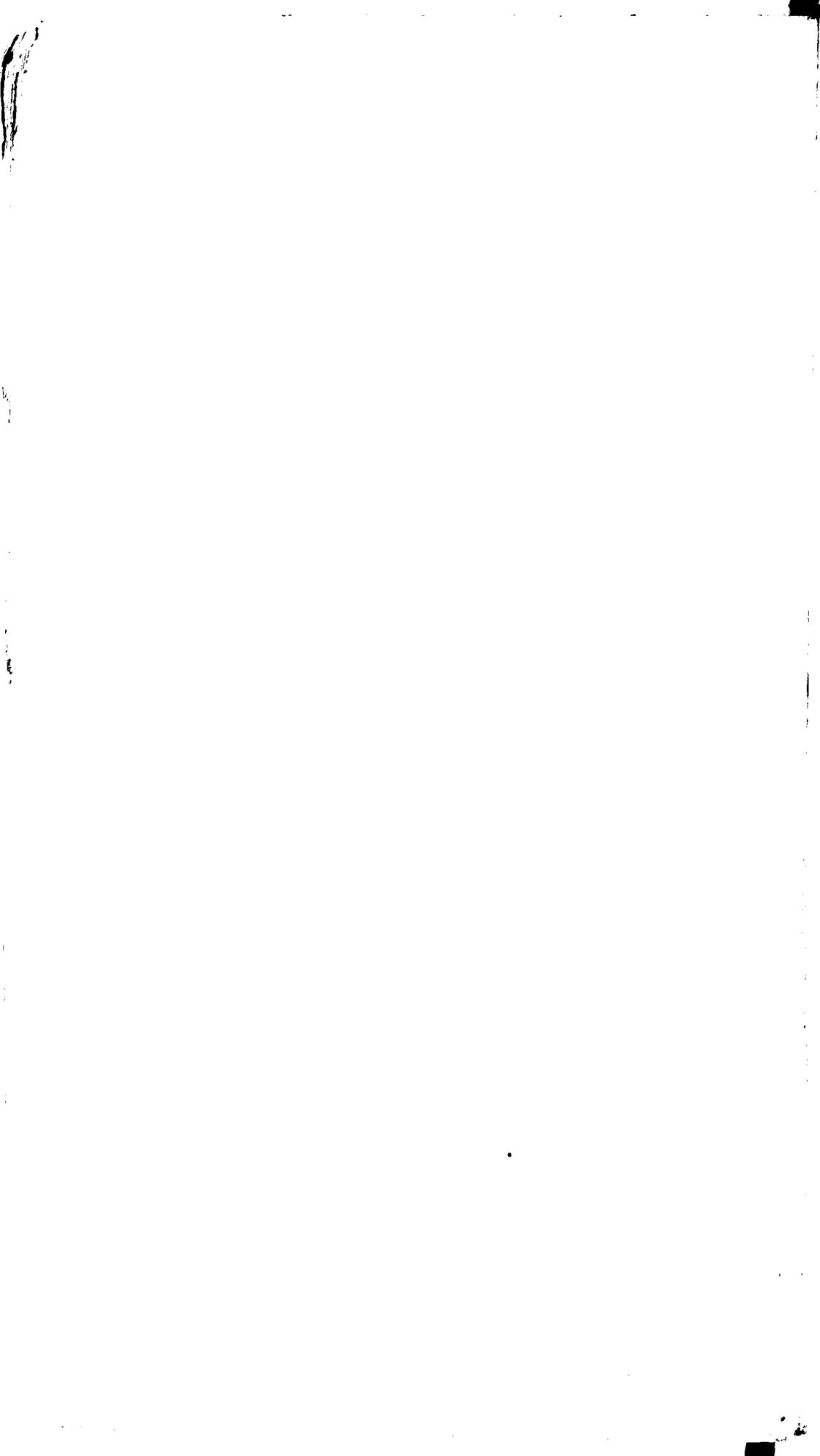
συνεκπεσούμενα μὲν τῷ χρίσματι τὰ γράμματα, ἐκφανησόμενον δέ· « Σώστρατος Δεξιφάνους Κνίδιος θεοῖς σωτήρσιν ὑπὲρ τῶν πλωϊζομένων. » Οὕτως οὐδ' ἐκεῖνος ἐς τὸν τότε καιρὸν οὐδὲ τὸν αὐτοῦ βίον τὸν ὀλίγον ἐώρα, ἀλλ' εἰς τὸν νῦν καὶ τὸν αἰὶ, ἄχρις ἂν ἐστήκη ὁ πύργος καὶ μένη αὐτοῦ ἡ τέγνη.

LXIII. Χρὴ τοίνυν καὶ τὴν ἱστορίαν οὕτω γράφεσθαι σὺν τῷ ἀληθεῖ μᾶλλον πρὸς τὴν μέλλουσαν ἐλπίδα ἢ περ σὺν κολακείᾳ πρὸς τὸ ἡδὺ τοῖς νῦν ἐπαινουμένοις. Οὕτως σοι κανὼν καὶ στάθμη ἱστορίας δικαίας. Καὶ εἰ μὲν σταθμήσονται τινες αὐτῇ, εὖ ἂν ἔχοι, καὶ εἰς δεῖον ἡμῖν γέγραπται· εἰ δὲ μὴ, κεκύλισται ὁ πίθος ἐν Κρανείῳ<sup>1</sup>.

tombait avec les lettres qu'il portait, et l'on découvrit cette inscription : « Sostrate de Cnide, fils de Dexiphane, aux dieux sauveurs, pour ceux qui sont battus des flots. » Ainsi cet architecte n'a pas eu en vue le moment présent, le court instant de la vie, mais l'heure actuelle et les années à venir, tant que la tour serait debout et que subsisterait l'œuvre de son talent.

LXIII. Voilà comment il faut écrire l'histoire. Il vaut mieux, prenant la vérité pour guide, attendre sa récompense de la postérité que nous livrer à la flatterie pour plaire à nos contemporains. Telle est la règle, tel est le fil à plomb d'une histoire bien écrite : si l'on s'y conforme, rien de mieux, et je n'aurai point travaillé en vain ; s'il en est autrement, j'aurai roulé mon tonneau dans le Cranium.

---



# NOTES

## SUR LE TRAITÉ

### DE LA MANIÈRE D'ÉCRIRE L'HISTOIRE.

---

Page 6 : 4. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Cn. Pompée*; Hérodien, commencement du 1<sup>er</sup> livre; de Thou, préface de son *Histoire*; Mably, *De la manière d'écrire l'histoire*; Fénelon, *Lettre à l'Académie*; Racine, t. II, p. 244 de l'édition de Ch. Lahure; A. Thiers, préface du t. XIII de l'*Hist. du Consulat et de l'Empire*; Hipp. Rigault, *Luciani Samosatensis quæ fuerit de re litteraria judicandi ratio*, p. 33.

— 2. Lieutenant d'Alexandre, Lysimaque obtint la Thrace en partage après la bataille d'Ipsus, 301 avant J. C. Abdère était une des villes maritimes les plus importantes de ce royaume.

— 3. C'est probablement le même que celui auquel est dédié le *Banquet ou les Lapithes*, mais on ne sait rien de plus sur cet ami de Lucien.

— 4. Tragédie d'Euripide dont il ne reste que quelques fragments. Voy. Athénée, livre XIII, 1, vers la fin.

Page 8 : 4. « La guerre dont il est ici question eut lieu la seconde année du règne de Marc Aurèle, l'an de Jésus-Christ 162. On n'en connaît guère d'autres détails que ceux qu'il a plu à l'abréviateur de Dion Cassius (Xiphilin) de nous conserver, et qui sont malheureusement trop sommaires. L'échec dont parle ici Lucien arriva lorsque Sévérien, envoyé à la tête de l'armée romaine contre Osroès, fut défait, et vit ses troupes taillées en pièces par Othryade, général des Parthes. » BELIN DE BALLU.

— 2. Le scoliaste attribue cette parole à Empédocle.

Page 10 : 4. Κρανείον, le Cranée, gymnase de Corinthe, où Diogène s'était établi. On sait que chez les Grecs les gymnases étaient pour les oisifs des lieux de rendez-vous.

Page 40 : 2. Homère, *Odyssée*, XII, v. 249.

Page 42 : 4. Thucydide, liv. I, xxxii.

— 2. Où l'on déposait les archives.

Page 46 : 4. Homère, *Iliade*, XX, v. 228.

— 2. Ἀνασπάσας. Homère, au commencement du chant huitième de l'*Iliade*, nous montre Jupiter suspendant par une chaîne d'or la terre et la mer à l'Olympe.

— 3. Homère, *Iliade*, III, v. 478.

Page 22 : 4. Il est à croire que Lucien avait ce tableau sous les yeux. On trouve une gravure représentant Hercule aux pieds d'Omphale dans le *Recueil d'estampes d'après les plus célèbres tableaux de la galerie royale de Dresde*; Dresde, 1753, vol. I, n° 40.

Page 24 : 4. Sur Aristobule, voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 89; Robert Geier, *Alexandri magni historiarum scriptores ætate suppres*, p. 27-73, et notre *Essai sur la légende d'Alexandre le Grand*, p. 48 et suivantes.

— 2. Cet architecte s'appelait Dinocratès suivant Vitruve, et Stasicratès suivant Plutarque. Voy. Vitruve, *De architectura*, préface du livre II; Plutarque, *Vie d'Alexandre*, chap. lxxii, et *De la fortune d'Alexandre*, II, 2.

Page 26 : 4. Lucius Vérus.

— 2. Allusion à l'*Iliade*, v. 246; XXII, v. 458.

Page 28 : 4. Vossius le cite parmi les historiens grecs, édition Westermann, p. 422.

— 2. Il y avait deux villes du nom de Pompéia, l'une en Silicie, l'autre en Paphlagonie; Dusoul croit qu'il s'agit ici de la seconde.

— 3. Quartiers d'Athènes.

— 4. Voy. pour toutes ces imitations Thucydide, I, xxxii; II, xvii, xlvi.

Page 34 : 4. Imitation d'Homère, *Iliade*, XI, 25.

Page 36 : 4. Ce général fit la guerre en Arménie, et la termina l'an 464 de Jésus-Christ, par la prise d'Artaxate, capitale du pays, aujourd'hui *Ardéch*.

— 2. Ville de Médie, en deçà de l'Euphrate.

Page 40 : 4. C'est, en effet, le commencement du livre sur l'expédition du jeune Cyrus; mais on doute que cet ouvrage soit de

Xénophon. Voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 53, au mot *Thermitogenes*,

Page 42 : 1. Voy. Thucydide, II, chap. xxxiv-xxxvi.

Page 44 : 1. Voy. la fin de cette tragédie de Sophocle dans la traduction de M. Artaud et dans celle de Th. Guiard.

Page 46 : 1. Allusion à la clepsydre.

— 2. Espèce de poisson de mer, saxatile, à nageoires épineuses.

Page 48 : 1. Bourgade située à une douzaine de kilomètres de Corinthe.

Page 50 : 1. On trouve une ville de ce nom dans le *Roman d'Alexandre*; voy. notre *Essai sur la légende d'Alexandre le Grand*, p. 197 et suivantes.

— 2. Fontaine voisine de Corinthe.

— 3. Vossius n'a pas mis ce nom dans ses *Historiens grecs*, édition Westermann, p. 391.

Page 52 : 1. Nicée, de Νικάϊος, la victorieuse; *Homonée* ou *Irénée*, d'Ομόνοια, *concorde* ou Ειρήνη, *paix*. Cela fait songer au *Gripus* de Plaute, songeant à fonder la ville de *Gripopolis*. Voy. Plaute, *Rudens*, acte IV, scène II.

— 2. Lieutenant de Marc Aurèle.

— 3. Musyris, ville marchande de l'Inde. Voy. Pline l'Ancien, *Hist. nat.* VI, xxii. Les Oxydraques, peuples de l'Inde, contre lesquels combattit Alexandre. Voy. Quinte Curce, IV, chap. iv et v.

— 4. L'*Atthide* est d'un nommé Philochorus, fils de Cynus d'Athènes; voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 454.

— 5. *Id.*, *ibid.*, p. 426.

Page 54 : 1. Jeu de mots entre Μῶμος et μωμήσασθαι. Cf. p. 88, note 1.

— 2. « Milon, fier de sa force extrême, rencontrant un jour Titormus, pâtre d'une haute stature, voulut connaître quelle était la vigueur de cet homme. Celui-ci lui dit qu'il n'était pas d'une grande force; mais étant descendu dans la plaine d'Évé-nus, et ayant ôté son habit, il prit une pierre énorme, la tira d'abord à lui, ensuite la repoussa, et fit cela deux ou trois fois; puis il l'enleva jusqu'à la hauteur de ses genoux; enfin il la chargea sur ses épaules et la porta environ l'espace de cinquante orgyes ou brasses, et la jeta à terre. Milon put à peine

ébranler cette roche. Titormus, allant ensuite à son troupeau, saisit par le pied un taureau furieux, qui fit tous ses efforts pour s'enfuir et ne le put pas; le père, de l'autre main, en prit également un second par le pied, et les tint tous les deux en respect. Milon, voyant cela, leva les yeux au ciel et s'écria : « O Jupiter, cet homme est-il donc un autre Hercule ? » BELIN DE BALLU. Cf. Élien, *Hist. div.*, VII, xxii. Léotrophide était un méchant poète athénien, d'une maigreur proverbiale. Voy. Athénée, XII, xiii; Aristophane, *Oiseaux*, v. 1405, et la traduction de M. Artaud, p. 304.

Page 58 : 1. Diodore de Sicile, livre VII, dit que cet accident arriva à Philippe, au siège de Méthone. Lucien semble, dans ce passage, faire allusion à la flatterie d'Apelle, qui, ne voulant pas reproduire la difformité d'Antigone, qui était borgne, l'avait peint de profil. Cf. Quintilien, II, xiii.

— 2. Voy. Quinte Curce, VIII, chap. 1 et suivants.

— 3. Voy. les *Chevaliers* d'Aristophane, trad. de M. Artaud.

— 4. Voy. Thucydide, chap. LXXXII et suivants.

Page 60 : 1. *Id.*, *ibid.*

— 2. Allusion à Ctésias de Caïde. Voy. Vossius, *Hist. gr.*, édition Westermann, p. 51, 423.

— 3. Le plus beau de tous les chevaux, la monture des souverains. Voy. Oppien, *De la chasse*, v. 340 et suivants. Nisée était une ville de la Parthiène, aujourd'hui *Nisa*.

— 4. Voy. sur Onésicrite, Robert Geier, *ouvrage cité*, p. 74-108; Vossius, *ouvrage cité*, p. 94, 113, et notre *Essai sur la légende d'Alexandre le Grand*, p. 21.

Page 62 : 1. Livre I, xxii; II, XLVIII; VII, LVI. Lucien ne cite pas Thucydide textuellement; il se contente du sens en général.

Page 68 : 1. *Iliade*, XIII, v. 4.

— 2. Thucydide, livre IV, xi, xii.

Page 74 : 1. Hérodote, I, 1.

— 2. Thucydide, I, 1.

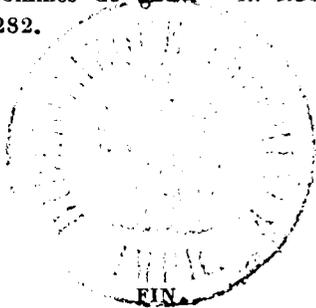
Page 76 : 1. *Odyssée*, XI, v. 575 et suivants.

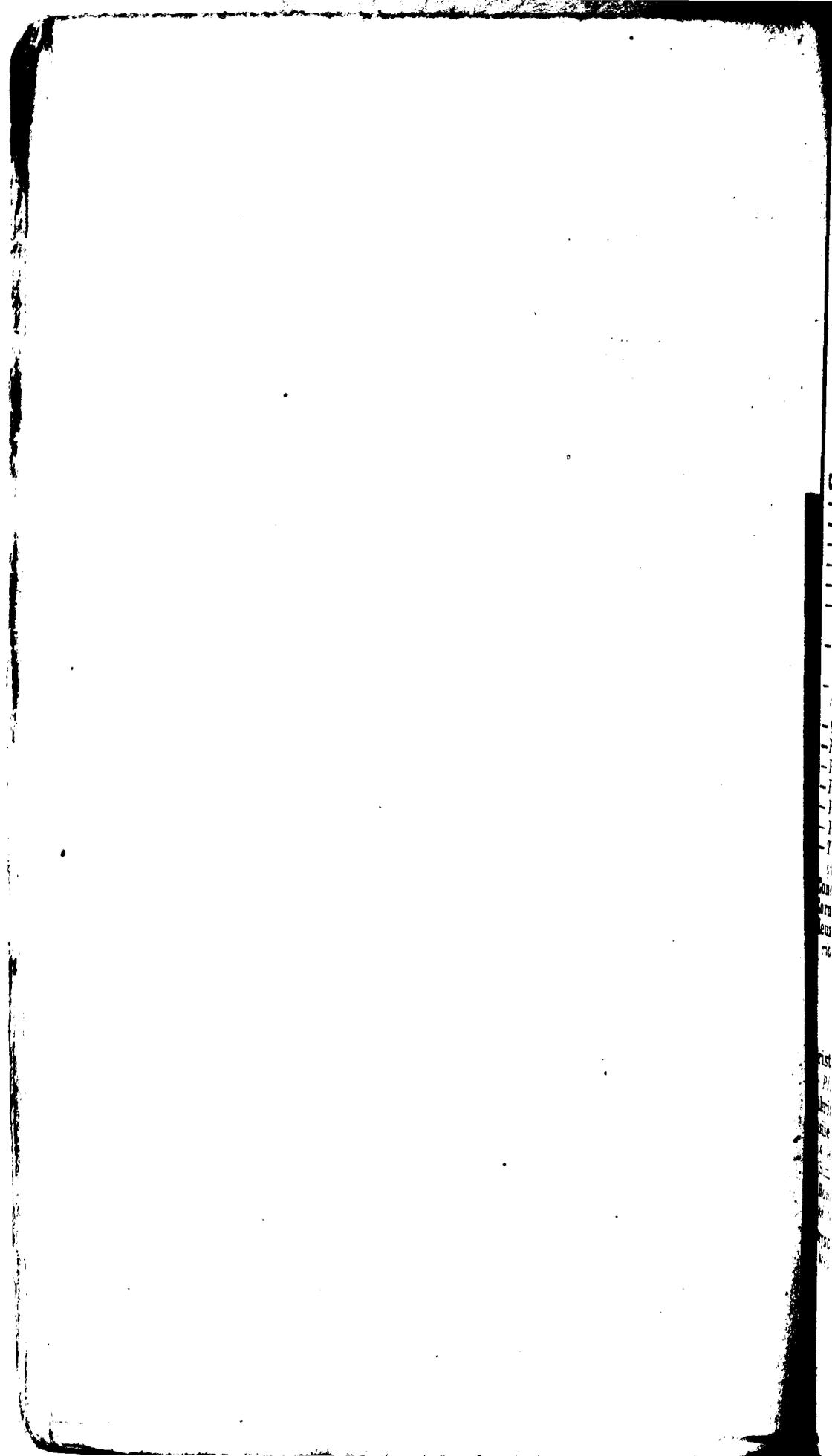
— 2. Parthénien de Nicée, auteur d'un petit roman grec intitulé : *Les affections amoureuses*, vivait vers l'an 684 de la fondation de Rome, 73 avant J. C. Sur Euphoriion et Callimaque, voy. A Pierron, *Hist. de la litt. gr.*, p. 404 et 388.

— 3. Sur Théopompe, voy. Vossius, p. 40, et Robert Geier, p. x.

Page 78 : 4. Longin, chap. XIII et XIV, et cf. une belle page de M. Egger, *Hist. de la critique chez les Grecs*, p. 292. Voy. aussi les annotations de M. Louis Vaucher, p. 488 de sa traduction du *Traité du Sublime*.

Page 80 : 4. « Bien que cet opuscule de Lucien soit le premier traité en forme que nous rencontrions sur cette matière dans l'antiquité, il n'est pas un seul de ses préceptes qu'on ne retrouve plus ou moins explicitement chez les historiens et les rhéteurs ses devanciers ; mais Lucien a su rajeunir ces préceptes ; il a eu d'ailleurs l'heureuse fortune de rencontrer sur son chemin une école de sots narrateurs, dont les ridicules ouvrages prêtaient merveilleusement à la satire, et il en a profité. Mais, là même, on peut mesurer ce que vaut la verve ingénieuse de Lucien en le comparant à Polybe. Dans son douzième livre, Polybe fait la critique de Timée, l'un de ses confrères, aussi durement sans doute que Lucien gourmande les historiens de la guerre contre les Parthes : on ne lit plus Polybe que pour s'instruire ; le petit livre de Lucien n'instruit pas seulement, c'est encore un chef-d'œuvre de plaisanterie élégante et fine qui charme tous les hommes de goût. » E. EGGER, *De la critique chez les Grecs*, p. 282.





# LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C<sup>o</sup>

Boulevard Saint-Germain, n<sup>o</sup> 77, à Paris.

## AUTEURS CLASSIQUES

FORMAT IN-12

PUBLIÉS AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

(Les annotateurs sont indiqués entre parenthèses)

### AUTEURS LATINS.

<b>Cicero. De Amicitia</b> (Legouéz). » 25	<b>Horatius Flaccus</b> (Sommer). 1 80
— <b>De Officiis</b> (H. Marchand). » 90	<b>Justinus. Historiæ Philippicæ</b>
— <b>De Oratore</b> (Bétolaud). 1 50	(Pessonneau). 1 25
— <b>De Republica</b> (Charles). » »	<b>Lhomond. De Viris illustribus ur-</b>
— <b>De Senectute</b> (Paret). » 25	<b>bis Romæ</b> (Chaine et Pront). » 90
— <b>Epistolæ selectæ</b> (Sommer). » 50	<b>Lucaïn. La Pharsale</b> (Naudet). 2 »
— <b>In Catilinam orationes quatuor</b>	<b>Narrationes (selectæ) e scripto-</b>
(Sommer). » 40	<b>ribus latinis</b> (Chassang). 2 »
— <b>In Verrem oratio de Signis</b>	<b>Ovidius. Selectæ fabulæ ex libris</b>
(J. Thibault). » 40	<b>Metamorphoseon</b> (G. Lesage). 1 25
— <b>In Verrem oratio de Suppliciis</b>	<b>Phædrus. Fabulæ</b> (Talbert). » 75
(O. Dupont). » 40	<b>Pline l'Ancien. Morceaux extraits</b>
— <b>Orator</b> (C. Aubert). » »	<b>de l'histoire naturelle, par Gué-</b>
— <b>Pro Archia poeta</b> (Chanselle) » 20	<b>roult</b> (Chassang). 1 50
— <b>Pro Ligario</b> (Materne). » 20	<b>Quintus Curtius</b> (G. Lesage). 1 50
— <b>Pro Marcello</b> (Materne). » 20	<b>Sallustius. Catilina et Jugurtha</b>
— <b>Pro Milone</b> (Sommer). » 25	(Croiset). » 90
— <b>Pro Murena</b> (J. Thibault). » 25	<b>Sénèque. Choix de lettres morales</b>
— <b>Tusculanarum questionum libri</b>	<b>à Lucilius</b> (E. Sommer). 1 25
<b>quinque</b> (Jourdain). 1 25	<b>Terentius Adelphi</b> (Bétolaud). » 75
— <b>Conciones</b> (F. Colincamp). 2 »	<b>Titus Livius. Narrationes selectæ</b>
— <b>Cornelius Nepos</b> (L. Qu. cherat) » 80	<b>et res memorabiles</b> (Sommer) 1 25
— <b>Meuzet. Selectæ e profanis scripto-</b>	<b>Virgilius Maro. Opera</b> (Som-
<b>ribus historiæ</b> (C. Leprévost). 1 50	<b>mer)</b> . 2 »

### AUTEURS GRECS.

<b>Aristophane. Extraits</b> (Poyard) » »	<b>Chrysostome. Homélie sur le re-</b>
— <b>Plutus</b> (Ducasau). 1 »	<b>tour de l'évêque Flavien</b> (Som-
— <b>Labrius : Fables</b> (Th. Fix). » 60	<b>mer)</b> . » 40
— <b>Asile (S.) le Grand. Homélie sur</b>	<b>Démosthène. Discours contre la</b>
<b>la lecture des auteurs profanes</b>	<b>loi de Leptine</b> (Stiévenart). » 90
(Sommer). » 50	— <b>Discours pour Ctésiphon ou sur</b>
— <b>Homélie sur le précepte : « Observe-</b>	<b>la Couronne</b> (Sommer). 1 10
<b>toi toi-même »</b> (Sommer). » 30	— <b>Harangue sur les prévarications</b>
— <b>Chrysostome (S. Jean). Homélie en</b>	<b>de l'ambassade</b> (Stiévenart). 1 10
<b>faveur d'Eutrope</b> (Sommer). » 30	— <b>Olynthiennes</b> (les trois) (Ma-
	<b>terne)</b> . » 45

<b>Démosthène.</b> <i>Philippiques</i> (les quatre) (Materne). » 70	<b>Pindare.</b> <i>Olympiques</i> (les) (Fix et Sommer). I 50
<b>Élien.</b> <i>Extraits</i> (A. Lemaire). » »	— <i>Pythiques</i> (les) (Fix et Sommer). 1 50
<b>Eschyle.</b> <i>Sept</i> (les) <i>contre Thèbes</i> (Materne). » 90	<b>Platon.</b> <i>Alcibiade</i> (le premier) » 65
<b>Ésope.</b> <i>Fables choisies</i> (Sommer). » 90	— <i>Alcibiade</i> (le second) (Mablin). » 50
<b>Euripide.</b> <i>Électre</i> (Th. Fix). » 90	— <i>Apologie de Socrate</i> (Talbot) » 85
— <i>Hécube</i> (A. Regnier). » 90	— <i>Criton</i> (Waddington-Kastus) » 50
— <i>Hippolyte</i> (Th. Fix). » 90	— <i>Gorgias</i> (Sommer). 1 50
— <i>Iphigénie en Aulide</i> (Th. Fix et Ph. Le Bas). » 90	— <i>Phédon</i> (Sommer). » 60
<b>Grégoire (S.) de Nazianze.</b> <i>Homélie sur les Machabées</i> (Sommer). » 40	<b>Plutarque.</b> <i>De la lecture des poètes</i> (Ch. Aubert). » 80
<b>Hérodote.</b> Livre premier, <i>Clio</i> (Sommer). 1 60	— <i>De l'éducation des enfants</i> (C. Bailly). » 75
<b>Homère.</b> <i>Odyssée</i> (Sommer). 3 »	— <i>Vie d'Alexandre</i> (Bétolaud) » 90
<b>Isocrate.</b> <i>Archidamus</i> (C. Leprévost). » 50	— <i>Vie d'Aristide</i> (Talbot). » 80
— <i>Éloge d'Évagoras</i> (Sommer) » 50	— <i>Vie de César</i> (Materne). » 90
— <i>Panegyrique d'Athènes</i> (Sommer). » 70	— <i>Vie de Cicéron</i> (Talbot). » 90
<b>Lucien.</b> <i>Choix des dialogues des morts.</i> Édition conforme au texte officiel. » 90	— <i>Vie de Démosthène</i> (Sommer) » 90
— <i>Manière</i> (de la) <i>d'écrire l'histoire</i> (Lehuteur). » »	— <i>Vie de Pompée</i> (Druon). » 90
— <i>Nigrinus ou les Mœurs d'un philosophe</i> (C. Leprévost). » 40	— <i>Vie de Solon</i> (Deltour). » 80
— <i>Songe</i> (le) <i>ou sa Vie</i> (Leprévost). » 40	— <i>Vie de Thémistocle</i> (Sommer) » 80
<b>Pères grecs.</b> <i>Choix de discours</i> (Sommer). 1 50	<b>Sophocle.</b> <i>OEdipe roi</i> (Delzons) » 90
<b>Pindare.</b> <i>Isthmiques</i> (les) (Fix et Sommer). » 60	<b>Théocrite.</b> <i>Idylles choisies</i> (L. Renier). 1 25
— <i>Néméennes</i> (les) (Fix et Sommer). » 90	<b>Thucydide.</b> <i>Guerre du Péloponèse, les sept livres</i> (Legouéz). » »
	Chaque livre séparément. 1 60
	<b>Xénophon.</b> <i>Anabase, les sept livres</i> (de Parnajon). 3 »
	Chaque livre séparément. » 75
	— <i>Cyropédie</i> , livre premier (Huret). » 65
	— <i>Cyropédie</i> , livre deuxième (Huret). » 65
	— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (Sommer). 1 75

## AUTEURS FRANÇAIS.

<b>Boileau.</b> <i>OEuvres poétiques</i> (Geruzez). 1 25	<b>Fénelon.</b> <i>Opuscules académiques</i> (Delzons). » 7
<b>Bossuet.</b> <i>Discours sur l'histoire universelle</i> (Ollieris). 2 »	— <i>Télémaque</i> (A. Chassang). 1 2
— <i>Oraisons funèbres</i> (Aubert). 1 50	<b>La Bruyère.</b> <i>Caractères</i> (G. Servois). 2 »
<b>Cornéille.</b> <i>Théâtre choisi</i> (Geruzez). 2 50	<b>La Fontaine.</b> <i>Fables</i> (Geruzez) 1 5
<b>Fénelon.</b> <i>Dialogues des morts</i> (B. Jullien). 1 80	<b>Massillon.</b> <i>Petit Carême</i> (Collin camp). 1 2
— <i>Dialogues sur l'éloquence</i> (Delzons). » 75	<b>Montesquieu.</b> <i>Grandeur et décadence des Romains</i> (C. Aubert) 1 2
	<b>Racine.</b> <i>Théâtre choisi</i> (Geruzez). 2 5

AUTEURS CLASSIQUES.

3

Rousseau (J. B.). <i>OEuvres lyriques</i> (Geruzez). 1 25	Voltaire. <i>Histoire de Charles XII</i> (Brochard-Dauteuille). 1 50
Théâtre classique (Ad. Re-gnier). 2 50	— <i>Siècle de Louis XIV</i> (Garnier) 2 50
	— <i>Théâtre choisi</i> (Geruzez). 2 50

AUTEURS ANGLAIS.

Angewerth (Miss). <i>Forester</i> (Al. Beljame, professeur d'anglais au lycée Louis-le-Grand). » »	Milton. <i>Paradis perdu</i> , livres I et II (Auguste Beljame). 1 50
Goldsmith. <i>Le Vicaire de Wakefield</i> (G. Masson, professeur à l'école d'Arrow). » »	Shakspeare. <i>Jules César</i> (Fleming). » »
Macaulay. <i>Choix des Essais</i> (Aug. Beljame, professeur d'anglais au lycée Saint-Louis). » »	— <i>Le roi Lear</i> (O'Sullivan). Grand in-18. 1 »
	— <i>Macbeth</i> (O'Sullivan). Grand in-18. 1 »
	Sheridan. <i>L'École de la médisance</i> (Spiers). In-18. 1 »

AUTEURS ALLEMANDS.

Lessing. <i>Fables en prose et en vers</i> (Boutteville). » 90	Schiller. <i>Histoire de la guerre de Trente ans</i> (Schmidt, professeur d'allemand au lycée Charlemagne, et Leclaire, professeur au lycée de Colmar). » »
<i>Laocoon</i> (Lévy, professeur d'allemand au lycée Saint-Louis). » »	Gœthe. <i>Hermann et Dorothee</i> (Lévy). 1 »
Schiller. <i>Guillaume Tell</i> (Th. Fix). 2 »	— <i>Iphigénie en Tauride</i> (Lévy) 1 80
<i>Marie Stuart</i> (Fix). 2 »	

AUTEURS ESPAGNOLS.

Arvantes. <i>Le Captif</i> , extrait de Don Quichotte (J. Merson). 1 »
--

AUTEURS ARABES.

<i>Arberies de Delilah</i> (les). Extrait des <i>Mille et une Nuits</i> . Texte ponctué à la manière française (Cherbonneau, directeur du collège arabe-français d'Alger). 1 50	<i>Anecdotes musulmanes</i> tirées des auteurs arabes. Texte suivi d'un dictionnaire analytique des mots contenus dans ces anecdotes (Cherbonneau). In-8. 5 »
<i>Moire de Chems-Eddine et de pour-Eddine</i> , extraite des <i>Mille et une Nuits</i> . Texte ponctué à la manière française (Cherbonneau). 1 50	Lokman. <i>Fables</i> . Texte arabe, suivi d'un dictionnaire de tous les mots qui se trouvent dans ces fables, par M. Cherbonneau. 1 50

# DICTIONNAIRES CLASSIQUES.

## LANGUE LATINE.

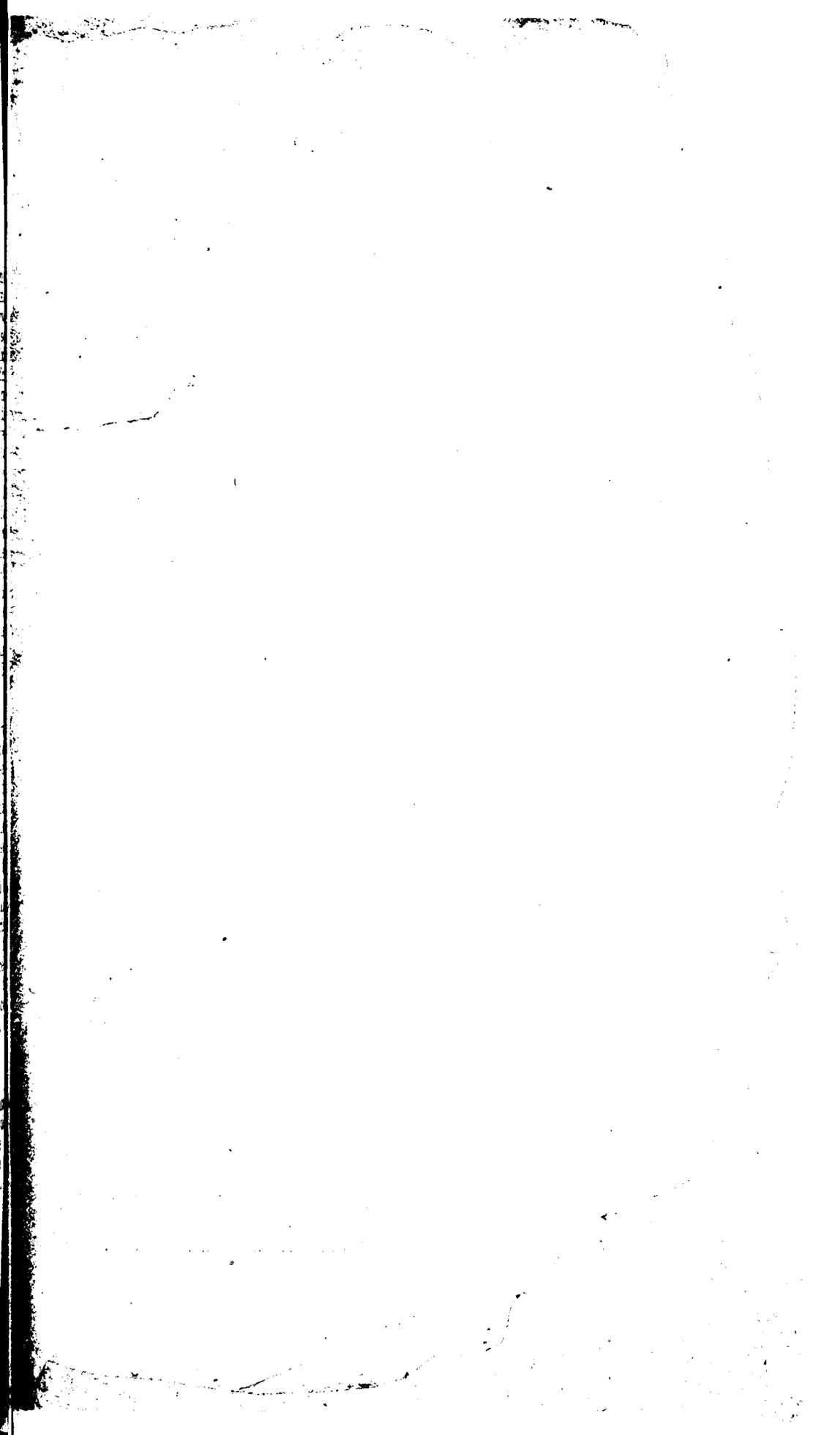
- Dictionnaire latin-français**, contenant plus de 1500 mots qu'on ne trouve dans aucun lexique publié jusqu'à ce jour, par MM. L. QUICHERAT et DAVELUY, suivi d'un *Vocabulaire latin-français des non propres de la langue latine*, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le conseil de l'instruction publique. 1 volume grand in-8. Prix cartonné. 9 fr.
- Lexique latin-français**, à l'usage des commençants, extrait du Dictionnaire latin-français de MM. QUICHERAT et DAVELUY, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles, par M. SOMMER, agrégé des classes supérieures, docteur ès lettres. 1 vol. in-8, cart. 3 fr.
- Dictionnaire français-latin**, composé sur le plan du *Dictionnaire latin-français*, par M. L. QUICHERAT, agrégé de l'Université. 1 vol. grand in-8. Prix, cartonné. 9 fr.
- Lexique français-latin**, à l'usage des commençants, extrait du *Dictionnaire français-latin* de M. L. QUICHERAT, et augmenté de toutes les formes de mots irréguliers ou difficiles, par M. SOMMER. 1 vol. in-8. Prix, cartonné. 3 fr.
- Thesaurus poeticus linguæ latinæ**, ou Dictionnaire prosodique poétique de la langue latine, par M. L. QUICHERAT. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. grand in-8. Prix, cartonné. 8 fr.

## LANGUE GRECQUE.

- Dictionnaire grec-français**, par M. C. ALEXANDRE, inspecteur général de l'instruction publique. 11<sup>e</sup> édition, entièrement refondue par l'auteur et considérablement augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 très-fort vol. grand in-8. Prix, cart. 15 fr.
- Abrégé du dictionnaire grec-français**, à l'usage des commençants, contenant tous les mots indistinctement et toutes les formes difficiles de la Bible, de l'Illiade et des auteurs qu'on explique dans les classes inférieures, par le même auteur. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. in-8 de 750 pages. Prix, cart. 7 fr. 50 c.
- Dictionnaire français-grec**, par MM. ALEXANDRE, PLANCHE et DEFAUCONPRET. Nouvelle édition, refondue et augmentée. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique. 1 vol. gr. in-8. Prix, cart. 15 fr.
- Lexique français-grec**, à l'usage des classes élémentaires, par M. FRIEDRICH DÜBNER. 1 vol. in-8, cartonné. 6 fr.
- Dictionnaire (NOUVEAU) français-grec**, par M. QZANEUX; avec la collaboration de MM. ROGER et ÉBLING. 1 vol. in-8, Prix, cartonné. 15 fr.

## LANGUE ALLEMANDE.

- Dictionnaire classique allemand-français et français-allemand**, par W. DE SUCKAU. Ouvrage autorisé par le Conseil de l'instruction publique et adopté par le collège militaire de la Flèche et l'École Saint-Cyr. 2 volumes petit in-8. Prix, brochés. 10 fr.  
Les deux volumes cartonnés en un. 11 fr.



# TRADUCTIONS FRANÇAISES DES PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS

AVEC LE TEXTE EN REGARD ET DES NOTES

par une société de professeurs et d'hellénistes

FORMAT IN-12

- |   |  |
|---|--|
| <p><b>ARISTOPHANE</b> : <i>Plutus</i>. Traduction nouvelle de M. Cattant. Broché. 2 fr.</p> <p><b>BABRIUS</b> : <i>Fables</i>. Traduction nouvelle de M. Sommer. . . . . 1 fr. 75 c.</p> <p><b>CHRYSOSTOME (S. JEAN)</b> : <i>Homélie en faveur d'Eutrope</i>. Traduction nouvelle de M. Sommer. . . . . 50 c.</p> <p><b>DÉMOSTHÈNE</b> : <i>Discours contre la loi de Leptine</i>. Traduction nouvelle de M. Stiévenart. . . . . 2 fr.</p> <p>— <i>Harangue sur les prévarications de l'ambassade</i>. Traduction nouvelle du même auteur. . . . . 2 fr. 50 c.</p> <p><b>ESCHINE</b> : <i>Discours contre Ctésiphon</i>. Traduction d'Auger, revue. 2 fr. 50 c.</p> <p><b>ESCHYLE</b> : <i>Prométhée enchaîné</i>. Trad. de MM. Ph. Le Bas et Th. Fix. 2 fr.</p> <p><b>ÉSOPE</b> : <i>Fables choisies</i>. Traduction nouvelle de M. C. Leprévost. . . . . 75 c.</p> <p><b>EURIPIDE</b> : <i>Électre</i>. Traduction nouvelle de M. Théobald Fix. 2 fr. 50 c.</p> <p>— <i>Hippolyte</i>. Traduction de M. Théobald Fix. . . . . 2 fr. 50 c.</p> <p>— <i>Iphigénie en Aulide</i>. Trad. nouv. de MM. Th. Fix et Ph. Le Bas. . . . . 2 fr.</p> <p><b>HOMÈRE</b> : <i>Odyssée</i>. Traduction nouvelle de M. Sommer. 2 v. 4 fr. 50 c.</p> <p><b>ISOCRATE</b> : <i>Archidamus</i>. Traduction nouvelle de M. C. Leprévost. . . . . 1 fr.</p> <p>— <i>Conseils à Demonique</i>. Traduction nouvelle du même auteur. . . . . 60 c.</p> <p>— <i>Éloge d'Éragoras</i>. Traduction nouvelle de M. Ed. Renouard. . . . . 1 fr.</p> <p>— <i>Panégyrique d'Athènes</i>. Traduction de M. Auger. . . . . 1 fr. 75 c.</p> <p><b>LUC (S.)</b> : <i>Évangile</i>. Traduction de de Sacy. . . . . 2 fr.</p> <p><b>LUCIEN</b> : <i>Dialogues des morts</i>. Traduction de M. C. Leprévost. 1 fr. 50 c.</p> <p><b>PÈRES GRECS</b> (choix de discours, morceaux et de lettres, tirés des) : Trad. nouv. de M. Sommer. 7 fr. 50 c.</p> <p><b>PINDARE</b> : Trad. nouv. de M. Sommer :<br/>— <i>Isthmiques</i> (les). . . . . 2 fr.<br/>— <i>Néméennes</i> (les). . . . . 2 fr. 50 c.<br/>— <i>Olympiques</i> (les). . . . . 3 fr.<br/>— <i>Pythiques</i> (les). . . . . 3 fr.</p> | <p><b>PLATON</b> : <i>Apologie de Socrate</i>. Traduction de F. Thurot. . . . . 1 fr. 25 c.</p> <p>— <i>Criton</i>. Traduction nouvelle de M. Waddington-Kræstus. . . . . 90 c.</p> <p>— <i>Gorgias</i>. Traduction de M. F. Thurot. . . . . 3 fr. 50 c.</p> <p>— <i>Phédon</i>. Traduction de M. F. Thurot. . . . . 2 fr. 50 c.</p> <p><b>PLUTARQUE</b> : <i>De la lecture des poètes</i>. Trad. de M. Aubert. 1 fr. 75 c.</p> <p>— <i>Vie d'Aristide</i>. Traduction nouvelle de M. Talbot. . . . . 1 fr. 75 c.</p> <p>— <i>Vie de César</i>. Traduction de Ricard, revue par M. Materne. . . . . 2 fr.</p> <p>— <i>Vie de Cicéron</i>. Traduction nouvelle de M. Sommer. . . . . 2 fr.</p> <p>— <i>Vie de Demosthène</i>. Traduction de Ricard, revue par M. Sommer. 1 f. 50</p> <p>— <i>Vie de Marius</i>. Traduction de Ricard, revue par M. Sommer. . . . . 2 fr.</p> <p>— <i>Vie de Pompee</i>. Traduction de Ricard, revue par M. Bruon. 2 fr. 50 c.</p> <p>— <i>Vie de Solon</i>. Traduction de Ricard, revue par M. Sommer. . . . . 2 fr.</p> <p>— <i>Vie de Sylla</i>. Traduction de Ricard, revue par M. Sommer. . . . . 2 fr.</p> <p>— <i>Vie de Thémistocle</i>. Traduction nouvelle de M. Talbot. . . . . 1 fr. 75 c.</p> <p><b>SOPHOCLE</b>. Traduction nouvelle de M. Bellaguet :<br/>— <i>Ajax</i>. . . . . 2 fr. 50 c.<br/>— <i>Antigone</i>. . . . . 2 fr.<br/>— <i>Électre</i>. . . . . 2 fr.<br/>— <i>OEdipe à Colone</i>. . . . . 2 fr.<br/>— <i>OEdipe roi</i>. . . . . 1 fr. 50 c.<br/>— <i>Philoctète</i>. . . . . 2 fr.<br/>— <i>Trachiniennes</i> (les). . . . . 2 fr. 50 c.</p> <p><b>THÉOCRITE</b> : <i>Œuvres complètes</i>. Traduction nouvelle de M. A. Renier. 4 fr.</p> <p><b>THUCYDIDE</b> : <i>Guerre du Péloponèse</i>, livre II. Traduction de Lévesque, revue par M. Sommer. . . . . 3 fr.</p> <p><b>XÉNOPHON</b> : <i>Anabase</i>. Traduction nouvelle de M. Talbot. . . . . 5 fr.</p> <p>— <i>Apologie de Socrate</i>. Traduction nouvelle de M. C. Leprévost. 50 c.</p> <p>— <i>Entretiens mémorables de Socrate</i> (les quatre livres). Traduction nouvelle de M. Sommer. . . . . 3 fr.</p> |
|---|--|

## A LA MÊME LIBRAIRIE :

Traductions françaises des principaux *Auteurs latins*, à l'usage des classes et des aspirants au baccalauréat ès lettres.

Imprimerie générale de Ch. Labure, rue de Fleurus, 9, à Paris.